

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Lire les conditions du Grand Concours du Rosier belge

Lire les conditions du Grand Concours du Rosier belge

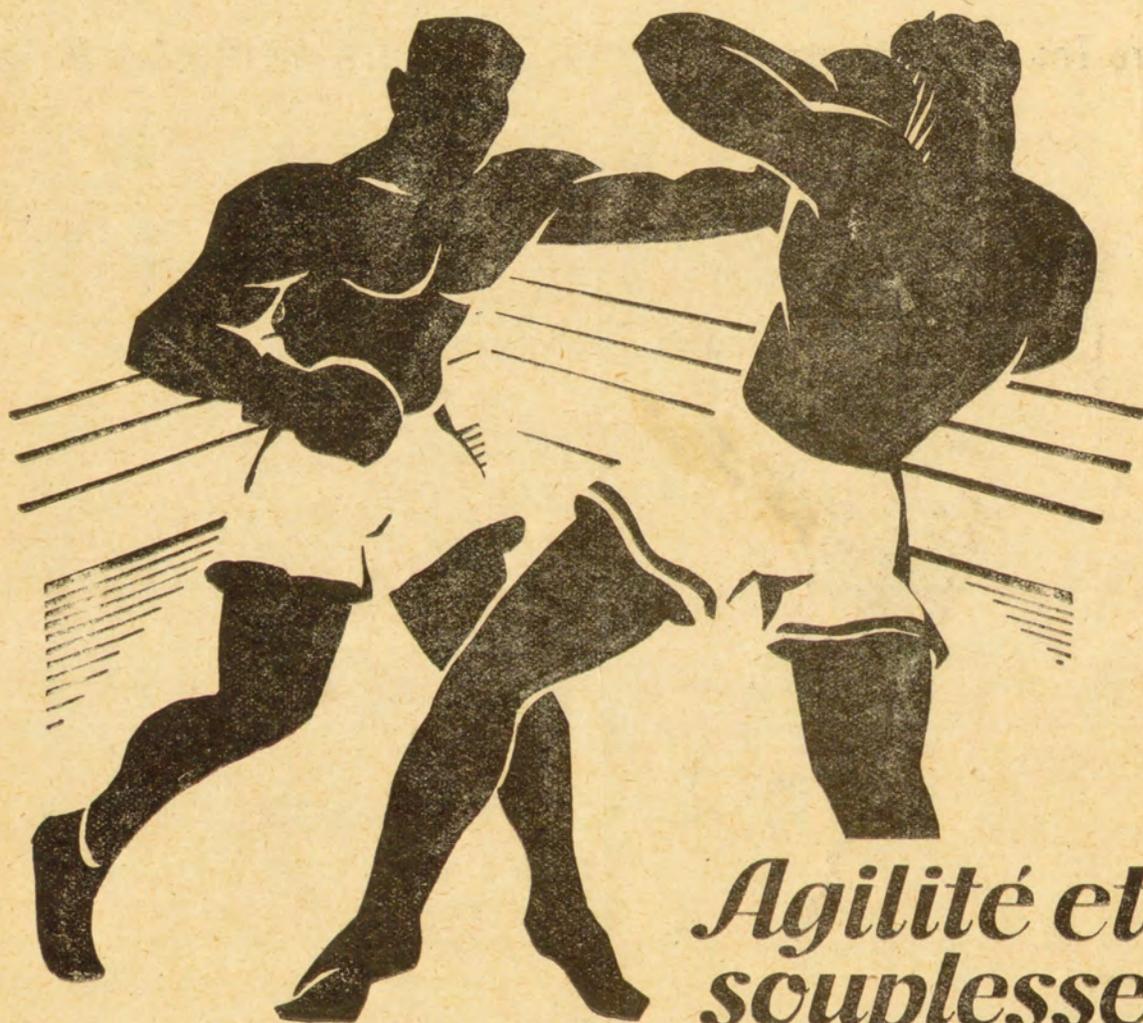
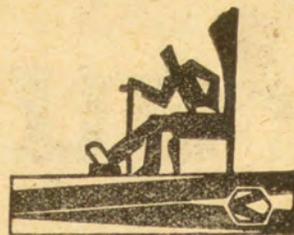


Lire les conditions du Grand Concours du Rosier belge

Emiel VAN DIEVOET

Ministre de l'Agriculture

50162415



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Scheriner*

Eliminateur incom-
parable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Emile VAN DIEVOET

Quel sort cruel est le nôtre! Une trinité, aussi toute-puissante dans ce journal que l'Autre l'est dans les cieux, nous a commis à la tâche de « faire un Van Dievoet ». L'on nous a dit : « Et faites-nous cela vivant, hein! Que cela crie, que cela hurle. Vous connaissez le genre de la maison. » Eh oui! nous le connaissons, le genre de la maison, bons messieurs. Mais le moyen, s'il vous plaît, d'écrire un « papier » bien enlevé à l'intention du Pourquoi Pas?, quand le sujet conviendrait beaucoup mieux à MM. les poètes qui, gagés par M. Pellerin, d'Epinal, rédigent les textes pour les jolis dessins qui représentent les heureuses circonstances de la vie de Jacques, le bon petit garçon?

C'est cela : Emile — Emile Van Dievoet — ou le brave petit garçon. Voilà le véritable titre qu'il convient de donner à ce qui va suivre et qui sera un conte moral fort propre à figurer dans la Bibliothèque rose. Emile Van Dievoet ne fut pas un de ces garnements qui « las! fuyoient l'escolle comme fait le mauvais enfant » aux dires de François Villon. Il obéit à ses maîtres, apprit ses leçons, fut couronné, aux jours de distribution de prix, et les mamans du canton l'enviaient à ses parents. Il devint avocat, professeur. Il est ministre et le sera sans doute encore quand ces lignes paraîtront. Il est bon époux, bon père. Il fut même garde civique. C'est tout dire.

Ce n'est pas lui qui aurait déniché les petits oiseaux. Si aucune branche d'arbre ne se rompit sous lui, c'est parce que jamais il ne se permit de grimper sur un prunier. Il ne risqua point de se noyer dans l'étang, puisqu'il en évitait le bord traîtreux, ainsi que le lui avait conseillé son papa. Il ne fut pas fessé injustement, pour expier la faute d'autrui et surtout, dieux éléments, il ne commença pas par le meurtre de ses parents, pour continuer par le vol d'un œuf et finir par ne plus fréquenter la sainte messe, ce qui est le comportement ordinaire des mauvais sujets étudiés par Mark Twain.

A ce propos, en feuilletant l'album dans lequel se trouvent réunies, sous une reliure en peau d'agneau pascal, les pages de la vie exemplaire de notre héros de ce jour, on constate la faillite totale des théories de ce méchant auteur américain — c'est Mark

Twain — qui goûta un diabolique plaisir à rire des braves gens. Souvenons-nous : c'est lui qui dit avoir vu le brave petit garçon attraper une bronchite en sauvant un galopin désobéissant qui était en passe de se noyer; et aussi recevoir une correction des mains du fermier pillé par les maraudeurs à qui, précisément, il faisait la leçon.

Toute la vie harmonieuse de M. Emile Van Dievoet dément ces sophismes dont le but secret est de nier la morale.

Ce ministre de l'Agriculture fournirait mieux un sujet à un fabricant de pendules pour salons bourgeois qu'à un romancier ou à un cinéaste. Tout au plus, ce dernier pourrait-il composer un « documentaire » : « La vertu est toujours récompensée », avec un sous-titre de ce genre : « ou le Boerenbond tutélaire ».

Emile Van Dievoet est ministre; il le sera sans doute derechef. Pieux, il le fut et le demeurera. Studieux, il l'a toujours été et rien ne permet de supposer qu'il sera un jour saisi par la débauche. Il continuera le droit chemin qu'il a choisi dès son enfance. Il ne cessera de vénérer ses maîtres et nous serions fort étonnés d'apprendre, plus tard, qu'il s'est rallié aux doctrines de Moscou pour pratiquer le communisme intégral.

???

Et voilà.

???

Quoi, s'écriera-t-on, la médiocrité de cet homme est-elle si totale que vous ne trouviez plus rien à nous dire de lui? D'ordinaire, on nous fait meilleure mesure. Non, ce n'est point tout. Mais l'essentiel a été dit. Il manque à peine quelques détails biographiques, que nous allons transcrire afin de respecter la tradition. Et d'abord, qui a parlé de médiocrité? Pas nous, à coup sûr. Il ne faut pas taxer de médiocre un homme de qui la vie ne comporte pas d'accidents ni d'épisodes bons à faire haleter le lecteur.

Si nous faisons profession de nager les gens en place, comme font les chansonniers à la mode de Montmartre, nous écrivions quelques couplets : « Comment un professeur de droit devint ministre

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

TÉLÉPHONE 12 76 90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG

PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN THÉ CAVIAR VINS ET CHAMPAGNE SPÉCIALITÉS

- ; TOUS PLATS SUR COMMANDE. ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ; -



VOTRE DEVOIR EST DE RECHERCHER LES TOUT DER- NIERS PERFECTIONNEMENTS

Vous avez un aspirateur, mais est-il silencieux ?
Son sac à poussière est-il à l'abri des chocs ?
La force d'aspiration est-elle suffisante pour assurer un dépoussiérage intégral sans battre ou broser le tapis ?
Assure-t-il l'hygiène complète de votre "home" en retenant tous les bactéries ou microbes contenus dans la poussière ?
Peut-il enlever tous les fils et déchets de couture ?
Peut-il effectuer tous les nettoyages sans changements compliqués d'accessoires ?

SI OUI, GARDEZ-LE

SI NON, ÉCHANGEZ-LE

contre le seul qui remplit toutes ces conditions et bien d'autres encore.

ELECTROLUX Révélation
est silencieux

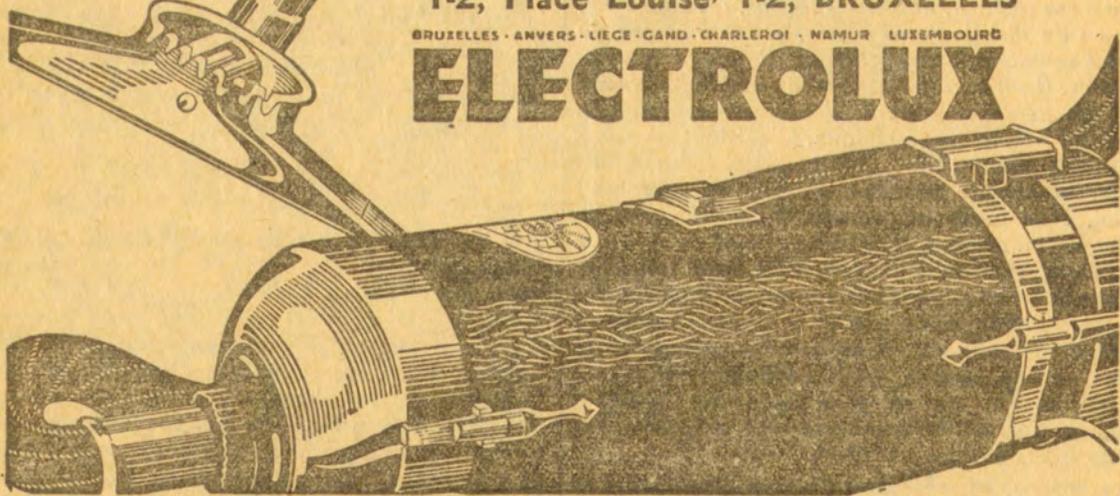
NE COUTE QUE 100 FR. PAR MOIS

Demandez sans engagement de votre part une démonstration gratuite à domicile. Vous serez édifié.

1-2, Place Louise 1-2, BRUXELLES

BRUXELLES · ANVERS · LIEGE · GAND · CHARLEROI · NAMUR · LUXEMBOURG

ELECTROLUX



Remplissez le bon ci-dessous et envoyez-le à l'adresse précitée.

Veillez me faire parvenir gratuitement tous renseignements et brochures concernant votre Lux-Révélation.

Nom Ville

Rue N°

de l'Agriculture ». Nous ne manquerions pas d'observer finement que la robe de l'avocat est un vêtement passe-partout qui sied au cultivateur en chambre aussi bien qu'au cheminot sédentaire. Cette ressource elle-même nous échappe. Cet homme est désarmant, vous dit-on. Car il se fait que cet avocat est un spécialiste du droit rural, qu'il connaît les choses de son département et que ce qui pourrait manquer à son savoir, il peut le demander au Boerenbond, qui n'a rien à lui refuser.

Mais procédons par ordre. Emile Van Dievoet est né à Lombeek-Sainte-Catherine, aux portes de Bruxelles, en 1886. Ses parents sont de petits cultivateurs qui élèvent cinq enfants. L'aîné de ceux-ci s'est établi curé, non par désespoir, comme le proclame une chanson, mais parce que telle est son idée, à ce garçon. Le maître d'école du village tient le jeune Emile sous sa férule jusque l'âge de douze ans, à la suite de quoi notre futur ministre entre au petit Séminaire de Malines, qui n'est pas, ainsi qu'on pourrait le supposer, une couveuse à vicaires. Il y fait ses humanités latines, perdant une année en raison de sa connaissance insuffisante du français.

C'est peu après que la Providence, qui veille sur les meilleurs de ses enfants — et aussi sur les autres, mais avec moins d'attention — décide de mettre le déjà puissant Boerenbond en présence du petit Van Dievoet. Le Destin se manifeste : durant deux ans, l'enfant de Lombeek-Sainte-Catherine va travailler à Louvain dans les bureaux du Boerenbond. Il s'y occupe des accidents du travail. Mais il est tenaillé par la fringale d'apprendre et ces basses besognes d'employé le lassent : il veut poursuivre ses études. Papa n'est pas riche, néanmoins Emile, le bon petit garçon, s'inscrira à l'Université. Celle de Louvain, comme bien on pense. Nouvelle rencontre avec le Boerenbond : pour garnir son escarcelle d'étudiant pauvre, Emile Van Dievoet cherche une occupation lucrative à exercer durant les vacances. Il décline les offres d'un notaire et revient chez ses anciens patrons.

C'est ici que l'on découvre l'origine d'une légende dont M. Van Dievoet est, nous assure-t-on, fort mortifié. Cette légende affirme que le Boerenbond payait ses études et qu'en acceptant ces largesses il s'est mis aux ordres absolus de ses bienfaiteurs. Rétablisons donc la vérité, d'abord parce que c'est la vérité, et ensuite parce ces éclaircissements sont désirés, paraît-il, par notre modèle d'aujourd'hui. Van Dievoet, Emile, supporta seul les frais de ses études. Il ne doit rien à personne. Il a occupé ses loisirs au service du Boerenbond comme il eût fait autre chose et ne fut payé — médiocrement — que pour son travail.

Nous ne voulons point prétendre que l'étudiant modeste de naguère n'a point de vives sympathies pour ses anciens patrons ni que sa gestion ministérielle ne leur est pas avantageuse. Mais ceci est une autre histoire.

En 1912, nous le trouvons docteur en droit, mais poursuivant la conquête du diplôme de doctorat en sciences sociales, et politiques, si bien qu'en 1913 il présente sa thèse : « Le Bail à ferme — Le droit écrit et la coutume — Le fait économique — Les réformes nécessaires ». Déjà l'agriculteur perce sous le robin. (Tiens, un alexandrin!)

Et le bon sujet continue à être un bon sujet. Cet ouvrage lui vaut la première place au concours pour

l'obtention d'une bourse de voyage; ses concurrents viennent des quatre universités. Emile Van Dievoet s'en va à Heidelberg, à Paris et à Berne étudier le Droit civil.

Jusqu'à présent, pas d'accident. Mais en voici un d'importance — qui n'est pas particulier à notre jeune avocat : la guerre. Le moins qu'on puisse dire d'une guerre, c'est que c'est bien embêtant pour ceux qui n'en profitent pas. Emile Van Dievoet se fixe son devoir : il défendra ses compatriotes devant les Conseils de guerre boches. Sa connaissance de la langue allemande lui sera fort profitable. Rôle utile, mais délicat qu'il joue là. Ses clients sont presque tous condamnés à l'avance, l'espionnage allemand étant trop bien documenté. Un jour, un accusé devient fou en pleine audience.

Nouvelle conjonction avec le Boerenbond : il en devient l'avocat et s'attache spécialement aux affaires d'accidents du travail et d'assurances.

En décembre 1918, les cours sont repris à Louvain; l'ancien maître du brave petit garçon qu'est demeuré notre Emile Van Dievoet, M. Vliebergh, est malade. Le disciple reprend sa chaire. Il enseigne le droit rural, l'économie non moins rurale, le droit pénal et la procédure idem. Ces deux derniers cours sont donnés en flamand. Attention : c'est un commencement! Il les abandonne d'ailleurs en faveur du droit civil et, à l'heure qu'il est, le ministre de l'Agriculture va encore deux fois par semaine à Louvain professer les trésors de sa science.

Que vous disait-on, tout à l'heure? Tout est normal; la fresque unie et monotone se déroule, sans un accroc, sans une tache, toute plate.

Le bon petit garçon est devenu grand en même temps que vice-président de la Chambre, bâtonnier à Louvain, président de la Chambre de Commerce, toujours de Louvain, président de la Commission des Assurances privées. Et peut-être est-il encore devenu autre chose que nous ignorons. Tant de réussites, même méritées, lassent le narrateur, à la longue, et l'on en vient à souhaiter des catastrophes, des rapt, des machinations ou des fausses accusations. Mais rien de tout cela n'arrive. C'est désespérant.

???

Car il faut savoir que l'entrée de M. Van Dievoet dans l'arène politique se fit sur un char, aux roues bien graissées et roulant sur un sol ferme et uni. Il devient député, comme ça, sans lutte, sans être eng... et sans eng... personne. Vous vous rendez compte? Une histoire de fées, vraiment.

C'était le moment où vieux et jeunes catholiques



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

luttaient en frères ennemis, dans leurs arrondissements respectifs. Les jeunes exigeaient des places utiles sur les listes de candidats. A certains endroits, les bidons s'arrangèrent; en d'autres places, ils ne s'arrangèrent point et l'on fit bande à part. Ce fut le cas à Bruxelles. « Patria » ne voulait rien savoir.

Mais qu'on n'aille pas imaginer que notre doux Van Dievoet ait fait la mauvaise tête et fichu des coups de pieds dans les tibias des respectables messieurs de la vieille droite. Ce n'est pas son genre.

C'est le docteur Borginon qui conduit les insurgés et à qui on refuse une place convenable. Quand tout est rompu, les dissidents viennent offrir une candidature à ce petit chançard de Van Dievoet qui se présentera aux suffrages des agriculteurs. M. Vergels sollicitera ceux des ouvriers démocrates-chrétiens, le docteur Borginon s'étant réservé les bourgeois flamands. Les trois comités recueillent 25,000 voix, contre 45,000 à la vieille « Patria ». Et Van Dievoet passe en tête, laissant Borginon sur le carreau! Il n'y a rien à faire: cet homme est verni; pour rien au monde nous n'accepterions de jouer au poker contre lui. Il aurait fallu aux as à chaque coup.

Une fois, tout de même, ses affaires faillirent se gêner.

Jeune député, M. Emile Van Dievoet désira notifier son existence parlementaire et, de complicité avec son ami *ivi*. Sap, il mijota un bon petit discours méchant à l'adresse de feu Joseph Wauters, l'Intègre. Ce fut une lamentable soirée. Wauters foudroya l'imprudent, sous les regards consternés de l'assemblée. Woeste repêcha ce néophyte, mais ferra un peu rudement, au point que M. Van Dievoet faillit demeurer accroché à l'hameçon qui le sauvait de la noyade. Le lendemain, effrayé de sa propre audace, tout suffoquant encore des secousses que lui avait infligées le vieux Woeste, le jeune repêché se présentait devant le président Brunet pour réciter son acte de contrition. Je m'accuse d'avoir été « méchant » hier. Je ne le serai plus. Je vous demande pardon, dit-il.

La leçon ne fut pas perdue, car il est redevenu bien sage depuis. Il est bénin, bénin, bénin.

M. Emile Van Dievoet est donc du groupe démo-

crate-chrétien qui n'est plus dangereux que pour les socialistes à qui il vole des recrues. Pour la vieille droite, il n'est plus redoutable. Ce serait bien le jeu du diable si, avec Jèrrières elles, l'Eglise et t le Boerenbond, « ces deux moitiés de Dieu », comme Pape et l'Empereur, les deux moitiés du catholicisme belge allaient encore se déchirer entre elles. Et pour la galerie rigolerait trop violemment.

Démocrate-chrétien, M. Emile Van Dievoet est aussi flamingant, mais de l'espèce désormais commune qui n'effraye plus personne aujourd'hui. Le ministre du roi des Belges n'est pas séparatiste. La plupart de ses élèves sont frontistes; lui, demeure dans l'orthodoxie flamande. Cet homme n'est excessif en rien, si ce n'est dans sa réussite, ainsisi qu'on vient de le constater. C'est un Belge conformiste.

Ayant contemplé le portrait que nous venons de tracer, et sachant que le modèle est aussi excellent de toutes les vertus du civisme et de la piété, on pourrait incliner à croire qu'il se présente sous l'aspect d'un ennuyeux personnage. Aux Jires de ses amis semblable opinion serait trompeuse. Ils nous l'ont donné pour un joyeux compagnon, contant l'anecdote et l'écoutant volontiers. Ce goût pour les histoires gauloises joua même une fois un mauvais tour à ce Flamand, ce qui est au fond assez équitable, dirait le bon docteur Branquart qui estime que les histoires ne sont point créées pour être contées aux Flamands. Récemment, donc, assis seul au banc du gouvernement, le ministre de l'Agriculture était la proie de raseurs nombreux et successifs. A l'avis dans l'hémicycle un journaliste flamand de ses amis qui attendait son tour de poignet à l'analytique, l'appela d'un geste discret et lui dit: « Mon cher je m'ennuie. N'avez l'air de rien et contez-moi quelque bonne histoire. Mais ne me faites pas rire. » Notre confrère, avec le sérieux d'un ordonnateur des pompes funèbres, entreprit la narration d'une anecdote dont le sujet pouvait, à la rigueur, se rattacher à l'agriculture en ce sens qu'il traitait de matières utilisées pour l'engrais des terres. Et M. le ministre, non moins sérieux, écoutait tout en feignant de compiler des notes, quand, soudain, il pouffa d'un rire énorme mais intempestif en ces circonstances sévères: L'orateur, ahuri, arrêta net son discours et devint inquiet, tandis que le traître journaliste demeurait imperturbable.

Quand le parfum de l'histoire monta jusqu'à la tribune de la presse, il y eut, là aussi, une douce rigolade.

???

Voici achevée la belle image d'Epinal. Elle est plus digne des presses du Bulletin diocésain que des nôtres. Et comme nous pouvons supposer que ceux-ci pratiquent peu la lecture des feuilles pieuses imprimées à Malines, il n'est pas mauvais, peut-être, que Pourquoi Pas? leur fournisse l'occasion de se retremper l'âme dans un bain de pureté. Si ça ne fait pas de bien, ça ne saurait causer aucun tort. Et même, nous y songeons, la lecture édifiante des non-aventures de M. Emile Van Dievoet serait encore plus profitable aux fils de nos lecteurs qu'à nos lecteurs eux-mêmes. Qu'ils aillent se promener, un livre sous le bras, les yeux modestement baissés, les traits de leur visage empreints de modestie, sur le chemin des manitous du Boerenbond. Qui sait s'ils ne seront pas remarqués... Et ce n'est point la révélation que de dire que la main puissante du Boerenbond sait guider dans la vie les élus de la Providence — et des agriculteurs.



L'Emprunt d'un milliard

Le Parlement a approuvé le projet d'emprunt de deux milliards de francs. Une première tranche d'un milliard sera immédiatement émise en Belgique: le public y pourra souscrire à partir du lundi 14 mars 1932.

L'emprunt portera intérêt à 5 p. c. net, à partir du 15 mars.

Les intérêts, de même que les lots et les primes de remboursement, sont exemptés de tout impôt présent et futur au profit de l'Etat, des Provinces et des Communes.

L'amortissement se fera uniquement par voie de tirage au sort.

Pendant les dix premières années, les titres désignés par le sort bénéficieront tous d'un lot.

Après la dixième année, une partie des titres sortis aux tirages recevront un lot, les autres seront remboursées avec une prime de 10 p. c.

Les obligations de l'emprunt seront d'une valeur de 500 fr.: elles seront groupées par séries de dix. Le premier milliard sera donc représenté par 200.000 séries de dix obligations chacune.

Les séries seront numérotées en vue des tirages. Chaque lot sera attribué à toute la série sortante, et partagé également entre les dix obligations qui la composent. Pour recueillir un lot tout entier, il faut donc être propriétaire des dix titres de la série favorisée par le sort. Une série ne peut jamais gagner qu'un seul lot; dès qu'elle est sortie, elle est annulée.

Au cours des cinq premières années, les lots à répartir représentent vingt millions de francs par année; ils se composent d'un lot de cinq millions de francs, deux lots d'un million, trois lots de 500.000 francs, six lots de 250.000 francs et 400 lots de 25.000 francs. Il y aura un tirage le 25 de chaque mois; le lot de cinq millions sera tiré le 25 mars.

Au cours des cinq années suivantes, les lots formeront une somme de 12.500.000 francs chaque année: trois lots d'un million, trois lots de 500.000 francs, six lots de 250.000 fr. et 260 lots de 25.000 francs.

La souscription sera ouverte le lundi 14 mars 1932. Elle sera close dès que l'emprunt sera couvert, et au plus tard le vendredi 25 mars 1932. Eventuellement, les souscriptions de la dernière journée seront soumises à répartition.

Les souscriptions seront reçues sans frais à la Banque Nationale de Belgique et dans toutes ses agences, soit directement, soit par l'entremise des banques, des établissements financiers, des agents de change et des courtiers en fonds publics.

Le versement intégral se fera contre quittance au moment de la souscription.

Il sera remis aux souscripteurs, le plus tôt possible et au plus tard le 15 mai 1932, des titres provisoires au porteur, numérotés, qui participeront aux tirages de la première année de l'emprunt. Ces titres provisoires seront cotés à la Bourse de Bruxelles dès le jour de leur émission. A partir du 1er janvier 1933, ils seront échangés sans concordance de numéros contre les titres définitifs: ceux-ci participeront seuls aux tirages à partir de la deuxième année de l'emprunt.

Exceptionnellement, il n'y aura que deux tirages pendant la première année de l'emprunt.

Le premier tirage aura lieu le 25 juin 1932 et englobera tous les lots prévus pour les tirages de mars à août, soit:

1 lot de	fr.	5.000.000
1 lot de		1.000.000
1 lot de		500.000
3 lots de		250.000
200 lots de		25.000

Ensemble: 206 lots pour un total de fr. 12.250.000

Le second tirage de la première année aura lieu le 24 décembre 1932.



A Monsieur le Gangster X... en Amérique

C'est vous, Monsieur, qui avez enlevé le petit enfant de Lindbergh. Ce grand gosse de Lindbergh, tout colonel qu'on l'ait fait, nous a tous séduits lors de son mémorable exploit. Il y avait certes d'abord cet exploit ravissant symboliquement au-dessus de l'océan, ce miracle de l'avion sur lequel nous ne sommes pas encore blasés. Puis il y avait l'attitude, l'aspect du héros. Ah! ces yeux clairs et ingénus, cette juvénilité, cette simplicité... Nous aimâmes en elles une Amérique charmante et brave que nous cherchions en vain souvent après la guerre. Nous ne trouvions plus que des redingotards prêchant de psaumes, des huissiers porteurs de contraintes, des commerçants rapaces. Mais, Lindbergh était venu par la voie du ciel... Vive Lindbergh! vive l'Amérique! Depuis, ce brave et beau garçon, ce colonel à jamais adolescent, s'était marié. Sa femme et lui, deux gosses. Ils étaient héroïques sans grosse caisse. Il ne nous barbaient pas avec des prêches, des citations de la Bible, et des discours sur la sobriété. Ils buvaient de l'eau sans faire explosion et sans embêter le monde. Puis ils montaient dans leur zinc, défiaient les nuages, faisaient des pirouettes dans la stratosphère, battaient des records, rapetissaient la terre... Braves gens. On les aimait autant pour l'image qu'ils donnaient d'un beau couple sain et fort que pour des performances trop répétées pour que nous en soyons désormais épatés.

Ils eurent un gosse... Il avait le sourire de sa mère, les yeux clairs de son père. Il serait brave, il serait fort. Le père et la mère penchés sur ce berceau revivaient, unis, en lui. C'est ce bébé, ce baby que vous avez enlevé, Monsieur.

A l'heure où nous écrivons, vous n'avez pas encore été arrêté. Nous faisons des vœux pour que vous le soyez bientôt et que votre tendre proie vous soit arrachée le plus tôt possible.

Après cela, nous ne voyons aucun inconvénient à ce que vous soyez pendu, électrocuté, essorillé, empalé, estrapadé. Vous avez mérité tous ces traitements successifs sinon simultanés, et nous applaudirons bien cordialement si on vous les applique.

Ceci dit, il nous faut derechef reconnaître en vous une de ces individualités dont l'exemple ou l'enseignement deviennent décisifs. Nous connaissons, par le récit de leurs hauts faits, MM. les gangsters qui vivent

dans le maquis de la civilisation comme le tigre dans la jungle, ou comme jadis dans sa tour le haut baron bien garanti contre les archers du roi.

A vous tout seul, vous tenez en échec le classique commissaire et aussi ses sbires, mais par dessus le marché tout un gouvernement, Président de la République en tête, qui s'est juré d'avoir votre peau et de ravoire le baby. Pour des hommes d'Etat, dans cette affaire-là, le baby n'a plus d'importance, il n'est qu'un incident, qu'il soit mort ou qu'il soit vif, ce qu'il faut c'est que l'ordre soit rétabli en Amérique et que force reste à la Loi. Mais Lindbergh et sa femme, mais le papa et la maman, pauvres gens!

Eux, c'est bien simple, ils se sont reconnus vaincus tout de suite. Ils n'ont pas songé à la Loi, à l'ordre sacré, ils n'ont pas pensé à Brutus, ils ont mis les pouces... Cependant, si Mrs Lindbergh n'est que la mère affolée qui a le droit de ne penser qu'à son petit, Lindbergh est un héros national, un colonel, l'Américain représentatif...

Ah bien oui... il dit: « Rendez-moi mon petit bonhomme, mon petit Lindbergh, Monsieur le gangster, je paierai ce que vous voudrez; je crois même que je vous dirai merci et puis je vous laisserai allègrement aller au diable... »

Voilà donc ce que vous avez fait, Monsieur, à vous tout seul, vous avez raison de l'Etat, de tout l'Etat fédéral, de sa force et de sa race, et vous avez raison d'une grande âme. C'est extrêmement humiliant non pour l'Etat qui n'est qu'une conception arbitraire, mais pour ceux qui l'ont conçu, pour ceux qui l'incarnent, pour ceux qui lui consentent tout parce qu'ils croient qu'il peut leur donner tout. L'Etat, c'est tout le monde, et vous vous fichez de tout le monde; l'Etat, c'est tout le monde, sauf vous.

Vous vous êtes révéilé (provisoirement, nous l'espérons) plus malin et plus fort que tous, vous l'homme seul. Notre jeunesse anarchique apprécia celui qui, avec l'aide de la chimie explosive et armé de sa forte volonté se décidait à faire sauter un monde si mal bâti qu'il fallait absolument le détruire de fond en comble avant de songer à en faire un meilleur. Ce dynamitarde était un naïf encombrant, bruyant, malodorant. Votre exemple est plus probant, plus destructif.

C'est décidément l'Amérique qui nous révèle les prophètes de votre genre les mieux bâtis. Nos hors-la-loi sont pouilleux... Leur lutte contre deux flics et le commissaire du coin est restreinte... Ils n'ont pas tout l'Etat à leurs trousses, ce qu'ils bafouent est sans grandeur. Vous, vous bafouez toute l'Amérique...

Mais il ne faudrait pas que cela se répêât trop souvent, il ne faudrait pas qu'il fut avéré qu'un homme seul peut se rir de toutes les forces et de tous les principes.

C'est pourquoi nous espérons cordialement que quand paraîtront ces lignes vous aurez reçu dans votre individu une balle judicieusement placée par un bon citoyen.

Pour courir la chance de gagner le gros lot de cinq millions de francs, net d'impôts, il faut souscrire une série entière de 10 obligations de cinq cents francs.



Les Miettes de la Semaine

La mort d'Aristide Briand

Il y a quelque chose de profondément mélancolique dans cette mort d'Aristide Briand qui s'est éteint tout doucement comme une lampe qui n'a plus d'huile, comme une bougie qui arrive à son terme alors que sa compromettante clientèle annonçait tous les jours que sa santé était rétablie et qu'il allait reprendre le pouvoir. Il est mort d'épuisement physique, il est mort aussi d'une cruelle déception. Il n'avait pu être le grand homme de la guerre: Clemenceau lui avait pris sa place, la guerre d'ailleurs n'était pas dans son tempérament. Il avait voulu être l'homme de la paix. Il avait rêver de réconcilier la France et l'Allemagne et sur la pierre angulaire de leur union de créer l'Europe. Un moment, après Thoiry, il avait cru réussir. Cet homme si fin, si rusé, mais idéaliste et chimérique à sa manière comme un Breton, s'était laissé jouer par son « ami » Stresemann qui, dans ses Mémoires, apparaît décidément comme un maître fourbe. Et brusquement au moment de la tentative « d'anschluss » sa politique s'était écroulée. L'événement avait donné raison à ses adversaires. Il ne voulait pas en convenir mais il l'avait parfaitement compris et depuis ce moment le ressort en lui s'était brisé. Lui aussi, il est une victime de la guerre. Il meurt d'une bombe à retardement.

Propriétaire d'une vieille voiture, n'enviez plus l'homme au volant d'une voiture neuve: **DUCO** rendra la vôtre éclatante de fraîcheur et pimpante de coloris. Conduisez votre « bagnolle » au refineur Duco, Renseignements à General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

Panorama Torengelouw, Anvers

L'ouverture officielle aura lieu le samedi 19 mars prochain, à 16 heures, en présence de M. Lebon, échevin de la Ville d'Anvers, délégué par l'Administration Communale.

Un produit de la démocratie

On n'a pas encore écrit sa vie. L'écrira-t-on un jour? Le médiocre Victor Margueritte a écrit sur lui un médiocre panégyrique; on lui a consacré beaucoup de pamphlets violents et injustes. Il mérite mieux que cela. Il faudrait que ce pur produit de la démocratie française trouvât un jour sa biographie.

Il est d'humble origine, Petit-fils de paysans bretons il passa son enfance dans un petit cabaret de Saint-Nazaire et il y avait en lui quelque chose de vulgaire qu'il rachetait par la finesse naturelle des paysans français et par je ne sais quoi d'intelligent et de profondément humain qui le rendait infiniment séduisant. C'avait été le pauvre

enfant intelligent et travailleur — parfaitement — qui fait ses études grâce à des bourses, puis se pousse dans le monde comme il peut. On avait exploité contre lui une aventure de jeunesse de minime importance. Tout jeune, il avait connu les bassesses de l'hypocrisie bourgeoise, ce qui aurait dû en faire un révolté. Il ne se révolta pas, il attendit de la vie sa revanche.

Puis, à Paris, ce fut la bohème, la triste vie des jeunes avocats sans causes, la consolation des camaraderies faciles, les petites vengeances du journalisme révolutionnaire. Puis, grâce au socialisme secourable aux prolétaires intellectuels, il entra dans la politique sans véritable préparation politique. Ce socialiste n'a jamais connu la doctrine socialiste. Mais il connaissait la vie et il avait cette amère expérience des hommes que donnent le café, la bohème parisienne et la fréquentation des comités politiques. Peu de rancune cependant; il n'était pas fait pour haïr.

Et puis, il connut le succès assez tôt pour pouvoir en jouir. Député, il eut tout de suite du succès de tribune. Jeune ministre, il trouva que la vie est bonne. A force de finesse, de doigté, d'éloquence, — car il était vraiment éloquent, — il réussit l'œuvre difficile de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et, dès lors, compta parmi les espoirs de la République. Tout Paris lui fit fête. Mais il était jeune encore; Paris ne lui monta pas à la tête. Les hasards des combinaisons ministérielles en firent un jour un ministre des Affaires étrangères. Il n'y connaissait rien. Grand causeur, il était peu liseur et, d'histoire et de géographie, il ne connaissait guère ce que l'on apprend pour passer son bachot. Mais ce n'est pas pour rien que le Quai d'Orsay a de grands fonctionnaires. On le mit au courant, et cette intelligence étonnement réceptive entra tout à coup de plein pied dans ce monde diplomatique qu'il devinait à peine. Il découvrit l'Europe, mais l'Europe lui monta à la tête: il avait vieilli.

A Genève, il se laissa griser d'encens international. Éloquent, il crut à ses discours. On l'appela le « prophète de la paix », le « pèlerin de la paix », le « sublime vieillard de la paix ». Il a cru qu'il était tout cela. Il crut à l'importance de ce pacte Briand-Kellog, qui n'est qu'une condamnation théorique de la guerre parfaitement vaine et dont on n'ose même plus parler à propos de la conférence du désarmement. Ce sceptique était devenu un homme de bonne foi. La foi s'est-elle écroulée au dernier moment? Ses intimes seuls pourraient le dire et ils ne le diront pas.

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50. Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

La foi communicative

On dit que la foi soulève les montagnes; la foi d'Aristide Briand ne semble pas avoir remué d'une ligne la volonté de revanche (pacifique ou guerrière, par le chantage ou par les armes du peuple allemand), mais elle a séduit, illuminé tout un immense peuple international. Ses adversaires peuvent bien parler de l'écroulement de sa politique; la légende n'en tiendra nul compte. Il est l'homme qui a voulu la paix, la paix en horreur aux mères. Il est le représentant d'une nouvelle humanité apaisée. Si la paix s'organise un jour, si la Société des Nations arrive à prendre force et à remplir son office, il sera le grand précurseur; si l'avenir montre qu'il a échoué, son échec retombera sur la méchanceté des hommes. Sa gloire est bien solide puisqu'elle est fondée sur la puissance du verbe, c'est-à-dire sur des nuées. Toujours est-il qu'il faut constater qu'il est sincèrement pleuré par un peuple immense.

Martehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schlösser. Truite, perche, escavèche, écrevisse. Menu spécial pour vacances de Pâques. Retenez place.

Une séance lamentable

Il y eut une séance particulièrement lamentable à la Société des Nations: ce fut celle du 5 mars. Quel défilé de vaine éloquence!

On dirait que les délégués à la Société des Nations sont comme ces députés qui interviennent dans une discussion pour ne rien dire, à seule fin que leur discours paraisse aux « Annales Parlementaires » et puisse être mis sous les yeux de leurs électeurs. Et naturellement tout le monde fit de la surenchère pacifiste. Les Sud-Américains pour une fois d'accord recommandèrent une déclaration de principe par laquelle les Etats s'engageaient à ne jamais employer la force ni pour protéger leurs nationaux, ni pour recouvrer leurs dettes ni pour faire observer un traité. C'est tout simplement le droit pour les Etats encore plus ou moins inorganiques de s'affranchir de tous leurs engagements et d'imposer le respect de leur anarchie.

Puis ce sont les Suédois, les Danois, les Finlandais, les Hollandais qui sous prétexte de parler de la Chine se sont livrés à de vaines déclarations de principe sur le désarmement ou à d'inutiles jérémiades sur le droit méconnu. Mais le plus fort a été M. Politis qui bénéficie, on ne sait trop pourquoi, d'une grande réputation internationale de finesse juridique. Ce Grec subtil a cité de l'Eschyle: « Les hommes et les peuples, a dit le grand poète, ne doivent pas oublier la mobilité du droit qui se déplace sans cesse et se retourne demain contre ceux qui l'invoquent aujourd'hui. »

C'est sans doute très philosophique, mais la conséquence politique de ce bel axiome, c'est qu'il n'y a plus aucun contrat, aucun traité valable.

Est-ce que le bon M. Politis ferait le jeu des Allemands qui, sous prétexte d'évolution du droit et de dynamisme juridique, refusent de faire droit à leur signature?

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

Pour et contre la S. D. N.

La S. D. N. a ses fanatiques. Quand on constate l'impulsivité dont elle donne le spectacle ils vous disent: Vous voulez donc la guerre, que vous êtes contre la Société des Nations? »

La vérité c'est que ce sont précisément ceux qui ont mis leurs espoirs dans la Société des Nations que les erreurs de ces derniers temps exaspèrent le plus. La Société des Nations est le plus grand effort qui ait jamais été fait pour donner au monde une organisation juridique. Elle supposait la même conception de la justice chez tous et égale pour tous. S'il est démontré qu'elle est incapable de distinguer le juste de l'injuste et, l'ayant distingué, d'assurer sa victoire, il n'y a qu'à la charger de la répression de la traite des blanches, de la surveillance des marchands de coco et de l'organisation des congrès d'art populaire ou de coopération intellectuelle, puis de revenir pour l'organisation de la paix à ce vieux système de l'équilibre qui après tout a valu quarante ans de paix à l'Europe occidentale et lui a permis de circonscrire un certain nombre de guerres balkaniques. Ce serait la faillite des professeurs de droit.

E. Darchambeau, S. A.

22, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles. maintient ses qualités, baisse ses prix.

Le complet veston, PEIGNES ANGLAIS 1.100.—
Les plus beaux « Worsted » anglais 1.550.—
taxe comprise.

Pardessus habillés et fantaisies 900 et 1.100.

Les élections en France

Les élections en France seront-elles de droite ou de gauche? Pour le moment il est absolument impossible de faire un pronostic sérieux. Action, réaction: l'actuelle majorité oscille plutôt vers la droite; or la majorité dite nationale n'a pas un très beau bilan à présenter et il est assez dans la logique des choses que la masse des mécontents se prononce contre elle. D'autre part, beaucoup de gens ont peur du socialisme et ne veulent pas recommencer l'expérience cartelliste de 1926. Les dernières manifestations de l'Allemagne ont fait du tort à la mystique briandiste. On est inquiet, tourmenté. Bref il y a à peu près autant de chances pour que les élections soient favorables à la majorité qu'au cartel radical-socialiste. Tout dépendra de ce qui se passera dans les semaines qui vont suivre.

Qu'est-ce que la FORCE MOTRICE FLOTTANTE que nous trouvons appliquée aux voitures Chrysler et Plymouth? Pour renseignements à ce sujet, s'adresser aux Etablissements Doyen, 7, rue de Neuchâtel.

Antistandardisation

Quoi qu'en pensent nos américanomanes, nous ne sommes pas mûrs pour la standardisation. Il nous faut dans les moindres actes de notre existence notre part de libre arbitre, et c'est pourquoi, aussi fin psychologue que le bon cuisinier, le restaurateur le plus connu de nos lecteurs s'est décidé à donner le choix entre 2 plats pour chacun des menus extraordinaires qu'il avait le premier acclimatés à Bruxelles.

Donc, dès ce vendredi, au « Globe », place Royale et 2, rue de Namur, le choix dans une carte très variée sera laissé pour les menus à 20 francs, fr. 27.50, fr. 32.50 et 35 fr., et le client ne sera plus obligé au sempiternel homard-poularde des rôtisseries.

On parle à Genève

La Belgique est très honorée que ce soit notre Paul Hymans qui ait été choisi pour présider l'assemblée extraordinaire qui doit ramener la paix, la vraie paix, en Extrême-Orient, et tirer la Société des Nations du marécage où elle s'enlise, mais cet honneur n'est pas de tout repos pour Paul Hymans lui-même, et son fauteuil présidentiel n'est pas un siège très confortable.

Pour commencer, notre délégué s'est acquis la réputation d'un des pince-sans-rire les plus distingués du monde international. Quand l'assemblée s'est transformée en « commission générale » sans que rien fût changé dans sa composition, on vit M. Paul Hymans déclarer gravement, en tant que président de l'assemblée, qu'il avait reçu une communication du président de la commission générale, c'est-à-dire de lui-même. Il y eut quelques rires étouffés. Quant à lui, il demeura impassible, mais il est probable qu'il n'en pensait pas moins; il connaît ses classiques et il devait se souvenir de Maître Jacques.

Mais ce n'est là qu'un détail. Quel métier que de présider cette tour de Babel où tout le monde parle de franchise, de loyauté, de solidarité internationale et où chacun a des arrière-pensées, ménage des influences, songe à son parlement, à son opinion publique et fait semblant de se griser de mots.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Kate de Nagy dans « Ronny »

C'est une révélation, et la fulgurante opérette qui vient de passer avec succès dans 71 salles de la région parisienne va connaître un triomphe aux cinémas Victoria et Monnaie.

Retour de Genève

M. Pouillet est revenu de Genève où, avec M. Hymans, il nous représentait, on ne sait trop pourquoi; sans doute parce qu'il fallait que le parti catholique fût représenté. Il a confié ses impressions à quelques amis. Il ne goûte guère M. Tardieu « le mirobolant », comme dit Léon DauDET. Il le trouve brillant, mais superficiel et n'ayant pas le ton qu'on aime à Genève. Parbleu! il a manifesté, au moins au commencement, le dessein de ne plus se contenter de phrases creuses. Par contre, il admire M. Brüning: « Quelle solidité, quelle largeur de vue! »

Ce pauvre Pouillet a une fois de plus montré la profondeur de son sens politique. Ce bon M. Brüning vient de prononcer un discours qui n'a été qu'un long appel à l'opposition nationaliste. « M. Brüning, dit M. Marcel Ray dans l'« Europe Nouvelle », un des organes du rapprochement franco-allemand, depuis qu'il est au pouvoir, ouvre les bras à Hitler et à Hugenberg qu'il veut faire entrer dans la république et ses crises de colère sont des scènes du « Dépit Amoureux. » Mais notre Pouillet national ne voit pas si loin que cela. Il aime M. Brüning.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

L'énigme d'Extrême-Orient

Est-ce fini? N'est-ce pas fini, ce cauchemar de Shanghai? Un jour on annonce à grand fracas que les belligérants, qui, bien entendu, ne sont pas des belligérants puisqu'il n'y a pas de guerre officielle, ont accepté les suggestions de Genève et ne se battent plus.

« C'est simple, disent les gens bien informés, les Japonais ont atteint leur objectif : la 19^e armée chinoise, battue, est en pleine retraite. Alors, le généreux Mikado consent à sauver la face de la Société des Nations. »

— Pas du tout, répondent les amis des Chinois. La victoire des Japonais est illusoire, les Chinois continuent à résister avec une vaillance admirable, mais, malgré leur promesse, les Japonais continuent à débarquer des renforts.

— Enfin, se bat-on ou ne se bat-on pas?

Durant toute la semaine qui vient de se passer, il n'y a pas eu moyen de le savoir positivement. A Genève, les représentants de la Chine et du Japon se jetaient à la fête des télégrammes contradictoires. Les attachés militaires de France et d'Angleterre n'envoyaient que de maigres télégrammes ou, du moins, les gouvernements ne communiquaient que de maigres télégrammes, et la commission que la Société des Nations a envoyée à Shanghai n'envoyait rien du tout. On finissait par n'y plus rien comprendre.

Y comprend-on davantage à l'heure où nous écrivons? On sent confusément qu'il y a des dessous qui nous échappent, et l'on ne voit clairement qu'une chose, c'est que les réactions de l'âme extrême-orientale sont au-dessus ou au-dessous de notre raison.

PARADIA, Café-Restaurant, Ueclé-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

Ouverture du Palais de la Lessiveuse

74, rue du Midi, BRUXELLES-BOURSE. Toutes les marques de machines à laver, 20 à 30 p.c. en-dessous du prix du tarif. Véritable FRAIPONT N. 1bis, à DOUBLE mouvement (vertical et horizontal), NET AVEC MOTEUR: fr. 851.50!! Avec cuve cuivre et foyer, NET, 1.197 fr. complète!! Une visite vous convaincra. DOUCHE cuve cuivre, 100 lit., NET 356 fr. Poids 50 k. Demandez catalogue en spécifiant modèle désiré.

Sinophiles et japonophiles

Malgré les difficultés qu'il y a à comprendre quoi que ce soit à cet imbroglio extrême-oriental, on voit des gens prendre parti avec une violence presque comique pour les Chinois ou pour les Japonais. Et ce qu'il y a de plus ahurissant, c'est que dans l'examen de ce problème lointain qui devrait nous laisser toute notre liberté de jugement, on est pour ou contre les Chinois ou les Japonais, selon qu'on est de droite ou de gauche. Les gens de gauche sont pour les Chinois, sans doute parce que notre Vandervelde est pour les Chinois, ou bien parce que le fantôme de gouvernement qui est vaguement représenté à Genève a pris l'étiquette démocratique et révolutionnaire, bien qu'en réalité ce soit un gouvernement de généraux et de « prétoriens », comme on dirait en Occident.

Les gens de droite, eux, sont pour les Japonais, parce que les Japonais sont censés représenter l'ordre.

Jusqu'à quel point représentent-ils l'ordre? Jusqu'à quel point se sont-ils mis d'accord avec les Soviets? Jusqu'à quel point représentent-ils l'esprit de conquête, c'est ce qui reste à savoir. N'empêche que nous connaissons des maisons à Bruxelles où l'on a failli se jeter la vaisselle à la tête pour les Chinois ou pour les Japonais...

Editions L'Églantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Explication?

Cette information est peut-être fantaisiste, suivant laquelle deux officiers d'état-major allemands exerceraient sous le manteau le commandement de l'armée chinoise. Cependant, des noms ont été cités : général-major Wetzell, Stab-Oberstleutnant Kriebel, et, bien que ce soient là, pour nous du moins, d'illustres inconnus, la présence derrière Chang-Kai-Shek de ces éléments sortis de la « Kriegsakademie » de Berlin expliquerait beaucoup de choses.

Car comment comprendre, sinon la brusque transformation des troupes de la Céleste République, leur résistance organisée, leurs mouvements tactiques? Il est intéressant, à cet égard, de relire dans « Les Nuits du Yang-Tsé », d'André Bernis, ce qu'étaient auparavant ces militaires chinois, avec la valeur inattendue desquels le Japon est excusable de n'avoir pas compté. Voici, d'abord, de quelle façon sommaire ils étaient appelés sous les armes :

« Les sergents recruteurs mettent la main sur tous les coolies qui badaudent dans la rue ou se terrent dans les taudis. Des centaines de pauvres bougres raccolés de force sont liés les uns aux autres par une longue corde en bambou, qui passe dans la jambe du pantalon de chacun d'eux et ressort à la ceinture : nul grain n'éprouve la velléité de s'évader de ce chapelet humain... »

TOUS LES FAUTEUILS CLUBS

Maison Brion, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Changement à vue

Mais, bientôt, dans les cours des pagodes, et des yamens mués en casernes, les recrues ont reçu une instruction sommaire et les voilà en campagne :

« Un par un, en file indienne, les bataillons pouilleux gagnent les endroits de vol et de rapine qui leur tiendront



VIENT DE PARAITRE

GEORGE GARNIR

Le Duc de Baccara

avec un avant-propos

Le Théâtre belge gelé

LIBRAIRIE THÉÂTRALE - PARIS

ÉDITIONS LABOR - BRUXELLES

En vente chez tous les libraires



lieu de champ de bataille : long cheminement de fourmis grises, dans des uniformes de toile, loqueteux. Ils vont pieds nus; les espadrilles de paille accrochées à la ceinture ne serviront qu'à la parade; l'ombrelle-parapluie de papier huilé, verte ou brune, ornemente le paquetage disparate, duquel émerge le capuchon nickelé des inévitables bouteilles Thermos. Le flingot à la bretelle et les cartouchières balantes sur le ventre complètent l'allure guerrière de cette troupe en marche. »

Quant aux batailles, c'est essentiellement en discussions vénales des généraux adverses, réunis autour de lampes à opium, qu'elles consistent. Lorsque l'entente était enfin réalisée entre ces messieurs, un simulacre d'engagement avait lieu, rituellement, et, après cette assez inoffensive escarmouche — que les journaux de la région transformaient aussitôt en affaire sanglante — les « défenseurs » pliaient bagages et le général vainqueur se faisait nommer ou se nommait lui-même gouverneur, en remplacement de son prédécesseur, convenablement indemnisé. Et, naturellement, il commençait par lever des impôts extraordinaires pour rentrer dans ses débours...

Autour de Changhaï, tout cela a changé, la guerre est devenue sérieuse, mais les Chinois s'y sont comportés, militairement, d'une façon qui est vraiment à leur honneur. Tellement, même, qu'il serait bien extraordinaire que la poigne solide et la science sûre de « diables étrangers » ne les aient pas dirigés.

Tenir une clientèle fidèle n'est pas chose difficile. Vendre du premier choix à un prix raisonnable, c'est la devise du joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

L'index en recul de 18 points

Tel est le résultat enregistré officiellement à Bruxelles depuis la première de la revue de l'Alhambra.

Un souvenir bruxellois sur Briand

Notre ami Paul Bouillard (à propos, pourquoi un de nos confrères quotidiens l'a-t-il rétrogradé, car il paraît que cet excellent gastronome n'est plus ambassadeur de la cuisine française, mais seulement ministre des Sciences et des

Arts... culinaires), notre ami Paul Bouillard, donc, conta l'autre midi cette anecdote. Il y a quelques années, Aristide Briand s'en venait déjeuner chez l'ex-ambassadeur — ex-puisque, nous ne savons pourquoi, il n'est plus que ministre — et, le repas terminé, disait au maître du logis: « Et alors, cher hôte, allez-vous nous proposer une de ces fines dont les Ecritures Saintes nous ont transmis la tradition? » L'honorable M. Herbette, ambassadeur officiel, frémit sur ses larges bases en entendant cette demande et crut opportun de suivre le vol des mouches. Et le maître queux d'apprendre au ministre des Affaires étrangères qu'il existait, en Belgique, une certaine loi qui... une loi que...

— Ah! fit l'homme de la Paix. Diable, je ne savais point cela!

Sans doute, les attachés commerciaux du Quai d'Orsay en prirent-ils pour leur grade, au retour de l'Excellence. Mais, ce jour-là, on ne but pas plus avant.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Rodebeek, Brux.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

A ce propos...

Le même Paul Bouillard, qui abonde en souvenirs — il y a tant d'années qu'il vit parmi nous! — rappelait les alarmes qui secourèrent les entrailles de ses collègues restaurateurs quand la loi Vandervelde fut votée, voici treize ans. Un avis officiel les informa qu'ils avaient un court délai pour se défaire des précieuses fines Napoléon — et autres — qu'ils détenaient dans leurs caves. Ce fut une panique. On se précipita de droite et de gauche, on supplia amis et connaissances pour les inciter à accepter le dépôt de ces flacons rares, et, là où le stock était peu important, on se dévoua (!) entre familiers pour l'épuiser entre soi.

Mais un jour que feu l'honnête M. Delacroix se restaurait modestement — quoique avec un goût raffiné — chez le ministre des Sciences et des Arts culinaires, celui-ci fit observer que la gamme de ses préparations allait être singulièrement et fâcheusement réduite. En effet, la suppression de l'emploi en cuisine de certains élixirs amenait la radiation des menus de certains mets délectables.

— Adieu, le kirsch ou le marasquin imbibant les tranches d'ananas. Finies, les béccasses à la fine champagne et les omelettes au rhum, joie des repas de première communion. Le bœuf bourguignon? Il n'y en a plus!

— Ciel! s'écrie le ministre (l'officiel, pas celui de la cuisine) il faut parer à cette catastrophe.

Et de prendre des dispositions garantissant les « droits » imprescriptibles de la cuisine française. Heureusement, justes dieux! Autrement nous en eussions été réduits aux tambouilles allemandes, genre choucroute, aux goulasch hongroises et autres ravioli.

Si bien que, grâce à l'entregent de notre cuisinier avisé et à la compréhension de M. Delacroix, s'il ne nous fut plus permis de boire en public ces liqueurs enchanteresses, nous eûmes encore licence de les « manger ».

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

La Bonne Auberge, à Bauche

Vallée du Bocq, 4 km. d'Yvoir. Le meilleur confort, un cadre superbe et ses spécialités. Propriétaire: E. Dewit.

Patience

Il nous faudra attendre quelque temps encore avant de connaître le sort réservé à la revision de la loi sur l'alcool. En écrivant, l'autre semaine, que nous étions anxieux de

voir tomber le soir du vendredi 4 mars, afin de savoir si on rendrait aux amateurs licence de boire en public un petit cordial titrant dans les 30 degrés, au moins, nous savions évidemment que les débats parlementaires ne seraient pas terminés ce jour-là. Mais nous espérions qu'ils fourniraient une indication sur le sort final de cette affaire qui passonne, sinon l'opinion publique dans sa généralité, du moins l'honorable corporation des cafetiers.

Mais la séance ne permit pas de se faire une opinion précise. Il ne se fit, il ne se dit rien qui ne fût attendu. Patientons donc encore.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.2

En pleine crise

Qui l'eût cru? En pleine crise l'attrait des prix du restaurant de nuit du « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère), amène entre 22 heures et 2 heures du matin une clientèle chaque soir plus nombreuse.

Il est vrai qu'on ne pourrait nulle part trouver pareil choix — chaud ou froid — à la carte, ni des prix dans ce genre :

Une coquille Saint-Jacques de chez Prunierfr. 7.50
12 Huitres Royales Zélande avec pain beurré 12.50
Un homard entier mayonnaise 15.—
1/2 Poularde, salade 12.50

Envahissement

Le coup d'œil aux abords de la Chambre était amusant. Dès le matin, des colonnes compactes de gens de qui la profession n'était pas douteuse, assiégeaient le Palais de la Nation. Hélas! les tribunes ne sont pas immenses et moins encore extensibles. Le plus curieux était que la plupart de ces candidats auditeurs étaient munis de cartes que MM. les représentants du peuple souverain avaient offertes à leur clientèle. Et le peuple souverain resta à la porte, ce qui n'alla pas sans grincements de dents.

L'après-midi, ce fut pis encore. La foule s'était accrue. Des autocars avaient amené des mastroquets de province qui durent bien regretter leur déplacement, à moins qu'il ne leur ait procuré un alibi ou quelque dédommagement trouvé chez l'un ou l'autre collègue bruxellois...

Les journalistes parlementaires durent fendre une presse serrée pour gagner le « bourrelet » où ils exercent leur noble mission. Et leurs oreilles tintèrent lorsqu'ils traversèrent les rangs des blackboulés pour atteindre leur tribune: on les prenait pour des resquilleurs, à tout le moins pour des personnages jouissant de faveurs excessives.

Un honorable questeur, M. Trochet, eut la malencontreuse idée de traverser les couloirs accessibles au public. Il fut pris à partie et dut même menacer des foudres du service d'ordre un rouspéteur trop verbeux.

Quant aux heureux occupants des tribunes, ils n'eussent pas cédé leur place au prix d'un royaume. Ils goûtèrent des émotions diverses, selon les orateurs. Mais, dans l'ensemble, la séance ne fut pas d'un intérêt passionnant.

Nos princes en Indo-Chine

Si le prince Léopold et la princesse Astrid se doutaient du succès que remporte la revue de l'Alhambra, ils reviendraient en toute hâte.

Pour ou contre la petite goutte!

Alors que la discussion du projet relatif à l'emploi des langues en matière administrative, projet capital et monstrueux tout à la fois, fut terne, incolore, inodore et sans saveur, celle du projet revisant la loi sur l'alcool est véhémente, trépidante, animée et passionnée en diable.

Pour ou contre, nos honorables se démènent avec autant de conviction que de vigueur.

— On ne touchera pas à la loi, dénote M. Vandervelde, ou si on y touche ce sera pour la renforcer!
 — Cette loi est une monstruosité.
 — L'alcool est un poison!
 — L'alcool est bienfaisant!
 Et les discours, tous hachés d'interruptions pour ou contre, se succèdent.
 Les plus animés, les plus violents, sont les prohibitionnistes et, parmi eux, M. Brunfaut, apôtre conservateur et illuminé du régime sec.

On se jette des chiffres, des statistiques, des exemples à la figure, par pleines hottées.

Le régime de liberté fut un régime de honte et d'abjection et à entendre ses adversaires traçant le sombre tableau de l'alcoolisme en Belgique avant la promulgation de la loi bienfaisante, on s'étonne que nous ne soyons pas tous des dégénérés, fils, petits-fils et arrière-petits-fils d'alcooliques invétérés!

Et on s'envoie des projets et des contre-projets à la tête. Les cafetiers auront-ils le droit de détenir de l'alcool pour leur usage personnel? Pourront-ils en débiter à certaines heures et sous certaines conditions?

M. Max propose que seuls les restaurateurs puissent en vendre de 12 1/2 à 15 heures et de 19 h. 1/2 à 1 heure.

Mais qu'est-ce qu'un restaurant? c'est un endroit où l'on peut prendre ses repas. Il y a les grandes et célèbres maisons, il y a les « moules et frites », et la plupart des cafés maintenant se sont adjoint un buffet froid.

On ergote, on discute, tous nos parlementaires donnent leur avis, mais on ne demandera pas celui du modeste citoyen qui, par ces temps de grippe, prendrait volontiers un péket.

Est-ce qu'on ne pourrait pas lui f... un peu la paix, à celui-là, avec toutes ces restrictions, ces législations et autres em..., destinés tous d'ailleurs à faire son bonheur, malgré lui?

Suite au précédent

Il nous revient que, malgré les difficultés du moment, le public afflue tous les soirs à l'Alhambra pour voir la revue dont tout le monde parle.

Voici l'approche du printemps...

Tout se transforme et nos villes prennent une physiologie nouvelle.

Nos grands magasins s'efforcent de mettre en valeur leurs créations.

C'est la saison où vous songez, Mesdames, à renouveler votre intérieur, à lui donner le sentiment du véritable home intime. Par ces temps de crise, cela peut vous paraître tout un problème.

Rassurez-vous, car nous vous offrons le moyen de satisfaire vos goûts et vos désirs.

Vous pouvez trouver en nos magasins un très grand choix d'articles divers à des prix considérablement en baisse.

Venez nous voir ou écrivez-nous:

Dujardin-Lammens, 34-36-38-44, rue Saint-Jean; 18 à 24, rue de l'Hôpital, Bruxelles:

Et les étrangers?

Un des grands arguments des antisecs est la question touristique.

Il y a un Conseil général du Tourisme, il y a des organismes officiels et privés qui s'efforcent d'attirer les étrangers dans le pays.

La Belgique est admirablement située, elle a ses beautés naturelles, son littoral, ses Ardennes, ses monuments, ses musées, c'est une terre d'élection touristique: communications faciles, prix modiques et, autour d'elle, il y a des livres, des florins, des rentenmarks et des francs français, toutes monnaies à change élevé qui sont toujours bonnes à prendre. Mais si l'Etat et les particuliers font de la propagande pour amener le plus possible de cette bonne galette

Souscrivez tous à l'Emprunt belge d'un Milliard

avec la certitude de toucher un intérêt de 5 p.c. nets de tous impôts et de voir l'obligation de 500 fr. remboursée au minimum par 550 fr., nets d'impôts

EN SOUSCRIVANT, vous courez, de plus, la chance de gagner

UN GROS LOT DE 5 MILLIONS NETS D'IMPOTS

Le premier tirage aura lieu le 25 juin 1932 et englobera tous les lots prévus de mars à août, soit:

1 lot de	fr. 5.000.000
1 lot de	1.000.000
1 lot de	500.000
3 lots de	250.000
et 200 lots de	25.000

Souscrivez dès le lundi 14 mars

dans le pays, l'Etat s'acharne à faire fuir tous les porteurs de ces « devises ».

La Belgique doit être la terre de la vertu! Pas d'alcool! Pas de jeu! Pas de bain de soleil! Une administration qui sera bientôt strictement unilingue dans la région flamande. Des tracasseries douanières, administratives, linguistiques sous peu et le régime du wiboisme.

« Viens chez nous, Français! Tu y passeras des vacances agréables! Mais tu n'auras pas ton picon grenadine! Anglais, la Belgique est belle, mais on n'y trouve pas de whisky! Hollandais, visite nos villes et nos campagnes, mais tu seras privé de ton curaçao pendant ton séjour parmi nous! Et, si vous voulez jouer, attention! Même à Spa, même à Ostende, vous risquez qu'une descente du Parquet se produise au milieu de la partie et que vos enjeux soient rafiés! Et, attention, lorsque vous prenez votre bain, à ne pas offusquer les regards de la garde-champêtre ou ceux des langoustes. »

« Etrangers! visitez la Belgique! »

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
 Son déjeuner et dîner à 35 francs

Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

Naïveté

Certains discours prononcés à la Chambre à propos de la revision de la loi sur l'alcool indiquent de la part des orateurs qui les prononcèrent un singulier aveuglement ou une naïveté étonnante. Leurs auteurs restent-ils donc à ce point en dehors de la vie courante et si peu en contact

avec leurs électeurs qu'ils ignorent la réalité de faits patents, courants, quotidiens, qui sont la fable du pays tout entier? Sans doute, s'en rapportent-ils à des statistiques officielles, mais celles-ci faussent impudemment la vérité puisqu'elles ne tiennent pas compte des quantités prodigieuses de genièvre débitées sous le manteau.

Pas un rural qui ne sache que chacun des cafés de son village continue à vendre du péket à ses clients habituels: au cours des réunions dominicales, des fêtes de paroisse, des enterrements, prétextes à libations rustiques, il se consume une quantité d'alcool si considérable qu'il vaut mieux ne pas citer de chiffres de peur de faire crier à l'invraisemblable. Cependant ces renseignements sont précis: ils viennent des marchands de genièvre eux-mêmes. Et ce sont là gens dignes de foi: ils ne boivent pas. Pas un rural qui ne sache que, les dimanches d'automne, d'hiver et de printemps, durant les parties de cartes qui n'ont plus lieu au café mais chez le simple particulier, les joueurs tarissent plus de deux et même trois litres. Il est certains petits villages où, officiellement il n'y a pas un café et où en réalité, chaque maison est un débit, réservé cependant aux seuls indigènes: Mais ceux-ci s'efforcent de boire pour tout le monde.

Interrogez des médecins de faubourgs industriels, ils vous diront être couramment appelés auprès de malheureux ouvriers ayant l'estomac littéralement brûlé par quelque effroyable produit avalé dans l'un des nombreux débits clandestins qui pullulent aux environs des usines et des charbonnages. Ces étranges produits qui tiennent plus de l'acide sulfurique que du pur grain ne sont pas réservés spécialement aux agglomérations ouvrières citadines. La campagne en reçoit une large part. Il y a quelques semaines, dans un hameau du Condroz, un brave villageois s'attablait un soir avec deux amis devant un litre de soldisant cognac pour fêter la vente d'un bœuf. Le litre avalé, le paysan se coucha mais deux jours plus tard il fallut le transporter dans une clinique de Liège où il dut subir successivement deux douloureuses opérations à la vessie.

Ces tords-boyaux néfastes se versent impunément grâce au secret propice qui doit entourer leur offrande. Quelle que soit l'issue du débat qui se termine aujourd'hui devant la Chambre, il faut espérer que la loi revivante ou amendée, permettra désormais un contrôle aussi urgent qu'efficace.

Une Pluie d'Or à Anvers

...du 24^{me} étage du « TORENGEBOUW »

Pendant quelques jours seulement, toute personne, s'adressant aux Voyages Emile WIRTZ, 44, avenue de Keyser, à Anvers, et y achetant pour 75 francs un carnet contenant 25 tickets d'entrée au Paronama TORENGEBOUW (25 tickets d'entrée à 3 francs), recevra à titre de prime une magnifique montre de poche Suisse, doublé or, 18 carats.

Chacun de ces billets permettra une entrée au Panorama et restera valable pendant 4 ans. Ils pourront être cédés ou vendus à des tiers par le porteur du carnet.

Ce serait dangereux

Au cours de la discussion parlementaire sur la réglementation de vente de l'alcool, on entendit le « Patron » souhaiter que « les agents du fisc soient intéressés à réprimer les délits ».

Le système des primes aux verbalisants n'enlève-t-il pas à ces délégués des magistrats tout caractère d'indépendance et d'impartialité? Exception faite pour les fiscards hérautiques.

Pourquoi un « délinquant » pincé ne tiendrait-il pas fiscard le petit raisonnement suivant :

En me dressant procès-verbal, vous allez gagner x francs mais vous me privez de mon revenu.

Transigeons, voulez-vous? Voici x francs plus autant pour compenser la perte de votre prime... et au plaisir de vous revoir! »

Pour ceux de nos lecteurs qui s'offusqueraient qu'on croie à la « défaillance » de ces fonctionnaires, rappelons que de récents procès ont démontré qu'on vendait des licences, des cartes d'identité pour étrangers, que des docteurs étaient complices de fraudeurs, que d'ex-magistrats étaient « intéressés » à des pedigrees héraldiques et même des officiers, ou presque, avaient détourné des documents secrets...

Alors!...

C'est pourquoi on peut considérer comme sage de ne pas tenter le diable.

Inutile de comparer

Pas de comparaison possible: dans un tel cadre, avec un tel service, le fameux menu à fr. 27.50 (au lieu de 35 fr.) du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, est unique :

*Truite de torrent,
ou demi-homard frais, mayonnaise,
ou caviar frais,
ou croûte de fote gras,
ou demi-douzaine d'escargots,
ou jambon gloire d'Ardenne.*

*Poularde de Bruxelles à la broche.
Salade, compote, pommes ou abricots.*

*Munster des Vosges
ou fromages au choix.*

*Pâtisseries du « Flan Breton ».
Les meilleurs fruits.
Glace Maison.*

Un nouveau baron

On prête à certains ministres l'intention de demander au Roi le titre de baron pour M. Van Puyvelde. Le tortil reconnaîtrait les incomparables services que cet éminent professeur, doublé d'un grand savant, a rendus à la cacographie nationale.

Cette nouvelle, que nous donnons sous toute réserve, a été fort bien accueillie dans le monde des restaurateurs et tableaux. M. Van Puyvelde, lui, en a été à ce point remué qu'il n'écrit plus. Il n'écrit plus en français, ce qui désolait les amateurs de pataqués truculents; il n'écrit plus en flamand, ce qui plonge dans la jubilation ses confrères de l'Académie flamande. Ceux-ci, par reconnaissance, seraient disposés à l'élire directeur de leur compagnie.

Le conservateur du Musée de peinture n'écrit plus, non parce qu'il s'est convaincu qu'il n'avait rien à dire, mais parce qu'il dessine éperdument. Il compose ses futures armoiries. De nombreux projets s'entassent déjà sur son bureau. Il a toutefois fini par s'arrêter à l'un d'eux, qu'il avait improvisé en moins d'une heure, et qui est puissamment expressif: « Une vesse-de-loup, entre deux plumes d'oie, sur champ de navets. » Comme devise: « Le fait taire. »

La crise du théâtre

n'atteint pas l'Alhambra, puisqu'il y a foule tous les soirs et que le prix des places est le même qu'au cinéma.

La Reine au Molière

La Reine a assisté, vendredi dernier, à la première de l'Assaut, que le trio Krauss-Prad-Germaine Duclos a enlevé avec une vigueur magnifique. Bien que le Molière soit, sur

les affiches, « dédié à S. M. la Reine » (la dédicace date de la reine Marie-Henriette), il y avait des années qu'aucun membre de la Famille royale n'eut mis les pieds dans la « Bonbonnière Ixelloise », comme on disait, avant Charles Schauten, du temps de Gil Naza et de Fr. Munié...

La Reine, en descendant de voiture dans la salle du contrôle, se fit présenter, comme d'usage, les personnalités qui désiraient s'incliner devant elle et, comme d'usage aussi, elle trouva un mot aimable pour chacune d'elles. Elle allait prendre l'escalier qui conduit à la loge royale (car ce théâtre, qui ne voyait jamais de rois, possède une loge monumentale à eux spécialement destinée) lorsqu'elle avisa, modeste et attentif dans son box, le chef contrôleur de la maison, M. Stevens, Ancien soldat de l'Yser. Stevens arborait sur son habit toutes les croix et médailles de la guerre.

Sitôt qu'elle l'eut remarqué, la Reine s'avança vers lui:
— Je désire, dit-elle au général qui l'accompagnait, que ce combattant me soit présenté.

Et, pour lui aussi, elle trouva un mot aimable qu'elle scella d'une bonne poignée de main.

Cette petite scène avait gentiment ému les assistants. Quant au brave Stevens, tout pâle de tant d'honneur, il se dit assurément que c'était le plus beau jour de sa vie. Et, comme les familiers du théâtre le complimentaient, heureux de sa joie, il eut ce mot délicieux, sous lequel il cacha son trouble :

— Je suis encore plus content pour mon directeur que pour moi!...

La nouvelle Carthage

C'est, comme tout le monde le sait, Anvers que Georges Eekhoud appela ainsi. Après le maître des *Kermesses*, après tant d'autres écrivains, voici que M. Roger Avermaete tente à son tour de nous donner la *Synthèse d'Anvers*, en un fort beau volume, illustré de trente compositions photographiques de Willy Kessels. Editions *l'Eglantine*. (288 pages : 35 francs. Chez tous les libraires.)

Consolation

La *Meuse*, reproduisant le texte que M. Franck a lu aux actionnaires de la Banque Nationale de Belgique, ajoute ce commentaire ému :

Comme on peut en juger, le rapport a plus d'un côté réconfortant. Il prouve en tout cas que les dirigeants de notre institut d'émission, sous la haute direction du Gouverneur, M. Louis Franck, ont été à la hauteur de circonstances particulièrement délicates et qu'ils ne sont pas prêts (sic) de perdre confiance dans les destinées de notre petit, mais combien courageux pays.

Du moment où M. Franck et les dirigeants de la Banque n'ont pas perdu confiance, le contribuable se sent prêt à de nouveaux sacrifices! Notre petit mais courageux pays n'est pas de ceux que l'on entend se plaindre quand on lui a semé ses millions : vous lui fîtes, Seigneur, en les croquant, beaucoup d'honneur! L'essentiel pour lui est de savoir que M. Franck saura se montrer « à la hauteur de circonstances particulièrement délicates » ; le plaisir qu'il éprouvera à admirer son attitude suffira à le consoler de ses pertes d'argent, voire à lui faire désirer d'en éprouver d'autres : six cent millions sont si vite passés!

Pour bien dormir...

sans drogues, souvent nuisibles à la santé, prenez chaque soir un « Thé d'oranger » de Joseph Negre, Grasse (Alpes-Maritimes), France, produit garanti naturel.

C'est une infusion délicieuse, à la fois très digestive et souverainement calmante.

Echantillon gratuit et liste des dépositaires sur demande adressée à M. ALEXANDRE, 104, boulevard J. Bockstae, Bruxelles (Belgique).

Depositaires-revendeurs demandés dans les principales villes de BELGIQUE.

DIMANCHE 20 MARS 1932

ANVERS

OUVERTURE DU

PANORAMA TORENGBOUW

propriété

ALGEMEENE BANKVEREENIGING

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Le

PLUS HAUT GRATTE-CIEL d'Europe

(87 m. 50)

Ascenseur direct en 51 secondes.

5 nouvelles longues-vue Zeiss

Vue panoramique splendide

SUR TOUTE LA PROVINCE D'ANVERS

Prix d'entrée,

ascenseur compris

3 Francs

BUREAUX DE LA DIRECTION

DU PANORAMA :

Voyages Emile Wirtz

44, av. de Keyser, ANVERS

Hitler contre Hindenburg

Après-demain, l'Allemagne choisira entre Hindenburg et Hitler, entre son ancien General-Feldmarschal et un ex-peintre en bâtiment autrichien, devenu Allemand en quelque sorte par effraction et qui, jurant la guerre, occupa les hautes fonctions de « Gefreiter » — un peu moins que celles de caporal chez nous.

La raison, le bon sens, la dignité du peuple allemand ne sauraient hésiter. Mais le peuple allemand votera-t-il de sang-froid, le treize mars, écouterait-il la voix de la raison, du bon sens et de la dignité nationale?

On peut, dès ores, pour une large part, répondre négativement à cette question. Le tout est donc de voir si la dite part sera ou non majoritaire — une majorité relative ne serait qu'un mauvais pis aller — s'il reste en Allemagne au moins une moitié d'électeurs partisans de l'ordre et de la paix (ce qui n'exclut nullement le patriotisme, bien au contraire) ou si une des premières nations du monde, après son amère expérience avec les Hohenzollern — dont nous eûmes, hélas! notre part — va encore une fois se laisser entraîner au chaos par un mégalomane verbeux.

Dans quelques jours, nous saurons qui, de Hindenburg ou de Hitler (les trois autres candidats, dont un purgeant une peine à la prison de Bautzen, ne paraissent pas devoir être pris sérieusement en considération), emportera la première manche de cette élection septennale en deux épisodes et, la seconde épreuve devant apparemment confirmer les résultats de la première, nous pourrions juger de ce que l'avenir nous réserve, outre-Rhin.

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

Nous le disions récemment, le maréchal Hindenburg, qui s'est révélé un grand honnête homme — il n'y en a pas beaucoup par les temps qui courent — a, de ce fait, été abreuvé de bien des amertumes, depuis quelques années.

Mais ce vieillard qui n'aspire qu'à terminer ses jours dans le calme d'une résidence campagnarde, n'en a pas moins répondu « présent! » quand, au moment de prendre, à quatre-vingt-cinq ans, une retraite bien gagnée, il s'avéra que son pays avait encore besoin de lui.

Traité de renégat parce qu'il ne renie pas la Constitution de Weimar à laquelle il a juré fidélité, de traître parce qu'il se refuse à trahir le véritable intérêt du Reich, de candidat des juifs parce qu'il ne veut connaître que des Allemands, il reste néanmoins à son poste, avec une véritable abnégation, devant laquelle le monde entier s'incline et que ses adversaires eux-mêmes doivent admirer.

Une seule ambition, une seule volonté l'animent: servir l'Allemagne, jusqu'au bout, l'empêcher de sombrer dans le désespoir et l'anarchie. Et quelles que soient les gloires nationales dont les autres pays puissent s'enorgueillir, ils ne peuvent qu'envier au Reich, surtout en une période comme celle que nous vivons, de disposer d'un pareil homme.

Institut de beauté de Bruxelles

Par le froid à -63°, on enlève pour toujours, sans trace ni douleurs, les verrues si laides de la face et si pénibles du pied: cors, fraises, taches de vin, de rousseur, cicatrices, points noirs, acné, etc. Deux séances de 60 francs suffisent. 40, rue de Malines. Ascenseur. Tél. 17.76.97.

L'adversaire

Par exemple, ce qui est moins à envier, c'est le Hitler et ses « chemises brunes », « ersatz » de Mussolini aux petits pieds et contrefaçon des milices fascistes, avec un programme nébuleux mais violent.

Il serait cependant maladroit et dangereux de sous-estimer leur force. Malgré ses origines douteuses, ses allures d'aventurier démagogue, ses façons peu engageantes de menacer et d'injurier tour à tour, « Adolf » a pour lui tout ce qui, en Allemagne, est réactionnaire et impérialiste, depuis les « Junkers » de Poméranie jusqu'aux magnats de la « schwere Industrie », en passant par les anciens militaires en disponibilité et les bourgeois « ruinés par le traité de Versailles ».

Le traité de Versailles! Voilà le cheval de bataille du primaire aspirant « nazi » à la présidence du Reich — qui se vante de disposer de quinze millions d'électeurs, auxquels il a promis de déchirer le « Diktat » infamant et cause de toutes les misères non seulement de l'Allemagne mais du monde entier. Et c'est ce qui lui a rallié le plus de partisans.

On le voit, l'élection de Hitler ferait du joli et la dictature qu'il devrait fatalement tenter, en s'appuyant sur les milices irrégulières qu'il a su former, ne serait pas une rigolade.

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

« Ronxy » opérette ultra-moderne

De la galeté, de la jeunesse, un brio étourdissant, une musique délicieuse, voilà qui fera courir les Bruxellois en foule aux cinémas Victoria et Monnaie.

Le danger

D'ailleurs, l'Allemand est très différent de l'Autrichien et si celui-ci, qui répugne à la violence, se livre à l'occasion à un « putsch » pour rire, avortant sans la moindre effusion de sang du moment qu'il est question de recevoir des coups, les « Reichsdeutsche », ainsi qu'on appelle à Vienne les anciens alliés, sortent, eux, des fusils et des mitrailleuses. Et comme ils savent s'en servir, les collisions sur la voie publique sont toujours sanglantes.

Déjà, de divers côtés, on signale, en Allemagne, des rencontres meurtrières et ces prémices électorales donnent une idée de ce que serait là-bas la guerre civile. D'ailleurs qu'on se souvienne des spartakistes du lendemain de l'Armistice et des combats de rue à Berlin... Or, une victoire de Hitler sur Hindenburg pourrait bien provoquer la guerre civile, avec toutes ses conséquences désastreuses et, notamment, le risque d'irréremédiables folies à la frontière.

Mais, même sans cela, les schupos auront sans doute fort à faire de ces jours-ci et lorsque le maréchal-président sera réélu, s'il doit l'être, et que l'effervescence se sera apaisée, on pourra pousser un grand « ouf! » de soulagement.

Les détectives privés

On a pu lire récemment, dans la Chronique judiciaire des grands quotidiens, un fait signalant les agissements d'un détective privé qui, avec son aide, viennent d'être condamnés pour des faits extrêmement graves.

Le Détective E. GODDEFROY, ex-Officier Judiciaire près les Parquets d'Anvers et de Bruxelles, ex-Expert devant les Tribunaux, attire l'attention du public sur le fait qu'il doit se renseigner si le Détective auquel il s'adresse offre toutes les garanties de moralité et d'honorabilité.

Hitler à Stuttgart

Connaissez-vous celle-ci? C'est la dernière histoire que l'on colporte à Berlin, et elle ne manque pas de saveur.

Hitler, donc, était attendu à Stuttgart, ce dimanche-là, à 10 heures du matin. Comment fit-il pour se tromper d'heure et partir une heure trop tôt? Nul ne sait; mais le fait est qu'il arriva une heure en avance à Stuttgart. Ne sachant que faire, il décida de visiter la ville.

— Hep! Taxi!
 — Voilà, monsieur.
 — Je voudrais que vous m'emmeniez voir les principaux monuments de la cité?

— Certainement, monsieur; mais je dois vous prévenir que je ne suis disponible que pour une heure... A 10 heures, Hitler, le bienfaiteur national... Hitler, le grand Hitler viendra ici. Voulez-vous, monsieur, ici même, à Stuttgart! Alors, vous pensez bien que je ne vais pas perdre cette occasion unique de voir notre grand chef nazi que je ne connais que par de mauvaises photos de journal... Eh bien! une heure, ça va?

— Ça va.
 — D'ailleurs, vous savez, en une heure, vous aurez tout vu...

Hitler, très flatté évidemment, mais ne voulant rien en laisser paraître, monte en voiture, et les voilà partis.

En ces temps de progrès, une voiture automobile ne pourra être qualifiée de moderne que si elle est pourvue de « FORCE MOTRICE FLOTTANTE » exclusivité des produits Chrysler.

Toute l'Italie en vingt-cinq jours

en autocar de luxe. Départ 14 avril. 6,000 francs belges, tout compris. Hôtel premier ordre.

Vacances de Pâques : voyage réclame à Nice (Côte d'Azur) en 14 jours. Départ 21 mars. Prix tout à fait exceptionnel : 2,250 francs belges, tout compris.

Brochures gratuites à :

LES GRANDS VOYAGES, NAMUR. — Tél. 8.17

Suite au précédent

Ils parcoururent la ville, vont du fleuve aux musées et des monuments aux vieilles maisons. A dix heures moins cinq, le chauffeur se retourne sur le siège et crie à son client :

— Maintenant, monsieur, il est temps... Je dois vous déposer ici, car je retourne à la gare.

— Oh! que c'est ennuyeux! Nous n'avons pas vu encore le Musée de l'Armée... Et, vous savez, il m'intéresse beaucoup, moi, le Musée de l'Armée.

— Ah! monsieur, je regrette, mais vous connaissez nos conventions. Et puis, vous pensez bien! Hitler... le grand Hitler!... Bienfaiteur... chef des nazis auxquels je dois ma place!... Non, monsieur, vraiment, je regrette. Alors, vous descendez ici?

— Eh bien! non, fait Hitler, content tout de même. Em-menez-moi à la gare!...

Arrivé à la station, Hitler consulte le compteur : 11 marks.

— Tenez, mon ami, voilà vingt marks. Gardez tout!

Alors, le chauffeur, sidéré par cette générosité inattendue :

— Oh! monsieur, dans ces conditions, je veux bien vous conduire au Musée de l'Armée, car, au fond, vous savez, Hitler, eh bien! moi, je m'en f...!

Esprit d'à-propos

Le MONTOIS. — Vas-tu mercredi à Bruxelles, malgré ta récente faillite?

Le TOURNAISIEN. — Bien sûr, mon vieux, je ne veux pas rater ça.

Le MONTOIS. — Mais quoi donc?

Le TOURNAISIEN. — La revue de l'Alhambra, dont tout le monde parle. Pour 4 francs, au promenoir, je rigolerai pendant trois heures!

Taverne Plaza

Coin Bd Adolphe Max et rue de Malines
BRUXELLES

LES MEILLEURES MARCHANDISES

— LA MEILLEURE CUISINE —

RESTAURANT A LA CARTE:

Plats du jour: 12, 14, 16 francs.

DEJEUNER A 30 FRANCS (SPECIMEN) :

- Au choix { Tous les hors-d'œuvre Plaza
- { Filet de sole d'Antin
- { Omelette Joinville
- { Homard Ecossaise
- { Pâté de foie gras
- Au choix { Curry de Volaille à l'Indienne
- { Cuisson de veau Montfermeil
- { Cœur de filet grillé Henry IV
- { Rognons sautés Berrichonne
- Au choix { Buffet parisien; Tartes aux fruits.
- { Poires Bourdaloue; Coupe Thaïs
- { Glaces : Vanille, Fraise; Pistache, Chocolat,
- Café

DINER A 35 FRANCS (SPECIMEN) :

- Au choix { Double consommé Viveur
- { Crème impériale
- Au choix { Tous les hors d'œuvre Plaza
- { Pâté de foie gras en croûte
- { Homard victoria
- { Caviar frais de Russie
- Au choix { Poularde farcie Albufera
- { Agneau de lait bonne bouche
- { Suprême de ris de veau aux petits pois frais
- { Tournedos fleuriste
- Au choix { Biscuits glacés napolitaine
- { Pêche Hélène; Coupe Dame Blanche
- { Crêpe Chenal
- { Glace vanille, Fraise, Pistache, Chocolat, Café

Les meilleures bières :

Koekelberg	fr.	2.—
Pilsen Urquell		2.75
Dortmunder Hansa Pilsen		2.75
Spatenbrau double Munich		3.25
Bass & Co : Imperial Stout		4.—
Bass & Co : Pale-Ale		4.—
Campbell & Co : Scotch Ale		4.25

Vins en pichets :

		1/2	1/4
Wormeldange	fr.	4.50	3.—
Anjou rosé		6.—	4.—
Anjou blanc		7.—	4.50
Beaujolais		7.—	4.50

Cette histoire

Cette histoire d'Hitler rappelle un peu celle que l'on prête à Mussolini, qui s'était rendu incognito au cinéma. Généralement, il est très dangereux pour les « grands de la terre » de vouloir passer inaperçus et de tâcher ainsi de voir ce qu'on pense d'eux. Haroun al Raschid se payait ce luxe et fut un des rares à ne pas s'en repentir. Du moins, l'Histoire l'affirme.

Donc, Mussolini, ce jour-là, envahi par le spleen, décida de s'échapper une heure et d'aller au cinéma.

On passe les actualités. Soudain, sur l'écran, apparaît un défilé de miliciens fascistes, le Duce en tête. La musique joue, évidemment, l'hymne fasciste.

Comme un seul homme, la salle se lève. Seul, Mussolini, indifférent, reste assis.

Alors, son voisin, un milicien fasciste en uniforme, se penche vers lui et lui glisse dans la trompe d'Eustache :

— Vous savez, monsieur, je pense comme vous. Mais, néanmoins, il vaudrait mieux vous lever, si vous ne voulez pas vous attirer d'ennuis...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

POUR MAIGRIR

sans nuire à la santé; pour rester jeune et mince; pour avoir la taille fine, faites une cure avec

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement et sans fatigue.
Produit végétal. Renommée universelle

Liquidation

Il y a un an et demi que l'Exposition d'Anvers a fermé ses portes,

Et sa liquidation n'est pas encore terminée. Actuellement, il y a encore des bureaux de la défunte exposition d'Anvers, et, dans ces bureaux, des fonctionnaires somnolents — une demi-douzaine, affirme-t-on — et des dactylos heureuses.

Situation presque vaudevillesque et qui en dit long sur les beautés de l'administration sagement pratiquée. Il est vrai que la liquidation de l'exposition d'Anvers s'est faite dans des circonstances très difficiles. On a éprouvé toutes les peines du monde à rembourser la moitié du capital. Et puis, il y a eu le terrible problème de la vente des pavillons et des matériaux formidables que l'on avait utilisés pour des halls.

A cause de la crise, plus personne ne consentait à acheter ces matériaux. Il en reste quelques tonnes sur les neurasthéniques terrains de la défunte exposition. Et les belles fontaines qui, durant six mois, distribuèrent leurs clartés changeantes sur les jardins de la « world's fair » anversoise ne trouvent pas acquéreur.

Il paraît même qu'on espère que M. Max les achètera, pour les utiliser à Bruxelles!

Pour les mamans

Quel hygiéniste disait donc que s'il est aisé d'être mère, il est malaisé de le demeurer, voulant signifier par cette formule combien les premiers soins à donner à la petite enfance sont délicats.

L'ouvrage de M. le docteur Emile Gilson, *L'Art Maternel*, vient donc tout à fait à son heure. Les jeunes femmes y trouveront de précieux conseils de puériculture. En vente chez tous les libraires. (Un vol., 300 pages, 20 francs. Edition *L'Eglantine*.)

Sur la plate-forme

Entendu sur la plate-forme du 76:

— Avez-vous appris que le cirque Sarrasani va vendre toute sa cavalerie?

— ??????

— Parfaitement. Il remplacera ses chevaux par des agents de change et des banquiers. Ils sautent plus vite.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

La semaine de la propreté

Pratiquez ses principes en confiant votre lessive à Blanca, 125, chaussée de Ruysbroek, à Forest. Hygiène. Conservation du linge Hôtels et de Famille. Fini, mi-fini, téléphone 44.25.28.

Le lac d'Hofstade

On reparle du lac d'Hofstade. Va-t-on le rendre au public qui n'en a plus l'accès depuis 1927? Va-t-on l'aménager, en faire une plage intérieure comme il en est en Autriche et en Allemagne? Malines s'y oppose avec une ténacité hargneuse. Elle ne veut rien entendre, et prétend garder la disposition de ce lac qui, d'ailleurs, ne lui appartient pas, puisqu'il est la propriété de la Société Nationale.

Que fera celle-ci? Tout dépend, affirme-t-on, du ministre des Transports. Or, M. Van Isacker est Malinois, et il ne veut faire, dit-on, à l'administration communale de Malines, nulle peine, même légère.

Pourtant, dira-t-on, Malines a tout intérêt à voir le lac d'Hofstade exploité comme plage populaire. Cela lui amènerait la grande foule!

Sans doute, et c'est bien le raisonnement que tient la population. Mais M. Dessain, bourgmestre de Malines, se f... froidement de ce que pense celle-ci. Pour lui, la plage d'Hofstade est un lieu de perdition, depuis que l'on y a photographié de fort jolies nymphes, dont les costumes de bains révélaient des formes trop resplendissantes.

Et pour une raison de fausse pudibonderie, on va sacrifier les intérêts de dizaines de milliers de braves gens, et priver toute une région d'une source de revenus considérable. M. Van Isacker se laissera-t-il manœuvrer?

Nos belles chemises en popeline

depuis 55 francs sur mesures,

Louis DE SMET,

35-37, rue au Beurre.

Prenez le thé à l'Albert I^{er}

PLACE ROGIER, BRUXELLES, au son du célèbre ornement russe « BALALAIKA », qui se produira aussi tous les soirs à la Taverne de cet hôtel select de 21 à 1 heure.

La dotation royale

La liste civile du Roi s'élevait, avant 1914, à 3 millions 300,000 francs. Lors de la « péréquation » des traitements des fonctionnaires, il eût été logique de multiplier par 7 le chiffre auquel se montait cette dotation, c'est-à-dire de la porter à 23,100,000 francs. Mais la volonté royale s'imposa: Albert I^{er} déclara que sa liste civile se contenterait d'une dotation de 9,500,000 francs-papier — bien que, sur sa cassette particulière il eût, assure-t-on, dépensé de 25 à 30 millions pendant la guerre, bien plus pour soutenir le prestige du pays à l'étranger que pour ses dépenses personnelles, réduites au minimum.

C'est à l'initiative du Roi qu'une nouvelle amputation de 10 p. c. vient d'être opérée sur la liste civile actuelle: il a voulu, ainsi, donner aux fonctionnaires et employés du

royaume un exemple qui vint de haut. Ce n'est pas la première fois que le Souverain prêche d'exemple; dans toutes les circonstances graves qu'a traversées le pays, on l'a toujours vu — méritant ainsi le titre de premier citoyen du pays — donner le signal de la pratique des vertus civiques. Le vent de démocratie qui souffle sur l'Europe, c'est-à-dire sur la Belgique, ne doit empêcher personne de rendre hommage à un si parfait désintéressement.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Taverne-Hôtel des Chevaliers

Rue de Stassart, 68, Porte de Namur.

Chambre confortable pour voyageur à partir de 10 francs. Tout dernier confort. Eau chaude et froide et chauffage central dans toutes les chambres. Ascenseur. Grand garage.

L'emprunt de deux milliards

Donc, ça y est: pour les besoins de la Belgique et de sa colonie, on émet un emprunt de deux milliards de francs — provisoirement limité à la moitié de ce montant — un emprunt dit de confiance.

Même avec des francs à quatorze centimes, c'est un gros morceau, deux milliards, et un milliard aussi. Les modalités d'émission sont toutefois intéressantes et il y a tant d'argent de thésaurisé que cet emprunt pourrait néanmoins rencontrer un réel succès. Mieux vaut, tout de même, que le système du bas de laine, s'assurer un revenu qu'aucune banque de dépôt ne peut servir en cette période d'argent à bon marché et, en même temps, acquérir des billets de loterie permanents, dont une série de dix peut faire gagner le gros lot de cinq millions — sans parler des autres lots.

Cinq millions! N'aurait-on qu'une obligation de la série gagnante, que ce ne serait déjà pas si mal que d'empocher cinq cent mille francs. Où est le temps où « le million » — un seul — était quelque chose d'énorme, de formidable, au delà de quoi n'allaient ni les ambitions les plus folles ni les espoirs les plus insensés d'aucun citoyen moyen! Mais où sont les neiges d'antan?

2 millions

Tel est le prix qu'a coûté la revue « Ça r'monte », à l'Alhambra. C'est dire le luxe et la richesse de ses quarante tableaux.

Pour l'ondulation permanente

le point capital est la parfaite protection des cheveux. Par son système perfectionné et l'expérience de ses opérateurs, Philippe, 144, boul. Anspach, vous garantit satisfaction.

On demande de la confiance

Evidemment, il y a une ombre au tableau: la baisse de la rente, au cours de ces derniers mois. C'est très joli, les lots à gagner, mais, d'abord, il y aura des millions de titres, ce qui limite singulièrement les chances, et puis, s'il faut envisager une perte de vingt pour cent sur le capital, le taux d'intérêt n'est pas une compensation. Or, tout ce papier sera-t-il vraiment absorbé et les banques, les grosses banques, même, qui vendent depuis longtemps de la rente — à perte — « pour se faire de la trésorerie », ne vont-elles pas s'empresser de jeter sur le marché ce qu'elles souscriront pour se donner une allure patriotique (comme si la finance avait une autre patrie que le coffre-fort!)?

Hum! Nous incompetons. Pourtant, il y a lieu de retenir que certaines banques se sont engagées à prendre ferme au moins pour quinze millions de francs chacune — elles ont

Une semaine fructueuse pour les ménagères

L'OFFRE EXCEPTIONNELLE FAITE PAR LA

BOUCHERIE P. DE WYNGAERT

6, RUE SAINTE-CATHERINE

EST PROLONGÉE DE HUIT JOURS

RAPPELEZ-VOUS BIEN. UNE VENTE DE PROPAGANDE ET SANS AUCUN BÉNÉFICE SUR LES ARTICLES SUIVANTS: LES ROSSIFS, ROTIS DE ARTICLES SUIVANTS: LES ROSSIFS, ROTIS DE TON SANS OS, VIANDES FRAICHES AU PRIX INCROYABLE DE

5 FR. LE DEMI-KILO

ET TOUTES AUTRES VIANDES FRAICHES, BŒUF, VEAU, PORC ET MOUTON

50 p.c. meilleur marché qu'ailleurs

EVITEZ L'AFFLUENCE EN FAISANT VOS ACHATS L'APRÈS-MIDI

L'APRÈS-MIDI

WYNGAERT

MÊME DIRECTION:

Moutonnerie Campinoise

9, Rue SAINTE-CATHERINE, 9

Téléphone : 11.51.22-11.60.79

SUCCURSALE A MALINES, SOUS LA TOUR, 11

d'ailleurs réclamé un courtage supplémentaire pour cela — et que le gouvernement a solennellement déclaré que l'emprunt ne devait pas servir à boucher des trous.

Puisqu'on nous dit qu'il s'agit d'un emprunt de confiance, commençons par faire à l'Etat celle de croire ce qu'il dit et, aux banquiers, celle de ne pas les soupçonner — si sujet à caution qu'ils soient — de vouloir enfoncer le marché à brève échéance par des ventes massives, alors qu'ils peuvent, au besoin, emprunter à la Banque Nationale.

Et puisque, aussi bien, le pays a besoin d'argent, que nous devrions payer en impôts ce que l'emprunt ne produirait pas et que, en fin de compte, la baisse de la rente peut n'être que momentanée et n'est, en tout cas, aucunement justifiée, souscrivons!

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Château d'Ardenne

Ses repas très appréciés à 45 francs. — Sa cave renommée. — Nouveaux prix très modérés.

Jean Jadot

Avec M. Jadot, c'est un grand Belge qui s'en est allé. Nous ne recommandons pas la biographie de ce colonial doublé d'un ingénieur et d'un financier. Toute la presse quotidienne l'a faite plus ou moins longuement, depuis la sortie de Louvain, à vingt ans, jusqu'au vingt-cinquième anniversaire de l'entrée à la Société Générale, en passant par le séjour en Egypte, la construction du chemin de fer

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABBONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

Pékin-Hankow (dix-sept cents kilomètres!) — avec la révolte des boxers à la clé — et la collaboration à l'œuvre congolaise de Léopold II.

C'est toutefois un hommage à rendre à la mémoire de Jean Jadot que de dire qu'il sut exploiter sa chance — car il eut de la chance, cet élément tout de même essentiel de n'importe quelle réussite — et que, s'il partit d'un bon tremplin vers des horizons pleins d'avenir, il n'en fit pas moins preuve d'une rare clarté de vues, d'une énergie exceptionnelle, d'une capacité de travail exceptionnelle.

Lorsqu'on le coudoyait sur le trottoir de la rue Royale, où il devisait devant la Générale avec un Theunis ou un Fabri, on ne se serait pas douté de ce qu'était ce bourgeois à la stature peu imposante, avec sa grosse tête enfoncée dans un col trop large, son visage chiffonné et ses yeux noyés. Et les passants frôlaient sans le savoir un des personnages les plus puissants de notre âge de la finance.

De la chance, oui, dans la merveilleuse carrière de Jean Jadot, mais aussi un réalisateur hardi, un organisateur habile, un brasseur d'affaires à la poigne solide, un homme, enfin, de la trempe de ceux qui, malgré les défauts que d'aucuns pourraient leur reprocher, font une nation plus grande et plus riche, en même temps qu'ils assurent leur propre fortune.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Une vaporisation à l'Eau Gorlier
supprime le feu du rasoir
et ne pique pas.

Demandez un échantillon en envoyant
un timbre poste de 1Fr. à la maison Cordier
23, rue de l'Hôpital Bruxelles, conc. pr la Belgique.



EAU GORLIER PARIS

Un Léopoldien

Oui, certes, ce Jean Jadot qui vient de mourir, comblé d'ans et d'honneur, était une des grandes figures de l'époque léopoldienne, un des derniers des purs Léopoldiens.

Dans la faune belge, ils représentaient un type particulier de léopoldiens solides, énergiques, parfois un peu brutaux, entendant merveilleusement leurs propres affaires, mais avec un orgueil national et un idéal national auxquels ils étaient parfaitement capables de faire des sacrifices. Le Roi qui les avait découverts et qui connaissait leurs qualités mais aussi leurs lacunes, les aimait de son esprit et après sa mort, ils ont continué à se laisser guider par cet esprit. Ils ont ainsi créé le puissant orga-

nisme économique qu'était la Belgique d'avant-guerre et ce n'est pas leur faute si cet organisme est aujourd'hui un peu ébranlé.

On commença par les considérer comme de chimériques aventuriers, puis comme des espèces de forbans; maintenant, on les considère comme des espèces de demi-dieux. M. Jean Jadot a eu des funérailles magnifiques. Il semblait à certaines gens portés aux réflexions amères qu'avec lui, on enterrait une ère de prospérité qu'on n'est pas encore core à la veille de retrouver.

TAVERNE DU PALACE ENTREE PLACE ROGIER

donne, pour 35 francs avec maximum confort, un menu: Huîtres ou caviar — Homard ou truite — Poularde ou plat du jour — Dessert au choix.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

Théo Beauduin

Il vient de mourir à trente-huit ans, à l'âge où beaucoup d'écrivains n'ont pas encore donné leurs meilleures œuvres, et son activité littéraire avait été considérable déjà. Non seulement il avait écrit des romans comme les « Guillotines », le « Dernier amour d'Antinea », les « Epaves de la vie », l'« Auteur dans les Coulisses » et le « Banquet des Warfuzée », chroniques de la vie liégeoise sous l'occupation; mais on lui devait encore une quinzaine de pièces wallonnes, et une épopée d'inspiration populaire: « Tchantchés », pleine de verve et de fantaisie.

Pourtant, le vrai Théo Beauduin était ailleurs. On le découvrait dans ses reportages qui l'avaient conduit du Rif en Lybie et d'Islande en Grèce. Esprit ouvert à tout, sachant tout voir, et d'une curiosité servie par une plume très souple, colorée et pourtant classique, le jeune rédacteur en chef du « Journal de Liège » était un des journalistes belges de la génération d'après-guerre sur lequel se fondait le plus d'espoir.

Ingénieur, avec cela, et, par le fait de cette culture scientifique, apte à analyser, à exposer les questions les plus complexes.

Théo Beauduin, journaliste, polytechnicien et poète, n'avait pas pensé à la mort. Elle le frappe en pleine activité et laisse derrière lui une veuve et deux enfants en bas-âge.

Notre ami Désiré Horrent, directeur du « Journal de Liège », fait appel à ceux qui ont connu et aimé Beauduin et son œuvre. On édit, dès à présent, un volume de « Pages choisies » qu'ornera le portrait du défunt. L'édition de luxe, avec photo hors texte, coûtera cent francs; l'édition ordinaire, vingt-cinq. On peut se la procurer en écrivant au « Journal de Liège », rue Pitteurs, 29, et nous la recommandons bien vivement à nos lecteurs: ce volume fera honneur aux lettres belges.

« FORCE MOTRICE FLOTTANTE », exclusivité des produits Chrysler, est le perfectionnement technique le plus sensationnel de l'époque. S'adresser à ce sujet aux Etablissements Doyen, 7, rue de Neufchâteau.

Vacances de Pâques

HOTEL DE LA SOURCE

FRANCORCHAMPS

Ombre et omble

Dans les miettes de notre dernier numéro, nous aurions commis une erreur très excusable d'ailleurs, car elle est très répandue (elle existe même dans le Petit Larousse): « Vous confondez « ombre » et omble ».

» L'ombre commun (pour les scientifiques : *Thymallus vulgaris*) est un poisson que l'on trouve dans certaines de nos rivières ardennaises; poisson à chair savoureuse, d'un aspect extérieur très différent de la truite; c'est ce que nos pêcheurs wallons appellent ! li blanque treute ». C'est bien à tort que des pêcheurs l'appellent l' « ombre chevalier ».

» L'ombre chevalier (*Salmo Salvelinus*) n'existe pas dans nos rivières; des essais d'introduction de ce délicieux poisson ont été infructueux; il habite les eaux profondes des grands lacs, et notamment il est commun dans les lacs suisses. Son aspect extérieur est celui de la truite commune, sauf que sa livrée est plus brillante et ses écailles plus fines. Il est assez pardonnable, même pour un pêcheur, de confondre avec une truite un ombre chevalier, mais non un ombre commun, et surtout un vrai adepte de la gaule ne parlera jamais d'ombre à propos d'ombre. »

Ainsi parle un « marcatchou », qui ajoute :
« Comme vous pourriez supposer que je veux vous envoyer à la pêche aux ombres, je vous donne des références : Conf. *La pêche fluviale en Belgique*, 1915. Impr. Ch. Buelens, p. 79 »

L'ondulation permanente

des cheveux ne peut être traitée en série. Ce travail délicat ne peut s'exécuter parfaitement que par des spécialistes qualifiés. Adressez-vous à Philippe, 144, boulevard Anspach.

Aux fonctionnaires et employés de l'Etat

La Maison Dujardin-Lammens informe les Fonctionnaires et Employés de l'Etat qu'elle leur accorde à ses divers rayons une ristourne de 10 p. c. hormis pendant les périodes de soldes et de mise en vente.

Paroles définitives

Inaugurant, dimanche, le local d'un cercle libéral de quartier, à Gand, M. Lippens, sénateur et ancien ministre des transports, a prononcé entre autres fortes paroles, celles-ci qu'il tient pour définitives : « Les mots « fransquillon » et « flamingant » doivent être biffés de notre dictionnaire. Nous sommes des libéraux, nous sommes des libéraux flamands et les Flamands sont des Belges. »

Très bien! très bien! Malheureusement, le dictionnaire de M. Lippens n'est pas celui de tout le monde. Supprimer deux mots ce n'est pas si simple. Pour d'aucuns, M. Lippens aura beau faire, il restera toujours un « fransquillon ». Et pour d'autres, il est « flamingant ». Il aura beau dire que la vérité est au milieu et qu'il est tout simplement Flamand. On ne le croira pas. Il faut savoir choisir par le temps qui court, à Gand surtout, l'étiquette linguistique sous laquelle on désire être catalogué. Faute de quoi, on risque de s'asseoir entre deux chaises ce qui est toujours désagréable et le serait surtout pour l'ancien ministre des transports qui risquerait fort de perdre son monocle dans l'aventure.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

FACE A LA MER ET AU KURSAAL
PAQUES MENUS DE GOURMETS
PRIX RÉDUITS

Grande maison de lustres

d'électricité et T. S. F., située plein centre, à céder. Fortune assurée à élément jeune, actif. 100.000 francs suffisent pour traiter. — S. W., 80, Agence Rossel.

Les bavards et le suffrage universel

M. Lippens, à la même réunion, exposa ses vues sur le gouvernement du pays. Il faut absolument, a-t-il dit, rendre au pouvoir exécutif la possibilité de gouverner avec fermeté, vards et des démagogues irresponsables. Le suffrage uni-

versel, ajouta l'ancien ministre, jugera en dernier ressort et saura renouveler sa confiance à ceux qui auront bien servi le pays.

Ouais! M. Lippens se fait des illusions. C'est précisément aux bavards et aux démagogues, responsables ou irresponsables, que va communément la faveur de l'électeur en régime de suffrage universel. L'expérience qu'en fait la Belgique, depuis 1919, confirme cette règle désolante. Et rien ne fait prévoir que cela doive changer de sitôt.

A part cela, le sénateur libéral de Gand a raison. La plupart des difficultés qui assaillent le pays à l'heure qu'il est auraient pu être évitées si l'on avait muselé les bavards et réduits les démagogues à l'impuissance. Il a raison encore quand il dit qu'il importe de rendre d'urgence au pouvoir exécutif la possibilité de gouverner fermement. Mais il ne suffit pas de dire ces choses-là. Autant en emporte le vent. Il faut les réaliser. Et ceci est plus difficile. La Belgique a besoin d'un homme qui sache faire cette besogne. Pourquoi M. Lippens n'essaierait-il pas?

Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92, 37, avenue Plasky.

saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

Marasme gantois

Gand est, de ce point de vue, un microcosme, de la Belgique. Non pas seulement sur le terrain des luttes linguistiques mais aussi quant au marasme financier. La caisse communale, tout comme le trésor national, et plus encore s'il est possible, est terriblement vide. Quant au budget, il apparaît plus difficile de le mettre en équilibre, même de façon instable, que de trouver la quadrature du cercle. Le compagnon Bathazar, argentier communal et échevin des régies, risque d'y perdre ses derniers cheveux.

Cette situation lamentable résulte de l'administration de la ville par un collège tripartite. D'aucuns songent, paraît-il à revenir à cette formule pour le gouvernement du pays. Qu'ils aillent voir à Gand ce qu'elle a donné; ils reculeront épouvantés.

Durant des années, l'équipage a marché tant bien que mal. Chaque échevin tirait à soi le plus possible de couverture. Il y avait bien quelque grincement de temps en temps quand, l'un tirait à dia, l'autre tirait énergiquement à hue. Dans l'ensemble, ça allait cahin-caha. Du reste, on était dans l'ère des vaches grasses. Mais nous voici en plein dans celle des vaches maigres. Et rien ne va plus. On sait que c'est toujours quand le ratelier est dégarni que les chevaux se battent. Il en est de même pour les échevins de Gand quand la caisse est vide. Ils ne s'envoient évidemment pas des ruades dans les gencives, mais il y a des victimes tout de même.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Pour exposer à temps à la Foire Commerciale

demandez à la Cie ARDENNAISE ses conditions de transports pour vos produits. 112, av. du Port. — Tél. 26.49.80.

Hara-Kiri

C'est ainsi que M. D'Asseler, échevin de l'Instruction publique, a déjà mordu la poussière.

En réalité, il a fait hara-kiri. Il était du dernier mal avec le citoyen Baltazar qui lui reprochait, notamment, de ne dans l'intérêt général, sans suivre les suggestions des ba-

pas appliquer avec assez d'énergie la loi von Bissing de 1921 flamandisant l'enseignement primaire. On ne sait pas au juste ce qui s'est passé dans les coulisses du parti socialiste gantois quant à ce conflit entre les deux échevins rouges. Toujours est-il qu'un beau jour, le citoyen D'Asseler, sans crier gare, a fait savoir par lettre, au collège échevinal, qu'il abandonnait ses fonctions pour raison de santé et qu'il se voyait forcé de prendre un repos de six mois. On sait ce que cela veut dire, habituellement.

En fait, plus personne ne croit, à Gand, que M. D'Asseler doive reprendre ses fonctions à l'Hôtel-de-Ville. Mais nul ne sait qui le remplacera. Il est du reste bien difficile de faire des pronostics un tant soit peu sérieux sur un tel sujet. Les élections communales sont proches et personne ne s'étonnerait de voir l'équipe socialiste du cru sérieusement remaniée. On s'en étonnerait d'autant moins que le bruit court que le fils de M. Anseele songerait à entrer dans la politique active. Et ceci, évidemment, réserverait quelques surprises aux gens en place du parti. Qui vivra verra...

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.



La plus fine du monde

Les vraies victimes

Les vraies victimes, en tout cela, seront les contribuables gantois. De quelque côté qu'on prenne le budget, il n'est pas possible d'en boucher les trous sans faire une saignée dans le portefeuille des habitants ou, tout au moins, des quelques milliers d'iceux qui crachent régulièrement au bassin municipal. On a pu, l'an dernier, s'en tirer provisoirement en remettant aux calendes grecques la construction d'un palais de la Bourse qu'on veut ériger à l'emplacement de l'ancienne gare du Sud. Les crédits prévus ont été engloutis. A cette heure on n'a plus cette ressource. Il faudra bien qu'on trouve de l'argent. Et pour en trouver, le moyen le plus simple et qui, de ce fait, tente toujours les administrateurs officiels, est d'aller le prendre où il est : dans la poche du contribuable.

Pourtant, cette fois-ci, on hésite. C'est que les élections communales sont terriblement proches. Il s'agit de ne pas faire de fausses manœuvres. Chacun des trois partis au pouvoir veut bien qu'on crée des taxes nouvelles; mais il aimerait autant que ce fussent les deux autres partis qui en endossent la responsabilité. Les cléricaux du collège notamment se montrent acharnés à se défendre sur ce terrain. Et pourtant, il faudra bien qu'on finisse par s'entendre pour tondre d'un peu plus près la brebis gantoise si nous osons user d'une figure qui s'explique mieux que partout ailleurs, dans la ville de l'agneau mystique. Après avoir fait

des coupes sombres dans le budget de chacun des échevins, il reste un trou, un grand trou de plusieurs millions à combler. Il ne s'agit même plus de discuter sur le point de savoir qui le comblera. On ne cherche que le moyen de dorer la pilule au c... de payant. Gageons qu'elle lui semblera amère si bien qu'on la lui dore.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél 576.

LES PLUS BEAUX PAPIERS PEINTS

Maison Brion, 162-164, boulevard Anspach, Bruxelles.

« Chaud lapin » constitue-t-il

une injure ou un compliment?

(PLUSIEURS SÉNATEURS).

Il est des mots lapidaires qui deviennent, avec l'usage, parfaitement inoffensifs. La banalité des injures d'emploi courant dégoûte même souvent le récepteur intéressé. Un monsieur, dernièrement, qu'on traitait d'imbécile, a pris, en même temps que la porte, un air si navré pour demander :

— Vous ne pourriez pas trouver autre chose?... que son adversaire, sidéré, n'a plus bronché.

Il convient donc de renouveler, de temps à autre, son choix d'épithètes. Si, par surcroît, on s'occupe de politique, il faut pouvoir surprendre le monsieur d'en face par quelque mot bien appliqué, qui arrive comme un direct à la mâchoire et le laisse titubant.

Le camarade Jacquemotte, l'autre jour, à la Chambre, interrompit notre ami Piérard par une exclamation inattendue. Cela tomba net et affirmatif :

— Taisez-vous, chaud lapin!

Un petit silence éberlué, puis un éclat de rire... l'espace d'une minute, l'ami Piérard fut démonté. Puis, il eut un sourire bon enfant et continua, suivi par quelques regards d'envie de nombreux pères conscrits. (Cela se nomme généralement : mouvements divers). Quelques-uns auraient donné gros pour s'en entendre dire autant, ils songent sérieusement, paraît-il, à s'attirer les foudres de Jacquemotte... On ne sait jamais, n'est-ce pas, si cette délicieuse flatterie était décidément adoptée par le farouche tribun! Ça peut toujours servir à établir une réputation. Et voilà, dira M. Prudhomme, à quoi peuvent tenir les destinées d'un pays!

A la tribune, deux spectatrices, qui avaient jaboté ferme pendant la séance, s'arrêtèrent, médusées par l'exclamation et témoignèrent, illico, une extrême attention à Piérard.

— Qu'il parle bien, ma chère!

Et, de sourire, et, de minauder!

A la sortie, elles firent des miracles de stratégie pour se trouver sur le passage de « ces messieurs ». Repoudrées à neuf, lèvres écarlates, elles avaient un petit air avantageux et charmant.

Notre ami Piérard, impavide et souriant, passa, portant sans fierté et sans honte le qualificatif flatteur, dont les charges et obligations ne semblent pas l'effrayer le moins du monde.

— Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

Harold Lloyd est ému

Une dépêche d'agence nous apprend que la plupart des stars d'Hollywood, affolées par la disparition du fils de

ndbergh, avaient embauché des détectives pour veiller sur
 ars rejets.
 Parmi celles qui ont pris cette mesure, ajoute l'informa-
 on, citons notamment Harold Lloyd.
 Jusqu'ici, nous avons cru que M. Harold Loyd était un
 onseur et nous ignorions qu'il eût été mère.
 Qu'est-ce, après tout? Un homme? Une femme? Ou,
 mme on dit, en pays wallon, serait-il b~é-gatte?
 Mystère et cinéma!

Les serpents du Congo et les fourrures

annent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual
 envart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.
 Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
 à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Les vingt-cinq ans de la « Province »

La vaillante feuille montoise vient de fêter son vingt-
 inquième anniversaire. On a rappelé le bon temps où
 libiez, Alphonse Lambillotte, Maurice Sohler, toujours étin-
 éjant d'esprit, et bien d'autres encore, dont Nicolas Bar-
 hémiemy et Luca Rizzardi, rédigeaient le journal.
 Maurice Robert rappelait à ce propos, que « La Province »,
 la première, avait annoncé en Belgique la nouvelle de la
 déclaration de guerre.

Lorsque l'édition allait sortir, la direction fut appelée
 au téléphone :

« — Ici, l'autorité militaire. Je vous téléphone de la part
 du général Houbion (c'était le commandant de place). Il
 paraît que vous allez faire une édition de « La Province »
 annonçant que l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique?
 » — Oui.

« — Le général Houbion vous défend de faire sortir votre
 édition.

« — Dites au général Houbion que nous ne sommes pas en
 état de siège et que nous n'avons pas d'ordre à recevoir de
 lui pour le moment.

« Et le cornet du téléphone fut raccroché.

« Nouvelle sonnerie.

« — Le général Houbion me charge de vous dire qu'il fera
 saisir les numéros de « La Province » quand ils seront en
 vente dans la rue.

« — Dites au général Houbion que de nouveaux numéros
 sortiront au fur et à mesure qu'il fera saisir ceux qui
 seront mis en vente.

» Le cornet du téléphone fut encore raccroché.
 » Troisième sonnerie.
 » — Le général Houbion voudrait bien savoir de qui vous
 tenez votre information

» — Nous la tenons de source certaine.

» Et nous entendimes alors ces paroles admirables :

» — Le général Houbion me charge de vous dire que la nou-
 velle est fausse, car si elle était vraie, il l'aurait connue
 avant vous...

» Un instant plus tard, le parquet qui avait ouvert un dos-
 sier qui doit encore reposer dans les poussières du grenier
 du Palais de Justice, envoyait un gendarme dans notre
 bureau de rédaction pour y prendre la fameuse dépêche...
 et il nous la faisait restituer dans le courant de l'après-
 midi.

» Les journaux de Bruxelles étaient arrivés le matin sans
 annoncer la « grosse nouvelle » que nous connaissions.
 Quand leurs éditions spéciales arrivèrent, elles n'apprirent
 plus rien de nouveau aux Montois ni aux Borains. »

TOUS VOS CLICHES
 PHOTO-MECANIQUE
 DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Bund der Deutsch Belgier

Son fondateur est un certain Herr Heinrich Bischoff,
 ci-devant professeur à l'Université de Liège. A l'armistice,
 M. Bischoff jouissait d'une presse médiocre. N'insistons pas.
 Un autre dirigeant est Marc Scherhausen. Connu, n'est-
 ce pas?

Un autre: abbé Schaul, de Tintange (près de Martel-
 ange). Est devenu Belge alors qu'il avait six ans. Son père
 est né Grand-Ducal.

Un autre: abbé Belge (n'a de belge que le nom) de Rade-
 lange (près de Martelange). Né natif originaire indigène
 autochtone des pays rédimés.

Compris?

Que veut le Bund?

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 francs. Ses diners à la carte.
 Son Tea-Rom, ses salles de fêtes et banquets.

Théâtre Royal de la Monnaie — Liste des Spectacles de Mars 1932

Matinée			Les Dragons de Villars	18	Wozzeck	20	Grisélidis (4) Suite de danses	27	Manon	
Dimanche Soiree		6	La Tosca		La Dame blanche		Louise		Lakmé	
Lundi		7	Mignon	14	Grisélidis 4 Suite de danses	21	Les Dragons de Villars	28	M. FAUST	
Mardi	1	Lakmé	8 Wozzeck *	15	Les Contes d'Hoffmann	22	La Fil de Mme Angot	9	Wozzeck (*)	
Mercredi		Les Noces de Jeannette 1 a l'assé 2 G n	9	Carmen	16	La Chauve-Sou is	28	Les Contes d'Hoffmann	30	La Bohème
Jeu di	3	Manon	11	Rayon de Soleil Les précieuses Ridicules 2 ^e acte Coppel a	17	Martina 2 ^e acte de Coppel a	24	Le Barbier de Séville	31	Les Dragons de Villars
Vendredi	4	La Dame de Pique 3	11	Canon d' amour	18	Wozzeck (*)	25	Relâche	—	
Samedi	5	La Dame blanche	12	La Dame de Pique 3	19	M ^{me} Butterfly (5) Suite de danses	26	Carmen	—	

(*) Spectacle commençant à 20.00 h. 30 h.

Avec le concours de M^{me} DE PY et M. AL IN 2 M. F. ANSE U 3 M. J. ROGATCHEVSKY;
 4) M^{me} m. DUN. ET; 5) M^{me} TAP. LÈS-SANG, can atrice japonaise.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier
tant pour les siens que pour ses invités.

Suite au précédent

Cet extrait de la *Revue Catholique des Idées et des Faits* du 5 février 1932, d'un article signé : Pierre Lespineux, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, va nous l'apprendre :

« 1° Que le législateur admette enfin qu'il y a en Belgique des populations de langue allemande ailleurs que dans les cantons rédimés;

« 2° Que le législateur reconnaisse l'existence d'une région de langue allemande et ne se contente pas de parler de communes d'expression allemande, car il suffit d'une simple décision d'un Conseil communal, prise à la majorité des voix, pour donner nouvelle figure linguistique à une agglomération;

« 3° Que dans cette région, l'allemand soit la langue véhiculaire de l'école primaire. Bien entendu, ici comme ailleurs, des tempéraments seraient prévus pour les enfants dont la langue usuelle est le français;

« 4° Que conséquemment, aux Athénées d'Arlon et de Verviers, une section allemande soit créée;

« 5° Que la question de l'enseignement normal en allemand soit mise à l'étude, afin de faire cesser le scandale actuel;

« 6° Que l'allemand soit la langue véhiculaire des administrations locales;

« 7° Que tout fonctionnaire appelé à exercer ses fonctions dans la région allemande passe avec fruit un examen d'allemand;

« 8° Qu'en matière judiciaire, il soit enfin tenu compte du caractère spécial de nos régions allemandes d'Ancienne Belgique et que les magistrats appelés à y exercer sachent la langue de leurs justiciables;

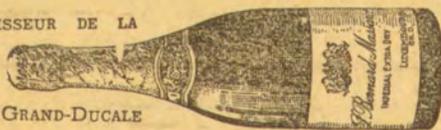
« 9° Qu'aux Universités de Liège et de Louvain, soit créée une section allemande de cours de pratique notariale et de procédure;

« 10° Toutes facilités seraient données pour l'étude de la seconde langue. »

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Le beau programme

Beau programme, bien lénitif. Mais qu'y a-t-il là-dessous? De ces jours-ci on a pu lire dans le *Matin* l'entrefilet suivant :

« M. F. Eccard a signé dans le *Matin*, un article ayant trait à la propagande allemande. Nous en extrayons les lignes suivantes :

« L'Association pour la germanisation à l'étranger (Verein für das Deutschtum im Ausland) compte plus de 6.000 sections locales et dispose d'un budget de 18 millions de francs. Elle a pour but de défendre les droits des minorités de langue allemande dans le monde entier.

« A son dernier Congrès d'Aix-la-Chapelle, en juin 1931, qui a réuni des représentants de tous les pays où l'on parle un idiome germanique, ses journaux ont proclamé avec orgueil qu'un peuple de cent millions d'Allemands avait pris naissance au cours des délibérations. »

Congrès d'Aix-la-Chapelle, en juin 1931. Retenez ça, juin 1931.

Avant juin 1931, on ne parlait pas du *Bund*. Il commença à se faire connaître en juillet 1931. Most strang!

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Jacques Ochs, Jean Laudy et Thomas

se rencontrent

Du 18 au 31 mars s'ouvrira, à la Galerie « Nos Peintres », 30, rue Marché-aux-Poulets, une exposition Laudy, Ochs et Thomas. On se souvient du succès obtenu par ce sympathique trio lorsqu'ils inaugura la coquette salle créée par les frères Leysen. Cette année, ils auront encore à cœur de montrer au public bruxellois un ensemble tout à fait au point. Nous insistons auprès de nos lecteurs afin qu'ils visitent cet intéressant Salon, et ils pourront admirer l'œuvre picturale si originale de notre ami Jacques Ochs, qui a pris rang parmi nos meilleurs peintres.

DÉTECTIVE MEYER

Enquêtes depuis 50 francs. — Recherches depuis 100 francs. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province

Les cinquante ans de Frans Hellens

Samedi de l'autre semaine, les amis de Frans Hellens avaient fixé rendez-vous dans les locaux accueillants et confortables de la Fondation Universitaire pour fêter le cinquantième anniversaire de l'écrivain. On hésite à se servir du mot cérémonie, car, en vérité, cette réunion fut tout, sauf cérémonieuse. Ce fut dans l'intimité que se célébra le jubilé, encore que cette intimité s'étendit à plus de cent — peut-être deux cents — personnes triées sur le volet, comme dirait un chroniqueur mondain.

La prudence et une vieille expérience nous ont enseigné à ne citer aucun nom. Les personnes que l'on cite jugent la mention de leur patronyme comme tout à fait légitime — et ne vous en savent aucun gré. Celles qu'on oublie sont horriblement vexées et nourrissent contre le reporter négligent une rancune tenace. Mais enfin, il est indispensable d'écrire le nom de celles qui prirent la parole.

Notre confrère Philippart, secrétaire du Comité Frans Hellens, exposa d'abord, en termes appropriés, le but que s'étaient proposé les amis de l'écrivain. Après quoi, M. Louis Piéard parla au nom du Pen-Club, qu'il préside, et sut dire, avec agrément, le sentiment des amis des Lettres pour le jubilaire. Puis M. Paul Méral prononça un laus congratulateur. Enfin, le récipiendaire — pouvons-nous l'appeler ainsi? — y alla d'un discours dans lequel les auditeurs décelèrent une émotion que la réserve de l'orateur ne parvint pas à cacher.

Enfin, ce fut très bien, cet hommage rendu à un excellent écrivain de chez nous. De succulents petits fours, des fruits en macédoine délectèrent ensuite les amis de Frans Hellens, après que Mme Annie Carriel, du « Marais », eut déclamé, avec une fougue nuancée et un enthousiasme juvénile, des extraits de l'œuvre de Frans Hellens.

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

M. de Monzie

La première Chambre de la Cour était comble, l'autre soir, au Palais, où Me de Monzie, sénateur et ancien

SARRASANI

a enthousiasmé des milliers de spectateurs...
Avez-vous déjà éprouvé ce sentiment unique?

Chaque soir, à 19 h. 30, grande représentation. — De plus, matinées à 14 h. 30 tous les jeudis, samedis et dimanches. Les enfants jusqu'à 10 ans, soldats et sous-officiers payeront, en matinée, demi-prix aux places de 15 francs et plus. Tous les dimanches, de 9 h. 30 à 12 heures, visite des écuries et ménagerie, grand concert et présentation des Indiens Sioux. Entrée 7 francs, pour les enfants jusqu'à 10 ans, fr. 3.50. Location à la caisse du cirque à partir de 9 heures (téléphones 21.01.50 et 21.01.59), et à la maison Louis van Gelder (Maison de Cigares), 165, boulevard Adolphe Max (Gare du Nord), téléphone 17.15.48.

Les matinées et soirées sont du même niveau artistique élevé.

BRUXELLES - ANDERLECHT, A LA RUE BIRMINGHAM, PRES DES ABATTOIRS
 STADE DE FOOTBALL Tramways: 20, 60, 76, 77, N. et D.

Pour quelques jours seulement! Le cirque est bien chauffé

ministre, entretenait son auditoire de quelques réformes judiciaires en France.

Beaucoup d'avocats et de magistrats dans le public, comme bien vous le pensez. Beaucoup de dames également: de celles qui se piquent de comprendre les fausses abstractions d'un Keyserling, par exemple. Rappelez-vous, notamment, les succès féminins et mondains d'un Bergson, avant la guerre, lorsqu'il initiait son auditoire de la Sorbonne aux secrets de l'intuitionnisme et à ceux des « données immédiates de la conscience ». Cette réserve faite, reconnaissons, tout de même, que Me de Monzie s'adressait à ce que l'on est convenu d'appeler un public d'élite. L'orateur s'en douta-t-il? Le fait est qu'on assista bien plus à une brillante improvisation qu'à un solide exposé doctrinal. Que d'esprit, par contre, jeté à profusion dans cette causerie au sujet rébarbatif. Me de Monzie vous fera de ces trouvailles oratoires: « mais vivons donc amicalement avec nos ennemis », pour rappeler le système politique d'avant-guerre, et c'est dit avec une spontanéité sans égale. L'éloquence de Me de Monzie est faite de vivacité trépidante, d'éclats de voix, de naturel, de familiarité et, par dessus tout, d'action. Aucun apprêt, aucune emphase: rien de ce qui rend tant d'orateurs ennuyeux à force de perfection. Pendant une heure ce fut un régal, aussi bien de le voir que de l'entendre.

SNOECK 27, rue Fossé-aux-Loups.
 TOUT POUR LE MENAGE
 FOYERS JAARSMA — CUISINIÈRES KUPPERSBUSH
 Meubles « TOUT EN ORDRE ». (Précéd. 22, rue Neuve.)

Justice et péréquation

Conviendra-t-il que nous donnions notre avis sur cette situation? Cent vingt-deux parlementaires sur trois cent quarante ont voté la loi du bilinguisme. C'est affolant de se voir administré par cent vingt-deux personnages plus ou moins compétents!

Nous sommes, paraît-il, en pleine crise; mais on pourrait éviter bien des frais si au lieu de payer des 42,000 balles à ces messieurs dédaigneux de siéger on leur attribuait purement et simplement des jetons de présence par séance complète.

Mais, voilà, ce sont les intéressés eux-mêmes qui devraient voter sur ce point. Alors...

Miss Désarmement

Lorsque les membres du Parlement international de Genève virent défiler, devant la tribune de l'assemblée, les cinquante-deux déléguées des associations pacifistes, porteuses de pétitions innombrables, comment l'idée ne leur

vint-elle pas de procéder à l'élection d'une Miss Désarmement?

Déjà, la royauté de la beauté européenne a été déferée à Miss Danemark, qui représente justement un pays qui n'a pas attendu la décision de Genève pour désarmer complètement.

A la blonde Scandinave, on pourrait adjoindre Miss Désarmement. En parcourant le monde ces deux misses feraient, à coup sûr, à elles deux, une besogne aussi utile, sinon davantage que les diplomates du lac Léman. Ah! si Maurice de Waleffe siégeait à Genève!

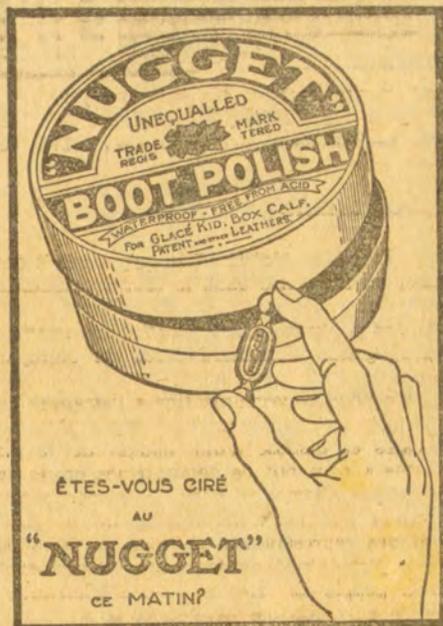
Le dernier calembour

On sait que la princesse Marie-José a profité de son récent séjour à Bruxelles pour faire une visite au Musée égyptologique du Cinquantenaire, ainsi qu'au distingué conservateur de ce dernier, M. Capart.

La visite de la princesse s'est prolongée plus de deux heures. Ce fait, tout à l'honneur du musée et du conservateur n'a pas échappé à l'attention des loustics du Cinquantenaire, qui ont immédiatement forgé le calembour suivant, que nous consignons dans les annales de *Pourquoi Pas?*:

— C'est toujours lui qui l'accapare (qui l'a, Capart)!

(Lire, page 626 : Le Film parlementaire.)





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Au moment de choisir sa robe, la femme hésite presque toujours sur le choix de la couleur de ce vêtement. Le bleu, le vert, le rouge, toutes les nuances sont passées en revue et finalement c'est le noir qui est tiré hors de pair. Quelle est la femme qui, dans sa collection de robes, n'en a pas au moins une noire? Aussi la haute couture a-t-elle décrété que la mode serait au noir, parce que toujours très distingué, il amincit et idéalise la silhouette. Il a encore d'autres avantages, entre autres, le noir ne date pas et, par suite, est économique, ce qui n'est pas à négliger pour les budgets amaigris de ces temps nouveaux. Le noir, d'autre part, n'étant pas une nuance frivole, donnera toujours à la femme un aspect un peu sévère, voire même inaccessible et cela pour le plus grand bonheur et la plus grande tranquillité des maris qui n'auront plus de ce fait à « broyer du noir » en pensant à la fragilité des serments féminins. Et voilà, Madame, pourquoi vous voudrez porter une robe noire.

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tel.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Retour en arrière

C'est une petite révolution qui se produit en ce moment, sans que nous paraissions nous en douter, une révolution rétrograde il est vrai. Les mannequins de cire, les belles dames des vitrines ont de nouveau de « vrais cheveux » et de « vrais cils », tout comme les souriantes poupées qui figuraient aux devantures des magasins sous le règne de Léopold II.

Il paraît que les chevelures des mannequins, nés lors de l'Exposition des Arts Décoratifs, ne conviennent plus à la mode actuelle. Nos toilettes montrent plus de féminité, la mode n'est plus aux « planches », et il est bien porté d'être discrètement « rembourrée », si nous pouvons ainsi nous exprimer.

Aussi, n'était-il plus possible d'exhiber sur un mannequin plat comme un hareng en boîte, la robe destinée à une femme plutôt « entrelardée »; à plus forte raison de figurer en cire ou en plastaline, les mèches folles du « coup de vent » ou les ondulations floues qui coiffent toutes les femmes à présent.

Aussi, entre autres transformations, le mannequin actuel a-t-il perdu sa coiffure stylisée. Il prendra désormais l'apparence d'une femme véritable: fini les belles de cire verte, jaune, rouge... Nous voulons des mannequins qui prennent l'aspect de la nature. Plus de femmes en fil de fer, en plaques de carton, en lames de verre, en contreplaqué. Finies les poitrines faites de deux pastilles plates comme des punaises à genoux, finis les derrières pour ainsi dire inexistantes! Sans évoquer les « avantages » de nos grand-mères, les mannequins de cire auront désormais, avec des cheveux, des avant-plans et des arrière-plans.

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks

Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

Voici des fleurs...

Ce n'est pas seulement dans le domaine des vêtements que la mode actuelle se fait sentir. Si nos robes semblent sorties de la malle où elles dormaient depuis les premiers succès de Maeterlinck, cette bienheureuse époque pose aussi sa marque dans notre intérieur. Non pas sur les meubles et sur les bibelots: grâce au ciel, notre ameublement a échappé aux pavots stylisés, aux cariatides dont la traîne se terminait en vague, ou en motif de crème fouettée. Ce n'est plus une tête de chardon qui forme la poignée de notre buffet et les plaques de propreté ne portent plus l'effigie en étain d'une vérité sortant d'un puits en forme de pot de chambre, mais, cependant, un léger changement s'est produit dans un accessoire de l'ameublement sans lequel une maison a l'air inhabitée: nous voulons dire les bouquets.

Il y a quelques années, la mode était aux bouquets ronds, paysans, aux fleurs rustiques, vigoureuses. Nous accordâmes nos faveurs à de vieilles fleurs qui ne poussaient plus que dans les jardins de curés et qui faisaient l'ornement des herbiers de vieilles filles de province: le zinnia, le clarkia, le souci.

Mais la mode a changé. Avec les robes plus longues, plus floues, avec le succès que connaît actuellement l'époque 1900-1910, nous revenons aux fleurs que chérissent nos mères. Les étalages des fleuristes produisent à nouveau des iris noirs, des reines-des-prés, des lis, des orchidées aux couleurs pauvres, aux formes tourmentées; les roses, les ceillots, qui sont toujours à la mode, sont employés à présent en gerbes échevelées, en compositions « artistiques » élaborées à grand renfort d'asparagus, de « brouillard », et de corbeille d'argent. Adieu bouquet rond de la rosière du village! Vous étiez pourtant bien gentil, épanoui dans un vase de reposoir à la vitrine de nos fleuristes citadins.

MON CŒUR

Comment ne pas choisir Lu-Tessi, parmi les Parfumeurs?

Comment mieux choisir entre tant de senteurs?

On croit respirer des moissons de fleurs.

Comme il sait bien l'art de griser les cœurs!

...Franco-Egyptien (Le Parfumeur).

Culture générale

Un jeune homme avait été convoqué par un industriel, qui était disposé à le prendre à son service. Afin de se rendre compte du degré de connaissances de son futur employé, l'employeur lui posa quelques questions.

— Dans les affaires, mon ami, l'essentiel, c'est un large fonds de culture générale. Voyons... dites-moi donc de quoi Louis XIV fut surtout responsable?

Le jeune homme n'hésita pas une seconde.

De Louis XV, monsieur...

Faites le tour

de la ville, vous ne trouverez pas chemisier plus original qu'Adam, 21, Montagne de la Cour. Chemises sur mesure à partir de 65 francs. Pyjamas russes, cravates, pull-over. Tout pour messieurs.

Merci pour Madame

La scène s'est passée le 25 février 1932, sur le tram 4, à Bruges.

Toutes les places, à l'intérieur de cette voiture, étaient occupées. Lui était au nombre des heureux « assis ».

À l'arrêt dit « Au Théâtre », monta une jolie dame, entourée d'une auréole de nobles parfums (elle jasait le français, langue de la bourgeoisie... à Bruges).

Lui céda aussitôt sa place à l'honorable dame. Celle-ci s'assit sans autre forme de procès.

Puis il attendit.

Et alors, il l'interrogea en ces termes :

— Pardon, madame, je n'ai pas compris?

(La dame). — Mais, monsieur, je ne vous ai rien dit.

— Ah! mille excuses, madame, je croyais que vous aviez dit : « Merci »!...

La Renommée aux cent bouches

n'a pas assez de voix pour clamer les précieuses qualités des bas Mireille. Pas une femme ne pourrait s'en passer. Les bas Mireille fil ou soie portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes bonnes maisons.

En plein été

Par un jour d'accueillant soleil, trois Wallons du Hainaut sont assis à la terrasse d'un café, à Bruxelles.

Le premier, un Tournaisien, déclare :

— Par ce temps-là, bin sûr, chez nous, les poules pondent des œufs cuits durs!...

Le deuxième, un Montois, renchérit :

— L'autre jour, à Sainte-Waudru, la fleur d'oranger d'une petite mariée s'est transformée en orange!...

Alors, le troisième, qui est de Couvin, le Marseille de la Wallonie, déclare :

— Ne nous plaignons pas!... Il a déjà fait beaucoup plus chaud que ça, en 732 après J.-C., quand Charles Martel, qui pourtant était un homme de fer, fondit sur les Sarrazins!...

Messieurs, faites-vous habiller

chez L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles. Le meilleur tailleur du jour. Le plus grand choix en tissus, dernières nouveautés. Prix très avantageux. Tél.: 11.91.45.

Présence d'esprit

Un jeune homme de haute taille et d'aspect athlétique entraît au « Café du Commerce ». De nombreux consommateurs le saluaient.

— Un homme populaire? demanda un étranger à son voisin.

— Oui. Il s'est rendu célèbre pendant le séjour, parmi nous, du cirque S...

— Et de quelle manière?

— Oh! bien simplement. Un lion s'était échappé. Le public, affolé et poussant des cris de terreur, s'enfuyait de toutes parts. Lui s'avança calmement vers la cage du lion... et s'y enferma.

Soins de Beauté et Coiffure : Darquenne, téléph. : 37.39.15.

Une fois suffit

Smit, propriétaire d'hôtel dans une petite ville des Flandres, croit comme Platon et comme Nietzsche, à l'universelle récurrence des phénomènes. Il est persuadé qu'au bout d'un certain nombre de siècles, les mêmes faits se reproduisent exactement, dans d'identiques conjonctures.

Chaque fois qu'il souhaite bon voyage à un client qui le quitte, il ajoute invariablement : « Au revoir, et non adieu!

Car, dans mille ans, je dirigerai encore un hôtel et vous serez encore mon hôte!

Un jour, un voyageur de commerce, qui connaissait la philosophie du propriétaire, lui dit :

— Dans mille ans, vous dirigerez encore un hôtel: je reviendrai vous payer ma note à ce moment-là. Au revoir! Le propriétaire arrêta le voyageur, trop prompt à s'esbigner.

— Pas si vite, jeune homme, dit-il. Vous êtes ce vaurien qui s'arrêta chez moi il y a mille ans et partit sans payer ce qui m'était dû. Je n'ai pas envie de vous laisser recommencer le même jeu!

S. Natan

modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle que sa collection de chapeaux de printemps est prête; celle-ci, particulièrement réussie, vous plaira par ses prix fort intéressants, 121, rue de Brabant.

Histoire judéo-écossaise

Isaac s'était rendu à Glasgow pour y établir un magasin. Il constata bientôt, à son grand dommage, que les Ecossais sont de bien mauvais clients. En effet, au bout de six mois, son commerce était tellement déficitaire qu'il dut fermer boutique et quitter la ville.

Au moment où il prenait son billet à la gare, il fut accosté par un autre Juif, qui arrivait justement de Londres.

— Moise! s'écria-t-il, malheureux que tu es, que viens-tu faire ici? Glasgow ne vaut rien pour les Juifs. Retourne vite à Londres si tu ne veux pas te ruiner. Il n'y a rien à faire ici.

— Mais que veux-tu dire, Isaac? Je ne viens pas ici pour ouvrir une boutique...

— Pourquoi y viens-tu alors?

— Hé, parbleu!... Pour compléter mon éducation!

la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes, présente son nouveau modèle de gabardine, printemps 1932, en fine laine, au prix de 750 francs sur mesure.

elle offre gratuitement à tout acheteur de gabardine un chapeau à choisir dans son incomparable sélection de marques de grand luxe.

La différence

M. et M^{me} Nouveaumarié en étaient à leur première prise de ...

C'était Madame qui parlait le plus haut:

— Quand on dit quelque chose à un homme, cela entre par une oreille et sort par une autre!

— Evidemment, cela ne se passe pas ainsi chez les femmes! riposta Monsieur, d'un ton moitié figue moitié raisin.

— Certainement pas! renchérit Madame.

Alors, Monsieur, certain de s'assurer le dernier mot:

— Oui... quand on dit quelque chose à une femme, cela entre par les deux oreilles et cela sort par la bouche.

La permanente Henry

exécutée par le spécialiste Henry possède plusieurs qualités. Voici la première :

Aucun chauffage sur la tête, car sans électricité et sans vapeur, donc impossibilité de casser les cheveux, ni de brûler le cuir chevelu.

HENRY, 81, rue du Marché, Bruxelles-Nord.

Humour ardennais

Lu Titi du Péro asto, avu ses gades, ai ruelle des bûtes ouisque Raymond a ses mouches à miel. La les gades piquées des mouches qui pètent au diable vauvert.

Lu titi aux cents coups va trouver l' Raymond et li dit:

« Ah! mousse, on t'les fera museler va, tes mouches!... »

A mi, on m' fouait bin museler m' chin. »

La crise

Crise ministérielle en France.
Crise économique mondiale.
Crise dans votre budget, Madame.
Pour remédier à la crise, « La Boutique, chaussée de Wavre, 101, » vous attend.
Les célèbres « bas Amour », les merveilles « Perles de Paris ».

Peintes par elles-mêmes

Quand Marcel L... revint du bureau, il trouva sa femme souriante.

— Marcel, dit celle-ci, j'ai distribué quelques vieux vêtements à un pauvre couple qui est venu demander la charité.

— Tu as bien fait, Ernestine. Et que leur as-tu donné? Elle fit un geste vague.

— Oh! pas grand-chose, vraiment. Je leur ai donné ta, vieille jaquette, que tu as portée six ans, et aussi cette robe, que j'ai achetée le mois dernier.

Le saumon « Kiltie » canadien

est le plus délicat des mets. Il paraît sur toutes les tables aristocratiques, bourgeoises et ouvrières.

Le saumon « Kiltie » canadien, toujours frais, se vend en boîtes dans les bonnes maisons, bien meilleur marché que le poisson ordinaire.

Mal en point

— Et où souffrez-vous? demanda le docteur.

— Un peu partout, M'sieu le docteur. Ici, et là... et là... à la gorge, à la poitrine, au ventre...

Le docteur hochait la tête d'un air perplexe.

— Il m'est difficile de baser sur vos indications un diagnostic précis. Mais j'ai mon idée. Prenez ce papier, passez-le sous votre chemise, et quand les douleurs se font sentir, prenez une épingle et piquez le papier à l'endroit où vous avez mal. De cette façon, je pourrai voir ce dont vous souffrez exactement et vous soigner en conséquence.

Dix jours plus tard, le docteur revint et demanda le papier « constateur ».

— Oh! fit le patient, je l'ai donné à ma femme. Marie, où est ce papier que je t'ai donné hier soir? Monsieur le docteur le réclame.

— Tu veux dire ce papier percé de petits trous?

— Précisément.

— Attends un instant... Ah! je me souviens! Je l'ai donné à Suzanne. Elle est en haut... Suzanne! qu'as-tu fait du papier de ton père?

— Le papier troué, M'man?

— Oui, J'en ai besoin.

— Eh bien! je l'ai mis sur le pianola... et le pianola a joué: *Plus près de toi, ô mon Dieu!*

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite la ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

L'Association des Concerts du Conservatoire donnera, les 19, 20 et 21 mars, les « Saisons » de Haydn. Les répétitions se poursuivent dans une fièvre active. L'exécution de cette œuvre magistrale sera le couronnement de la brillante série de concerts donnés au Conservatoire.

Les billets sont en vente à l'Economat du Conservatoire à partir du lundi 14 mars prochain, de 10 à 35 francs.

Promotion

M. C.-A. Th..., le grand brasseur d'affaires, appela un beau matin, dans son bureau, Théophile B..., son principal chef de service.

— Théophile, lui dit-il d'un air méditatif, voilà quarante ans, ou presque, que vous êtes au service de la firme.

— C'est exact, monsieur le directeur, approuva le susdit Théophile, se demandant où le « patron » voulait en venir.

— Aussi, pour vous témoigner combien nous apprécions la loyauté de vos services, nous avons décidé de faire quelque chose pour vous...

— C'est bien gentil de votre part, monsieur le directeur.

— Oui, dit C.-A. Th., se levant de son fauteuil et tapant familièrement sur l'épaule de son subordonné: à partir de ce jour, nous cesserons de vous appeler Théophile. Vous serez désormais pour nous: *monsieur* Théophile!...

LES GANTS RAIMONDI GANTENT BIEN! SI, SI!

RAIMONDI, le gantier à la mode.
35, MONTAGNE-DE-LA-COUR, 35

La consultation gratuite

Une dame très avare ne cherchait qu'une occasion de rencontrer un médecin afin de chercher à lui extirper une consultation gratuite. Elle arrive à ses fins et demande:

— Mais enfin, docteur, quand vous êtes enrhumé, que faites-vous?

— Je tousse, madame!...

Le dépit de Mady

Barbapoux, l'apothicaire de Mady s'est marié!

Mady détaille tous les défauts de son ex-amant:

— Il était maigre, ma chère, un vrai squelette! puis quand il dansait, c'était toujours à contretemps.

— Ça ne t'a pas empêché, dit une amie, d'avoir beaucoup aimé Barbapoux... et du fond du cœur.

— Peuh! du bout de la langue, dit Mady.

Air connu

Allons, minois joli,
N'hésitez plus, dites-moi oui.
J'apporte des sardines St-Louis!

Fables express

Les amants querelleurs,
Las de se disputer,
Cherchent à passer deux heures
Sans devoir se parler
Dans un ciné sonore
Où le silence est d'or.

Moralité :

Le départ pour s'y taire

???

Voulant éviter les mots inutiles,
Un amoureux se hâtant
Vers le garage, puis vers la ville
Où bientôt du train son amie descend.

Moralité :

Je vais chercher ma Rose en gare!

Allez voir « Ronxy » cette semaine

aux cinémas Victoria et Monnaie, vous passerez deux heures exquises et ne regretterez ni votre temps ni votre argent.

Fermez vos boîtes

en carton ondulé au moyen des rouleaux de papier gommé imprimé du fabricant Edgard Van Hoecke, avenue de Roodbeek, tél. 33.96.76. Demandez échantillons.

Concerts et récitals

Mercredi 16 mars prochain, à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, concert donné par la prodigieuse violoniste Mlle Viola Mitchell et M. Francis de Bourguignon, pianiste. Au programme : Sonate en « ut » majeur n. 8 de Mozart et Sonate de Ravel pour violon et piano; Poème de Chausson, « Rêve d'enfant » d'E. Ysaye et « Rondo » de Mozart. Location : Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

???

— Le célèbre violoniste Heifetz donnera lundi 21 mars, à 20 h. 30, en la grande salle du Palais des Beaux-Arts, un unique Récital de violon. Il sera accompagné au piano par M. Isidor Achron. La critique musicale considère Heifetz comme un des plus grands virtuoses de notre époque. Prix des places pour le Récital de 10 à 50 francs.

Location pour ces deux concerts à la Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts) 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

CAMPING

Tentes imperméables, tous modèles. Batteries cuisine. Meubles pliants. Vêtements, chaussures, accessoires. VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Fables boursières

Pourquoi cette enfant sans cervelle
A-t-elle tant d'adorateurs?
C'est à qui de vous dira d'elle :
« A toi vont tous les cœurs! »

Moralité :
Electrobel.

Un bambin de quatre ans,
Tourmenté par son frère,
Dans les bras de maman
Verse larmes amères.

Moralité :
Gosson-Lagasse.

Le véritable homme du monde
S'exprime en langage choisi,
Et chacun de dire à la ronde :
« Son parler est exquis! »

Moralité :
Mopol.

Blanchir et Velouter le visage sans le masquer,
à l'Institut Darquenne, tél. 37.39.15. R. de Savoie, 19, Brux.

La belle littérature

Les journaux ont annoncé que le drapeau des anciens militaires belges de la campagne 1870-1871 avait été remis au Musée de l'Armée.

Ces anciens candidats combattants nous sont éminemment sympathiques et nous ne doutons pas que s'ils se fussent trouvés dans la situation de leurs cadets, ils auraient fait tout leur devoir.

Mais, aujourd'hui, la « campagne » heureusement platonique que firent ces braves gens nous semble de peu d'importance. Dame! depuis, il y a eu celle de 1914-1918...

Et on sourit quand on lit, dans certains journaux, animés d'un trop beau zèle, que « le capitaine Montjardin évoqua les exploits des anciens de la campagne 1870-1871 »

Les exploits?
Rastreins, valet!

Le beau style

Le ménage Machard (Alfred et Raymonde) lance ses romans comme des pilules. Le roman ainsi conçu est une industrie comme une autre, mais Alfred Machard, tout au moins, a des prétentions à la littérature. Il fait du style, et alors il devient d'un comique assez savoureux. Son dernier roman : *L'Amant Blanc* (Flammarion, édit., Paris), une histoire ultra romantique de nobles Hongrois qui se font écuyers de cirque pour échapper aux persécuteurs roumains, une histoire de frères qui aiment la même femme, se termine par cette scène qui touche au sublime :

— Ma femme!
— Mon amour!

L'humble chambre d'hôtel, ouverte sur la solitude des eaux pailletées de lumière d'étoiles, enferma, cette nuit-là, le plus grand des vertiges d'amour que deux amants jamais aient pu connaître!

Gyula ouvrit ses bras. Etelka s'y précipita. Tous deux gémissaient de joie trop forte. Leur cri de délivrance expira dans un âpre baiser où leurs dents se heurtèrent.

Ils ne surent pas, dès lors, quelles invisibles mains les avaient dévêtus, ni par quel prodige ils s'étaient retrouvés enlacés — et nus — sur leur couche. Pour les terrestres épousailles, le Rêve qui les habitait leur escamotait la vie et ses humbles nécessités.

Ils se retrouvèrent nus...

Alors, au contact de leurs chairs, en criant de volupté, ils firent enfin crier qu'au château de Kovantzar, dans la magie d'une nuit secrète, ils n'avaient qu'imaginé...

...Quelque chose d'insensé et de plus grand que tout!

En vérité, c'est ce style qui est plus grand que tout...

Samva me fait songer au (« Serpent et la Lime »)

A quoi servent les traits du jaloux concurrent?

Méditons du conteur l'excellente maxime:

Vouloir nier l'éclat que donne son brillant

Autant mordre l'airain, l'acier, le diamant!

Les poissons musiciens

On dit communément : muet comme une carpe, et il semblait acquis que les vertébrés aquatiques de toute espèce ne pouvaient émettre aucun son. Car les sirènes dont le chant mélodieux attire au large les imprudents matelots ne sont qu'une fable, assurément poétique, mais qui n'a aucune valeur scientifique.

Certains naturalistes ont cependant émis ces dernières années, l'hypothèse que les poissons pouvaient communiquer entre eux à l'aide de sons. Mais aucune constatation dûment établie n'était venue corroborer cette assertion.

Les poissons musiciens existent pourtant. Et c'est au célèbre voyageur O. de Thon qu'échut l'honneur de les signaler pour la première fois à l'attention du monde scientifique.

L'explorateur, parcourant l'Equador (Amérique du Sud), faisait des travaux topographiques dans la baie de Pailou, au nord de la province d'Esmeraldas. Comme il suivait, au coucher du soleil, les bords pittoresques d'une petite crique ensablée, il entendit soudain, tout autour de lui, un son étrange, une musique grave, extrêmement prolongée.

Au comble de la surprise, il examina les lieux avec attention, et il n'aperçut rien dans la campagne déserte ni sur les eaux tranquilles. Fort étonné, il crut d'abord à une hallucination, quand son pirogier lui dit :

— Ce sont les poissons qui chantent ainsi. Les habitants d'Esmeraldas les appellent « sirènes » ou « musicos ».

La multiplicité des voix se mariait harmonieusement. Elles imitaient les sons d'un orgue d'une puissance extrême et qui aurait retenti sous les voûtes d'une ancienne cathédrale. De Thon fit mettre à l'eau sa pirogue et les poissons, qu'il vit alors, continuèrent leur mélodie sans s'inquiéter de sa présence.

« On est surpris, écrivait l'explorateur, qu'un pareil bruit puisse venir d'un animal qui n'a pas plus de dix pouces de long. Aidé de mon indigène, j'ai pu capturer quelques « musicos ». Leur forme extérieure n'a rien de particulier. Leur couleur est blanche avec quelques taches sur le dos. Ils se rassemblent en grand nombre sur les côtes à la tombée de la nuit et continuent leur symphonie pendant des heures. Elle est nostalgique et étrangement saisissante... »

Rendez-vous compte!

CENTRALE BELGE DU VETEMENT

L'UNIQUE MAISON pouvant donner un beau
COMPLET VESTON, pure laine, bien coupé et bien fini.

PRIX DECONCERTANT : 475 Fr.

Bd Bischoffsheim, 28, et 10, r. des Eburons

Celles d'autrefois... et celles de maintenant

Entre hommes, au buffet, durant un bal, on discute à propos des femmes d'autrefois et de celles d'aujourd'hui.

— Au fond, disait Ramponneau, je ne vois pas une bien grande différence entre les femmes d'avant-guerre et nos contemporaines!

— La différence saute aux yeux, cependant! riposta Lardinois. Les femmes d'autrefois rougissaient quand leur pudeur s'effarouchait...

— Et celles de maintenant?

— Celles de maintenant... C'est quand elles rougissent, parbleu! qu'elles sont gênées!...

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT

BILIER

Petites nouvelles

Le fameux match d'aviron Oxford-Cambridge qui se disputera le 19 mars sera radiodiffusé. — Les mineurs russes installent des appareils de réception dans les puits ce qui leur permet de rester en communication avec l'extérieur en cas d'accident. — La « Boîte aux lettres » de Kattowicz, que dirige Papa Stefane, vient de fêter son quatrième anniversaire. — L'Union Internationale de Radiodiffusion va réunir les directeurs des programmes de tous les postes européens au mois de juin à Lausanne. — Le 14 mars, M. Georges Dorival, de la Comédie-Française donnera une causerie à l'I.N.R. sur l'art de dire les vers.

Régalez vos invités

en leur offrant l'exquise « Liqueur des Missionnaires », à base de fine champagne Dépôt : 1, avenue des Missionnaires, Scheut. Téléphone : 21.53.75.

Naissance coloniale

... a vu le jour, depuis le 28 janvier, un nouveau confrère kinoï. « Pourquoi non? », adaptation congolaise de notre savoureux « Pourquoi Pas? ». Les 3 mousquetaires du joyeux hebdomadaire bruxellois font place, à Léo, à « de Crumières », pseudonyme de Dr Devillers. Meilleurs vœux de bonheur et de... publicité au nouveau-né, qui aspire, malgré le fisc et la crise, à faire rire les « Congolais ».

Les recettes de l'oncle Henri

Soles « meunières »

Vider, ébarber et enlever les deux peaux, la mouiller au lait et fariner. Faire dorer au beurre et la retourner. Servir sur plat chaud avec beurre maître d'hôtel.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché; il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.37.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Portes closes

C'est une pièce du blason industriel hutois qui tombe: la vieille usine à zinc de Corphalie vient de fermer ses portes victime de la crise, victime peut-être aussi de l'opiniâtreté avec laquelle s'obstinèrent contre elle certaines exigences à la fois municipales et ouvrières. Elle n'a pu résister à cette offensive double ou triple. D'ailleurs, les temps critiques que traversent certaines industries belges donnent à celles-ci peu de moyens de résistance. Cependant, les ouvriers de Corphalie qui, jusqu'à ces derniers jours, avaient maintenu des prétentions assez vives, décidèrent lorsque la situation leur parut critique et qu'ils eurent été sévèrement désavoués par leur syndicat, d'accepter les réductions de salaires qu'on leur proposait vainement, voilà plusieurs mois. Mais il était trop tard.

Ainsi le chômage s'accroît dans la région mosane. A Marchin par exemple, bourg cependant à moitié rural, on compte à présent quinze cents chômeurs. La lèpre s'étend.

Les conférences

Pour vos achats de Communion, voyez mes étalages : articles pour cadeaux, prix modérés; Montres, Bijoux, Orfèvrerie. Vaste choix au goût du jour. CHIARELLI, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieil or et platine.

Amon les tiesses di hoye

— Tin! volâ D'josef, disp'ye si longtîmps qu'on n'a veyou!... Min... qu'avév, don, fré?... Vo sonlez si pâhule!... Est-ce li crise? Estév malâde?

Neni, savé, Houbert; min dji n'a nolle tchance : inst, hire à l'nute d'ji rinteur al mehonne, d'ji trouv' mi feume css lê avou on lumbago!

— Enfin, D'josef, quand esse qui nos dirigeants front tne fêye pot tote ine bonne loè po tchessi tot ces rastaquoères-là à l'ouhe!

Après un dîner, rien de tel qu'un verre de

LIQUEUR DES MISSIONNAIRES

à base de fine champagne

Dépôt : 1, Avenue des Missionnaires, Scheut.

Juste remarque

La petite Betty — cinq ans — a l'habitude de dire ses prières chaque soir, sitôt après s'être déshabillée, et avant de se mettre au lit.

Un dimanche matin, sa maman la conduit à l'église: elle assiste à la messe pour la première fois.

— Maman, que font tous ces gens agenouillés?

— Ils prient, ma chérie.

— Ainsi, tout habillés? Pourquoi n'enlèvent-ils pas d'abord leurs vêtements?

Pour votre poésie..... une seule adresse :
Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Mise au point

Une femme reprochait à un homme de s'être vanté d'avoir eu ses faveurs. Le monsieur lui répondit :

— Madame, je l'ai dit, mais je ne m'en suis pas vanté!

Le trombone

Ce ministre wallon a toutes les qualités de la race, à commencer par la bonhomie, la bonne humeur et la cordialité. Récemment, un article assez désagréable pour lui, paraissait dans un journal périodique. L'article était intitulé : « Trombone Ier » : c'était le sobriquet conféré au ministre par l'auteur.

A quelque temps de là, on annonce chez le ministre un

clésiastique que Trombone Ier avait des raisons de croire l'auteur de l'article en question. Le solliciteur expose sa requête. Le ministre l'écoute avec une bienveillance marquée, lui fait préciser certains points, demande tels détails, et finit par lui dire :

— Je fais mon affaire de votre demande; je vais m'en occuper personnellement. Je ne sais pas si je pourrai vous donner raison sur toute la ligne; mais il y a déjà certains points sur lesquels je suis sûr de pouvoir vous marquer notre accord...

L'autre remercie, jure une éternelle gratitude, et le ministre, en se levant pour prendre congé, ajoute avec son meilleur sourire :

— Avant que vous partiez, vous ne désirez pas que je vous aie un air de trombone?...

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, filets, poteaux, accessoires, pull-overs, les plus beaux équipements à bas prix. VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Chez le photographe

Clientèle nombreuse, ce jour-là, chez le photographe P... Une étrangère — une Polonaise — s'impatiente visiblement. Elle a hâte de faire « portraiturer » une fillette de six ans, la petite fille, qu'elle mène par la main.

Soudain, elle avise le photographe :

— Combien de temps, monsieur... pour faire un enfant!

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Gilllets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs, chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.76. — Foire Commerciale, stand 2148, Palais de l'Habitation.

Paillassons-Couloirs

TAPIS Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.
Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

Manneken-Pis sur le sentier de la guerre

Bons bourgeois de Bruxelles, qui vous aurait dit un jour que votre doyen et parangon, nous avons nommé notre distingué collaborateur Manneken-Pis, ceindra la couronne de plumes d'aigles et brandirait le tomahawk, eût passé pour un agréable farceur. Et, notwithstanding, le fait est vrai. Mardi dernier, des représentants des peuples les plus étranges et les plus lointains se rendirent en cortège vers la grille derrière laquelle, à l'abri des garde-villes, opère sereinement notre petit bonhomme, pour lui remettre un costume d'apparat d'Indien Sioux.

Fenimore Cooper et Mayne Reid à Bruxelles! M. Beulemans n'en revenait point.

Quand l'impavide gamin reçut les délégués de ces purs Américains, il dit :

— Hugh! Mes frères au visage rouge, je vous remercie. Que la paix soit dans vos wigwans et sur vos squaws. Je vous souhaite de fructueux scalps. Le tabac me manque; sinon je vous inviterais à fumer avec moi le calumet de la paix.

Et, jusqu'au soir, les Bruxellois éberlués admirèrent leur vieil ami dans sa nouvelle parure de guerrier Sioux.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Préférés des gourmets. — 402, ch. de Waterloo. Tél. 37.83.60.

Comment combattre la crise?

Cherchez votre intérêt et achetez le meilleur marché possible de la bonne marchandise. Pour vous meubler, une seule firme, dépositaire des plus grandes fabriques de meubles d'Europe pour la vente directe aux particuliers. Prix hors concurrence.

LES FABRICANTS 113, Marché-aux-Herbes (Cent.),
1, rue de la Caserne (coin place
Anneessens).
REUNIS: 9, Boulevard Jamar, 9 (Midi).

Le salon des échanges

Un groupe d'artistes, avec la collaboration de la Société auxiliaire des Expositions, organise les 2, 3 et 4 avril prochains, au Palais des Beaux-Arts, un « Salon des Echanges ».

Peintres et sculpteurs, moyennant un droit d'inscription de 50 francs, pourront y exposer quelques œuvres. Celles-ci pourront être vendues ou échangées contre toute marchandise agréée par les artistes.

Dès à présent, les adhésions arrivent en nombre tel, que le Comité organisateur se verra probablement dans l'obligation, quelques jours avant le vernissage, de procéder à une répartition des emplacements.

Et c'est là, disons-le, une initiative originale et heureuse. Pourquoi n'échangerait-on pas une aquarelle contre des bottines, et un fusain contre des gants?

ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE AUTOMOBILE

84, rue de la Caserne, 84, Bruxelles-Midi
STATION OFFICIELLE PREST-O-LITE
Toutes les réparations - Rebobinage - Téléphone : 12.07.57.

Une soirée de gala au Molière

La Fraternelle des Anciens Combattants du 20^e régiment de Ligne, jouera, le 18 mars, à 8 1/2 h., sur la scène du Théâtre Molière, une représentation du « Duc de Baccara », de notre directeur, George Garnir.

Cette représentation, qui sera donnée au profit de la Caisse de Secours, s'annonce d'ores et déjà brillante. On y verra sur la scène l'excellent acteur Henry Krauss, toujours si applaudi des Bruxellois; le Ministre de la Défense Nationale honorera la représentation de sa présence.



LE MEILLEUR APERITIF

Sage précaution

M. Lebrun rentra du bureau, l'air plutôt contrarié.

— C'est à propos du concert de samedi, dit-il à sa femme. Je présume que tu ne voudrais pas y aller avec ton vieux chapeau...

Mme Lebrun rayonna d'espérances.

— Bien sûr que non, mon chéri. Je ne puis pas, décemment, me montrer en public avec un tel bibi, affreusement démodé...

— C'est bien ce que je pensais, interrompit M. Lebrun, aussi ai-je...

Elle se jette à son cou:

— Je devine, chéri. Tu as...

— Aussi ai-je retenu une seule place pour le concert.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

T. S. F.

Statistique

Savez-vous combien il y a de stations de radiodiffusions sur notre humble planète? 1.423. Aux Etats-Unis seulement on en compte 617. En Europe, les deux pays qui détiennent le record sont la Russie avec 78 postes et la Suède qui en compte 33.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Un abandon

Il y a deux ans, on a mené grand bruit autour de la découverte de la T. S. F... par Tristan Bernard. Instruit assez tard de l'existence de la Radio, le célèbre écrivain décida de faire table rase des efforts passés auxquels il était étranger et de créer tout simplement, à lui seul, une formule de théâtre radiophonique, la bonne, l'unique!

Tristan Bernard écrivit alors quelques sketches inoffensifs qui eurent un succès très limité. La modestie de cette expérience lui a soudain dicté une nouvelle attitude: il renonce à cet apostolat et tourne le dos... et la barbe à la Radio!

Bafouillage

Quand on lit dans certaines revues de T. S. F. les articles de M. Valmy-Baysse qui tranche volontiers de haut, on se dit ingénument que ce monsieur qui est administrateur de la Comédie-Française est aussi un as de la Radiophonie.

Récemment, on a pu l'entendre présenter une séance poétique à Radio-Paris. Ce fut instructif. Estimant que Raoul Ponchon est « un autre pôle » de la poésie et supérieur à Victor Hugo puisqu'il a produit plus de rimes que lui, M. Valmy-Baysse ne put signaler qu'une « infâme » partie de son œuvre... pardon! une infime partie... Annonçant que Mlle X... qui allait dire des vers avait créé tel rôle au théâtre il précisa que cette « créature »... pardon! cette création fut très originale.

Ajoutez à cela la lenteur exagérée du débit, un accent méridional sans pudeur... et vous obtenez la parfaite incarnation de l'as radiophonique.

Pauvre T. S. F.!

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,
Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

Les programmes indésirables

Nous avons dit que la Radiophonie autrichienne avait dû renoncer à la reconstitution devant le micro du tragique incendie d'un grand théâtre viennois. Un incident du même genre vient de se produire en Angleterre. La British Broadcasting Corporation a eu l'intention (on se demande pour-

quoi!) de reconstituer radiophoniquement le terrible naufrage du « Titanic » qui, le 15 avril 1912, fit 1.500 victimes. L'annonce de ce programme a soulevé un tollé général en Angleterre. La B. B. C. a dû renoncer et l'on parle même de mettre son conseil d'administration sous tutelle.

Au café

Deux amis causent avec animation, mais petit à petit la conversation tombe, car l'un des deux remarque qu'un interlocuteur garde les yeux toujours fixés sur lui même point... près de la porte.

Après quelque temps de ce manège, le premier s'impatiente et dit:

— Qu'est-ce qui t'intéresse donc tant là-bas?

— Rien, mon vieux!... Je surveille mon pardessus de crainte qu'on me le vole! Le tien est parti depuis dix minutes déjà...

Exposition des produits du Congo belge

A l'occasion de la Foire Commerciale, le département des Colonies organise à l'Office Colonial, 15, rue des Augustins, à Bruxelles, une exposition des produits d'exportation du Congo belge. Une section relative aux voies de communication du Congo y sera annexée. La séance d'inauguration aura lieu le samedi 12 mars, à 11 heures; M. Gaston Périér prononcera le discours d'inauguration. Le ministre des Colonies sera présent. Cette démonstration, bien propre à affirmer de façon positive les immenses possibilités de la colonie sera accueillie très favorablement par le public.

JE DONNE ABSOLUMENT POUR RIEN
LE CELEBRE POSTE DE T. S. F.

«TRIALMO» 1932

Appareil d'une sélectivité remarquable fonctionnant sur tous courants, et muni de tous les derniers perfectionnements.

d'une valeur commerciale de 2.475 FRANCS

à tout acheteur d'un piano buffet de 8.500 francs ou d'un piano à queue de 16.000 francs (taxe comprise).

NE RATEZ PAS CETTE AFFAIRE

Pianos Michel Matthys

Maison fondée en 1919

16, Rue de STASSART, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) Téléphone: 12.53.95.

Le désarmement par le fou-rire

M. Sarrasani avait réuni, l'autre soir, quelques membres de la Presse et un souper intime qui ne prit fin qu'au jour. La courtoisie la plus parfaite régna toute la soirée. L'heure des toasts venue, M. Sarrasani s'était levé et, après avoir remercié les journalistes, il rappela divers souvenirs. Il évoquait la bénédiction que le clergé, à Anvers, avait donnée à son cirque, lorsque, à cet instant précis, se fit entendre un fracas de verre brisé. Un garçon, en passant, chargé d'un plateau garni de verres de bière, venait d'en laisser tomber un sur l'un des journalistes qui se trouvaient là. Le pauvre M. K... se vit soudain... béni, lui aussi, par la bière qui ruisselait sur sa tête et sur ses épaules. Bien vite, on répara le désastre. Mais la curieuse coïncidence n'avait échappé à personne... pas même à M. Sarrasani qui, se maîtrisant, eut la force de continuer, imperturbable, la phrase commencée, tandis qu'autour de lui tous les assistants s'étrangeaient de rire.

Mais son speech achevé, M. Sarrasani se mêla à l'hilarité générale, et le courant de sympathie créé par le fou-rire qui s'était emparé de tout le monde, ne contribua pas pour peu à la cordiale atmosphère d'infirmité qui retint autour de la table les invités jusqu'à l'aube.

Peut-être, à Genève, pourrait-on essayer du fou-rire collectif pour servir la cause européenne?



TENTES POUR CAMPING

Parasols pour jardins, plages, etc., etc.

Fabricant: **J. Witmeur de Heusch**

101, RUE VINAVE, 101

GRIVEGNEE (LIEGE)

Un éléphant nous écrit...

Je m'adresse à vous, monsieur, parce que l'on m'assure que vous êtes ami de ce que vous appelez les bêtes, c'est-à-dire mes semblables et moi. Je suis éléphant de nature et employé de cirque par profession. On a beaucoup parlé de nous, ces derniers temps. En excellents termes, d'ailleurs, je le reconnais, et nous avons été fort sensibles à ces marques d'estime. C'était à propos d'un affreux accident, vous vous souvenez? Un incendie...

On a dit, à ce moment, que notre maître est bon avec nous. C'est vrai. Il est bon parmi ses pareils. Il veille à ce que l'on ne nous frappe point. Sa douceur naturelle et son intérêt se rencontrent ici. Certes, notre maître n'est pas cruel. Pourquoi le serait-il? Nous lui coûtions de l'argent, et si ses subalternes étaient cruels avec nous, ils abrégeraient notre précieuse existence.

Savez-vous, monsieur, que, hors les quelques instants que nous passons sur la piste, nous demeurons enchaînés par les pattes? Je n'ai jamais eu le moyen de mesurer le chemin qu'on nous fait accomplir chaque soir, mais je suis prêt à gager ma ration quotidienne que je ne parcours pas cinq cents mètres en tout et pour tout. Je suis à la fleur de mon âge; octogénaire, exactement. Me croirez-vous quand je vous dirai que je donnerais ce qui me reste à vivre pour une semaine de liberté? Comparez l'étendue d'un cirque à celle des nobles et vastes forêts. Je n'en dis pas davantage. Evoquez le clair soleil, le vent, les arbres, les feuilles et les fleuves, les lacs, l'ombre et la lumière, et nos époux nous appelant dans le mystère des taillis. Car, le savez-vous, il n'y a jamais de mâle parmi nous, et l'on a beau être pudique et réservée, il est des moments où la solitude est pesante... Nous vivons dans une écœurante atmosphère de crottins assortis. Et messieurs les fauves ne fleurissent pas précisément le parfum des fleurs fraîches.

Et que ne nous fait-on pas faire?

Disons-le tout net : l'imbécile, c'est-à-dire (je veux rester dans les termes de la courtoisie) on nous enseigne à imiter les hommes. Comme s'ils étaient si gracieux à voir! Il nous faut nous mettre à genoux, nous asseoir, défilier en rang, comme des militaires, et, plus nous sommes grotesques, plus vous riez. Je comprends malaisément que vous puissiez goûter du plaisir à nous donner du ridicule. Le vôtre ne vous suffit-il pas? Au lieu de nous apprendre à vous singer, ne serait-il pas plus intéressant de nous contempler dans nos mouvements naturels? Nous montrerions comment se comporte un éléphant dans la forêt. Voilà qui serait éducatif pour les petits d'homme.

Mes compagnons ne sont pas mieux lotis : les phoques, les doux et malheureux phoques, sont serrés dans un étroit bassin, bon tout au plus à donner l'illusion de l'immensité

Pâques à Paris en 3 jours, départ le 26 mars, 325 francs (logement et petit déjeuner compris).

Toute l'Italie en 24 jours, départ le 16 avril, 5,500 francs tout compris.

Lourdes-les Pyrénées en 15 jours, départ le 14 mai, 2,850 francs, tout compris.

Voyages en véritables Pullman de la route

— DEMANDEZ BROCHURE GRATUITE AU —

Tourisme Automobile International

8, RUE DES ETANGS-NOIRS, 8 — BRUXELLES

Téléphone : 26.21.92

à des infusoires. Ils ne peuvent se remuer sans s'écraser mutuellement les nageoires. L'hippopotame fend le cœur, monsieur, dans son petit réservoir.

Les tigres, les lions, les ours, qui sont de bien braves gens, deviennent littéralement fous dans leurs étroites cages. C'est au point, monsieur, qu'ils se font une fête de gambader dans la piste, parmi les cris, les lumières trop vives, les claquements de fouet et les effrayants coups de reu.

Je vous entends : forts comme vous êtes tous, et armés de vos griffes et de vos crocs, fichez le camp! Pour aller où, je vous prie? Nous n'aurions pas couru cent mètres que nous serions repris ou massacré. Nous ne trouverions rien à manger : tout est clôturé, chez vous.

Non, la solution n'est pas en nos pattes : c'est vous autres qui la tenez. Excusez-moi, je ne suis qu'un simple éléphant, s'exprimant comme il peut. Il ne m'appartient pas de vous faire la leçon. Notre maître est bon; c'est vous qui êtes méchants, par ignorance, je l'admets volontiers, mais méchants tout de même. N'est-ce pas pour vous plaire que notre dresseur nous promène à travers le monde? J'ai entendu parler d'une certaine Mme Jack London, de qui le mari vécut tout près des bêtes, tout près de leur cœur innocent. Elle va partout pour dire aux hommes qu'ils doivent nous aimer, nous laisser courir et bondir en liberté. N'est-elle pas encore passée par ici?

Vous avez le cinéma, maintenant, pour vous distraire et vous instruire. Il devrait vous suffire. Venez nous filmer dans la brousse, sans nous tirer de coups de fusil. Cela vaudra mieux que de nous apprendre à faire les nigauds — je veux dire à faire des gestes maladroits.

Et, du même coup, vous pourriez peut-être ne plus exiger des acrobates qu'ils risquent chaque soir la mort pour vous faire frissonner.

Un Eléphant

Pour copie conforme :

Jean Dess.

**APRES NOUS
LES MOUCHES**

« Après nous les mouches », disent les personnes imprévoyantes et qui vivent au jour le jour. Ces mots constituent une atteinte à la morale quand ils sont proférés par un chef de famille. En effet, si celui qui a charge d'âmes vient à disparaître prématurément, il laisse ceux que son devoir imposait de protéger contre les coups du sort, dans la misère la plus affreuse qui soit.

Dans l'état actuel des choses, il est cependant bien facile d'éviter ces malheurs, d'assurer votre propre vieillesse, en même temps que l'avenir de vos enfants.

Devenez, sur-le-champ, propriétaire d'une magnifique maison moderne, avec tous les comforts désirables, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé à Bruxelles, entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides.

Les prix de base sont actuellement fixés à partir de 65,000 francs. Conditions exceptionnelles de paiement. Avance totale, éventuelle, des fonds. Taux d'intérêt: 4.25 p.c.

Il y a urgence, dans votre intérêt, de prendre votre décision car le merveilleux quartier Mélati n'est pas extensible et tout est presque vendu.

Pour renseignements, tous les jours, dimanches compris, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, 63, boulevard des Invalides, Bruxelles-Mélati. Téléphone : 33.64.00.

LE GRAND CONCOURS DU ROSIER BELGE

A la Gloire de la Pudeur belge

La pudeur belge se dresse comme un lis dans une Europe dévergondée. Les pudeurs anglo-saxonnes sont éclipsées par elle. On peut réciter à sa gloire des litanies mystiques : « Turris eburnea! Rosa mystica! ».

Chaque jour au saut du lit en satisfaisant ses petits besoins spirituels le Belge se sent fier d'appartenir à la nation la plus pudique du monde.

Une émulation incomparable règne dans les rangs les plus divers de la société : procureurs, douaniers, médecins, garde-chasse, prêtres, avocats, journalistes, rivalisent à qui se montrera le plus digne, le plus chaste, le plus effarouché.

On a vu des scènes merveilleuses : un bourgmestre et un procureur ont rougi devant la nudité d'un enfant de deux ans, au soleil de la plage en août... Ayant rougi, ils ont requis la maréchassée qui, rougissante aussi, eût mené l'impudique enfant au poste, si une mère terrorisée ne s'était roulée suppliante à leurs chastes pieds. Et il y eut des exploits de ce genre en ce glorieux pays sur qui plane l'ombre chaste du Docteur Wibou.

Ces exploits doivent être connus, leurs auteurs doivent être exaltés.

Nous demandons à nos lecteurs de nous faire connaître l'exploit et l'auteur du plus beau geste de pudeur belge qui soit parvenu à leur connaissance. Puis, parmi ces chastes Belges un plébiscite désignera le chaste entre les chastes à qui nous attribuerons le

ROSIER BELGE

Cela pourra être le prétexte d'une belle et édifiante cérémonie.

I. — PREMIER CANDIDAT AU ROSIER BELGE:

Le Génie du Monument Ferrer

C'est une lettre qui parut déjà dans nos colonnes et que nous reproduisons :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Sublime, tout bonnement sublime, votre projet de décerner tous les ans un grand prix de pudeur nationale!

Au travail

Preparons l'avènement du « Grand Pudique », frère du « Pur Innocent » de « Parsifal »; que les éphèbes célèbrent en son honneur des jeux isthmiques... Que les femmes aux doigts agiles lui tressent des couronnes de jonquilles!... Qu'un cœur de vierges entonne à sa louange son pean le plus sublime et que les vieillards, unis aux matrones agitent leurs palmes et leurs pieds!

Que le plus pur triomphe! Et, surtout, pas d'intrigues,

pas de compromis! Il ne s'agit pas d'une vulgaire élection sénatoriale. Assez de pères conscrits : il nous faut aujourd'hui un père castrat, castrat de corps et d'âme, un super-castrat, bref, le supercastrat de la Castrogne!

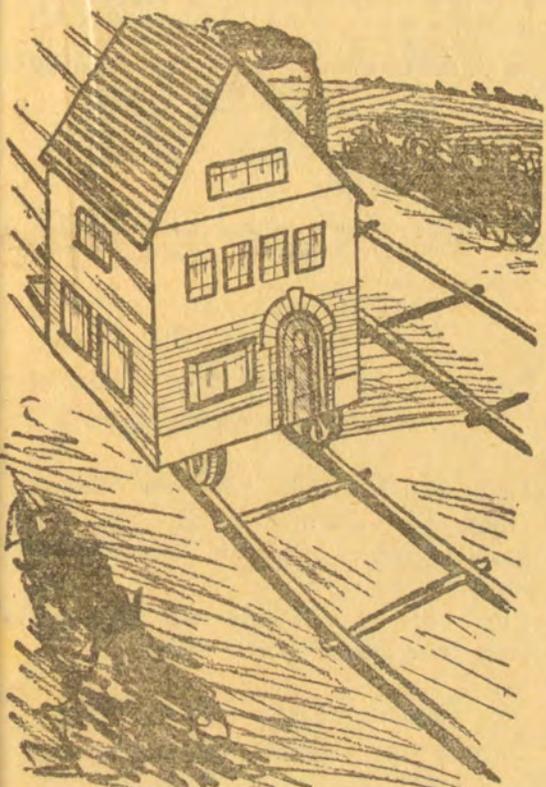
De cœur avec vous dans votre noble entreprise, je vous serre bien amicalement, etc.

M. S., lecteur qui exulte.

P. S. Pour moi, l'homme le plus pur de Belgique est le génie du monument Ferrer que la vue des plus belles filles du « Merry Grill » laisse de bronze depuis vingt ans.

(Lire la suite page 612.)

LES COMPTES DU VENDREDI



LES DERNIERS TYPES DE MAISONS MODERNES
 Voici la « Constructine », la plus récente création de
 « Constructa ». (Toujours rien qui ressemble à la fabrica-
 en série.)

« Constructine » s'inspire du même principe que la
 « Micheline », la locomotive Michelin montée sur pneuma-
 es. Comme l'écartement de ses roues est exactement
 à de nos voies de chemins de fer, la « Constructine »
 destinée à rendre les plus grands services aux cheminots
 et aux amateurs de dépaysements.

se constituer automatiquement

un capital important

Après vingt ans, un loyer de 10.000 francs par an repré-
 e un débours improductif de 200.000 francs sans comp-
 es intérêts composés.

si l'on dispose d'une somme d'argent ou d'un porte-
 le-titre de faible importance, on peut facilement éviter
 inconvénients de la location chez des tiers, et devenir en
 mois propriétaire d'un immeuble construit en matériaux
 éternels, garanti pendant vingt ans, conçu et exécuté
 à ses besoins et ses goûts, et être désormais maître chez

des paiements, échelonnés sur le nombre d'années choisi,
 correspondent à un loyer normal. Par exemple, le solde d'un
 immeuble de huit pièces, d'une valeur approximative
 de 100 à 120.000 francs sera payé en vingt ans par verse-
 ments mensuels de 800 à 900 francs. Donc, en dehors du
 montant versé à la commande pour le terrain et les taxes,
 qui fera construire un immeuble d'habitation par
 « Constructa » se constituera automatiquement une fortune
 mobilière très appréciable, ceci sans s'imposer le moindre
 sacrifice et tout en y joignant l'avantage d'habiter la mai-
 son de ses rêves, conçue, disposée et construite selon ses
 besoins et ses goûts, d'après des plans inspirés et approuvés
 par un architecte célèbre.

En plus, l'immobilisation des fonds versés au comptant
 sur le terrain représente un placement très avantageux,

dont la valeur doublera au moins en quinze ou vingt ans,
 vu l'augmentation constante que subissent invariablement
 les prix des terrains situés dans la périphérie bruxelloise.

Qu'attendez-vous, pour faire construire votre maison?
 Chaque loyer payé par vous entre temps représente de l'ar-
 gent perdu, alors qu'il dépend de vous seul que, dans l'ave-
 nir, ces sommes se transforment en briques et vous restent
 acquises.

Mettons les points sur les i

Du fait de la publicité faite par des organismes ana-
 logues, une confusion a pu surgir — elle a même surgi.
 Inévitablement — dans l'esprit de certains lecteurs de
 Pourquoi Pas?

Pour éviter toute méprise, soulignons donc que « Con-
 structa » ne construit pas de maisons dites « à bon mar-
 ché » ou « économiques ». Laisant à d'autres ce rôle,
 « Constructa » s'est résolument spécialisée dans la construc-
 tion bourgeoise, dans la bonne construction.

Elle veut construire d'aussi bonnes maisons qu'aux temps
 bénis d'avant-guerre, tout en utilisant les perfectionnements
 apportés à l'art de bâtir depuis 1918. Mais en se canton-
 nant dans ce domaine, « Constructa » prétend faire béné-
 ficier ses clients de prix sans concurrence, dus avant tout
 aux remises obtenues par des achats « en gros ». En d'autres
 termes, « Constructa » construit « en gros » et fait des
 conditions adéquates à ses méthodes de travail.

Disons encore que « Constructa », qui n'est en rien une
 affaire hypothécaire, laisse à sa clientèle le libre choix de
 la méthode de paiement et se charge simplement de ren-
 seigner, et, au besoin, de guider ceux qui s'adressent à elle.
 A aucun moment, puisqu'il s'agit de contrat « clé sur porte »,
 « Constructa » ne se trouve « à découvert » vis à vis du
 client. Et ceci, croyons-nous, mérite d'être souligné.

Aux fonctionnaires de l'Etat, invalides de guerre et employés des grandes administra- tions

Par ignorance ou insouciance, vous laissez passer l'occa-
 sion de devenir propriétaires sans assumer une charge sup-
 plémentaire. Vous pouvez, maintenant que la baisse a pro-
 duit tous ses effets, bâtir dans des conditions qui ne se
 renouvelleront plus. Vous pouvez obtenir des crédits à très
 bon compte, et des avances extraordinaires.

Venez nous voir, « Constructa » est à votre disposition
 pour vous renseigner et vous guider. Chaque mois qui
 passe est un mois de plus pendant lequel vous omettez de
 travailler pour vous.

Petite correspondance

G. D., Saint-Josse. — Evidemment, vous ne devez assu-
 rer contre l'incendie que la maison, et non le terrain.

D. F., Woluwe. — Oui, nos dossiers renseignent à divers
 endroits des terrains de ce prix. Venez nous voir sans enga-
 gement.

R. M., Gand. — Impossible de répondre à une question
 aussi générale. Quelle est la somme dont vous disposez?
 Quelle serait l'importance de votre maison? Avez-vous un
 terrain en vue?

D. K., Jette. — Le recours contre les voisins est souvent
 assez aléatoire. Consultez un avocat.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
 117, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

Politique d'Économies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :

VOICI LES 10 DISQUES

les mieux vendus du mois

- Pot-pourri de vieilles chansons françaises
Orch. Jack Hylton K 6378
Rufus le siffleur *International Novelty*
Orch. EX 48
Marche des Grenadiers, *Jeannette Mac*
Donald B 3289
Lady of Spain (F. T.) *New Mayfair*
Orch. B 5999
Les Gars de la Marine, *Comedian*
Harmonists K 6375
Heurigenlied & Sphärenklänge (Film :
Le Congrès s'amuse) *Orch. Marek*
Weber EG 2411
Deux cœurs... une valse, *Richard Crooks*
. DA 1207
La Bohème "Que cette main est froide"
Gigli, ténor DB 1538
Rêve de valse - sélection (Film : *Le*
Lieutenant Souriant) *Orch. Marek*
Weber EG 1905
Vienna, city of my dreams, *Richard*
Crooks DA 1239



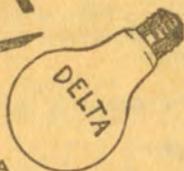
Gramophone

"LA VOIX DE
SON MAÎTRE"

CONSEILS - RÉVÉLATIONS

VOTRE ÉTAT DE SANTÉ. CHANCE DE SUCCÈS ET D'INSUCCÈS
DANS LA VIE. RÉVÉLÉS PAR SENSIBILITÉ AUDITIVE DU PRO-
FESSEUR WALTER, EXPERT AVEUGLE EN PSYCHO-ACOUSTIQUE
REÇOIT TOUTS LES MATINS, 35, RUE D'ALBANIE A ST-GILLES.
POUR RENDEZ-VOUS, TÉLÉPHONER LE MATIN AU N° 37.64.24.

DELTA



LA
MEILLEURE LAMPE
POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE

II. — DEUXIÈME CANDIDAT:

M. Van Isacker,

Ministre des Chemins de fer, Postes et Télégraphes



La pudeur ferroviaire belge est éclatante, nos locomotives ont des timidités de vierge. Depuis les temps de Vandennepeereboom, elles montrent de délicatesses inouïes.

Leur actuel grand maître sera certes en bonne posture pour revendiquer le rosier.

Mon cher Pourquoi Pas ?

S'il vous plaisait, un jour, de constituer un jury qui serait chargé d'élire le plus vertueux des Belges, nous vous proposerions volontiers de lui soumettre le dossier de M. Van Isacker. Notre chère patrie abonde en citoyens vertueux, mais nous estimons que nul ne passe en mérite l'honorable ministre des Transports.

C'est au nom d'un groupe d'Anversois que nous vous écrivons. Nous sommes perplexes, nous sommes méfiantes. En effet, un de nos concitoyens, que nous tenons pour honorable, vient d'être classé parmi ces tristes individus qui exploitent les bas instincts du public et que l'on nomme pornographes. Et nous écrivons pornographe en regard de vous, Messieurs, car nous sommes tentés d'écrire saligaud.

Ce concitoyen se nomme Willy Konincks. Il est haï par le désir d'écrire; sans doute, c'est là un singulier désir, mais ce jeune homme est bien libre de passer son temps comme il lui plaît. Il vient donc de publier un roman auquel il a donné ce titre: *Puberté*. Cet ouvrage vous le chercherez en vain à l'intérieur des gares dans lesquelles règne le dit M. Van Isacker. Comme vous savez déjà, ce ministre a fait défense de vendre *Puberté* dans les locaux soumis à sa juridiction. Nous voulons bien admettre que cela est arrivé par la faute de M. W. Konincks, car s'il eut intitulé son ouvrage *L'aventure de Jean Lauwers*, ou quelque chose d'analogue, l'affaire était dans le sac, comme on dit, et le chaste ministre n'y eût vu que du feu.

Nous avons lu l'ouvrage, comme vous, et nous nous interrogeons: sommes-nous tombés si bas dans le vice et l'opprobre, que nous ne nous apercevons même pas que nous y sommes en plein? Qu'y a-t-il qui puisse faire venir de coupables pensées dans l'histoire de ce pauvre Jean Lauwers, timide et chaste, au milieu de gaillardes ses condisciples à l'Athénée, qui pratiquent des jeux d'ensemble dont aucun pédagogue ne voudrait recommander l'usage? Et quand, à l'Université, notre jeune Jean Lauwers retrouve, en même temps que ses copains son surnom de « Puceau » et qu'il joue les Joseph

AU GOURMET sans chiqué

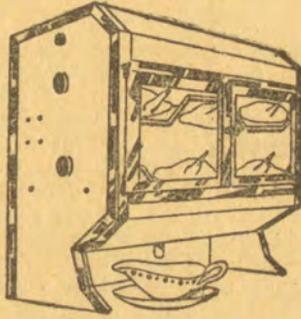
87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11 93.40
2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

ECONOMICUS

SENSATIONNEL!

Prochainement ouverture à Anvers d'une troisième succursale du *Gourmet sans chiqué ECONOMICUS*

Economicus fera profiter sa nombreuse clientèle de ses bons achats, et par le fait même déclare la guerre à la vie chère.



La devise Seegmuller
Sans chiqué, bon, bien fait
et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA
Le prix seul baissera
Quantité, qualité, tout est
exquis.

Les Gourmets sont délicieusement surpris.

MENU

PRIX UNIQUE:

25 francs

Un homard frais
sauce mayonnaise

ou

Pâté de foie gras
à la Strasbourgeoise
Poularde à la broche
« *Economicus* »

Salade

Fromage « *Munster* » d'Alsace
Corbeille fruits assortis.

TOUJOURS IMITÉ
- JAMAIS ÉGALÉ -

es d'une Madame Putiphar de nationalité grecque, voit-on des histoires propres à faire rougir un « jeune ns » d'aujourd'hui? Ensuite, le « Puceau » finit par comporter comme ses père et mère — et comme le ministre lui-même, sans doute — si bien que l'affaire se termine le plus platement du monde par un mariage.

M. Van Isacker n'a pas lu le livre; le titre seul l'offense: *Puberté*. Nous vous demandons un peu: *Puberté*, pourquoi cela ressemble-t-il un mot comme ça? Il faudrait purger Larousse, où de petits curieux pourraient aller chercher la signification de ce mot étrange. Signalé à l'attention bienveillante de M. le Ministre. Et même pourquoi être pubère, après tout? M. le Ministre l'est-il vraiment? Oui, l'est-il? Le « Puceau », c'est lui.

Van Isacker est le plus vertueux des Belges. Proclamons sa gloire et sa pureté.

Et proclamons également la sûreté de ses jugements sur son sens divinatoire. N'a-t-il pas déclaré que l'œuvre priminée était surtout demandée par les jeunes gens, et à avant même que le volume eût été exposé en vente. Les dons de prophète, cet homme, ce qui doit être utile pour gouverner les peuples. Il y a, d'ailleurs, d'autres livres très demandés par les jeunes gens: les *Stés d'arithmétique*, par exemple, et les *grammaires*. Les livres de la Bibliothèque Rose sont également fort recherchés par les tout petits.

Nous connaissons l'auteur de ce méchant livre dont le titre seul trouble les sens d'un ministre. Se pourrait-il que ce doux et blond et narquois garçon fit des farces de ce genre? Alors qu'on se détourne de lui, à son passage, qu'on le chasse de ses emplois, que les portes soient fermées, si nous pouvons ainsi dire, lui soient des portes fermées au visage — ou sinon déclarez, Messieurs, hautement que M. le Ministre des Transports est vertueux au delà de toute comparaison.

D'ailleurs, pour édifier le jury de nos lecteurs, voici les pages les plus poussées de *Puberté*:

Extrait de PUBERTÉ

(Il s'agit donc d'un étudiant qui a rencontré, à Bruxelles, puis à la mer, une étudiante grecque, Mlle Sofridis: ils sont seuls, les dunes sont proches, leurs chambres d'hôtel sont voisines, Sofridis s'offrira.)

...Ils s'engagèrent dans un sentier qui menait vers la frontière hollandaise. Là s'étendaient encore de hautes et larges dunes.

— Savez-vous que nous faisons comme des amoureux? Il se montra téméraire.

— Ne le sommes-nous pas?

Sa voix vibrat d'une façon anormale. Elle, moqueuse, souriante, laissa peser un peu plus son bras sur celui du jeune homme et, refermant ses paupières, demanda:

— Croyez-vous?

— Irène, brusqua-t-il, ne riez pas. Je vous aime. Et vous m'aimez. Vous m'avez écrit.

— Je ne vous ai pas écrit que je vous aimais!

— Mais vous vouliez le faire. Je l'ai lu entre les lignes. Maintenant, j'en suis persuadé.

Elle ne répondit pas.

— Voyez-vous cette dune? souffla-t-il. Allons nous asseoir. Elle le suivit. Au passage, elle arracha un brin de bruyère et le mit en bouche. Lui, entre les dents, sifflait un pas redoublé.

— Ici, dit-elle, et elle se coucha, d'une pièce, dans l'ombre mauve.

Jean s'assit à son côté, comme il avait fait avec Charlotte, dans le Peerdbosch.

— Il fait épatant, dit-il.

— Epatant, accorda-t-elle.

Soudain, elle lui prit le bras, et l'attirant sur elle, lui baisa goulument les lèvres...

Vers le soir, Jean tenant Irène par la taille, taquinait la jeune femme.



Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES

les capsules de

GOUTTES LIVONIENNES

Trouette-Perret

— Nous pourrions, disait-il, recommencer...

Pendant huit jours, ils filèrent le parfait amour. Aux yeux de l'hôtelier, ils étaient fiancés. On les avait placés à une même table, l'un en face de l'autre, et l'on tâchait à troubler le moins possible leurs tête-à-tête. Ils étaient discrets. Ils n'élevaient jamais la voix. On les voyait se sourire, se lancer des boulettes de papier, se pousser du pied et rougir de temps en temps. Lui, surtout, était vite intimidé. Il suffisait de le regarder au fond des yeux pour l'interloquer. Elle était plus maîtresse d'elle-même.

Ils logeaient, lui, au troisième, elle au deuxième. Le matin, il était toujours debout le premier. Il s'asseyait à leur table, lisait les journaux, griffonnait des adresses sur des cartes postales ou consommait nonchalamment des cigarettes. Vers dix heures, elle apparaissait, menue, trottante, affairée. Elle faisait régulièrement l'étonnée. « Déjà debout! », disait-elle avec un petit « oh! » d'effroi, qui tenait lieu en même temps d'excuse, elle regardait sa montre-bracelet et s'empressait de déjeuner. Lui, posément, trempait ses tartines dans son café au lait. Elle, un peu nerveuse, mangeait à peine. Elle se souciait davantage de rétablir l'ordonnance de sa coiffure, de corriger la fadeur de certains traits, de faire blouser originalement ses robes. Elle faisait cela d'une manière adorable. Un coup de pouce suffisait. Puis, ils badinaient un moment et, poliment, sur la pointe des pieds, quittaient la salle. Bras dessus dessous, ils remontaient la digue et se perdaient parmi les promeneurs, toujours nombreux avant le bain.

Ils prenaient un plaisir sans cesse renouvelé à parcourir cette digue. On y coudoyait des fainéants de toutes les espèces, depuis la baronne authentique et impotente jusqu'à la femme de charge en voyage d'agrément. Il y avait des Anglais, des Allemands, des Français, des Espagnols. Il n'y avait pas de Belges, pour ainsi dire, et c'était réellement très curieux d'entendre parler tant de langues différentes par un public, somme toute, assez uniforme.

Vers onze heures, Irène et Jean faisaient comme tout le monde. Ils prenaient à deux une grande cabine partagée par un cloison. Irène se déshabillait au fond. Jean se préparait dans l'autre compartiment. Quand il avait boutonné son maillot, il sifflotait un quelconque appel et tous deux, la main dans la main, se jetaient à l'eau. Irène était plutôt frileuse. Elle n'osait pas d'un coup affronter la vague. Alors, il la soulevait et courait devant lui autant qu'il le pouvait sur le sable mou la portant au creux d'une crête mousseuse et bruisante et la laissait tomber. Elle se débattait follement, puis, se coulant entre les flots, nageait comme un poisson. Il la suivait. Elle, souple, mince, musclée, prenait régulièrement de l'avance. Lui, posément, la rattrapait près du canot de sauvetage où tous deux, avant de revenir, se laissaient un peu flotter sur le dos et se défilait. Le retour était plus rapide. La vague les portait. Alors, ils s'enlagaient. C'était pour l'un et l'autre une étrange sensation que ce frôlement de deux corps vivant et glissants sous l'eau. Et ils recommençaient jusqu'à ce qu'elle se plaignit de lassitude. Alors, se faufilant entre les groupes de spectateurs, ils regagnaient au trot leur cabine et se rhabillaient.

Une heure environ restait à perdre avant le déjeuner. Ils rentraient à l'hôtel, et sous prétexte de se reposer, montaient à leur chambre. Jean conduisait Irène jusqu'à sa porte. S'il n'y avait personne dans les couloirs, il entrerait derrière elle. Elle tirait les rideaux et fermait la porte à clef. Il allumait une cigarette. Elle venait s'asseoir à son

côté sur le divan. Ils échangeaient des propos quelconques, puis, d'un mouvement aussi brusque qu'inattendu, s'embrassaient fougueusement. Elle ne se défendait plus. Lui, fou de joie, brutal sans le vouloir, la forçait à se dévêtir et, nus et jeunes, ils se couchaient.

L'après-midi, c'était une longue rêverie. Le soir, c'était une heure de danse. Enfin, la nuit, chacun rentrait chez soi. Tous les deux, las et satisfaits, aspiraient au repos.

Après cette idylle, le jeune homme se rangé et se maria avec une jeune fille qu'il a quelque peu patinée, comme on disait au temps de Molière, mais sans que le capital ait été entamé : voilà le passage sensationnel, la promenade autour du gouffre.

— Nous voilà arrivés, disait-il.

Le taxi avait stoppé devant un café.

— Nous serons plus à nous deux ici, déclara Jean.

A ce moment, Charlotte aperçut au-dessus de la porte de l'établissement un écriteau qui la fit rougir.

— Je ne savais pas, dit-elle, que c'était un hôtel.

— Moi non plus.

En même temps il poussa la porte et doucement mena Charlotte vers l'escalier...

— Charlotte, pardon...

Elle ne répondait plus. Elle était adossée au mur d'une chambre et ne bougeait pas. Il se laissa tomber à genoux.

— Charlotte, pardon... Mais je vous aime, gémit-il. Je voudrais vous tenir dans mes bras, vous caresser, vous faire pleurer d'amour!

— Mon Dieu! s'écria-t-elle soudain, qu'ai-je fait?

Et de grosses larmes roulèrent le long de ses joues.

— Mais rien, Charlotte, vous n'avez rien fait. C'est moi qui suis le coupable.

Cependant, il lui soufflait son haleine sèche dans le visage.

— Charlotte...

De nouveau, il colla ses lèvres à celles de la jeune femme et goulûment chassa dans ce corps faible un torréfié de désirs.

Elle ne se défendait pas. D'un geste brusque, il déboutonna sa blouse et, baissant la tête, baisa ses seins. Elle le laissa faire, profondément émue. Au bout d'une seconde, il l'enleva du sol. Mais elle se débattit furieusement.

— Non, dit-elle vivement, pas cela. C'est pour mon mari.

— Mais je le deviendrai.

— Non, non, quand tu le seras.

Mais lui, maté, brisé, s'écroura et, la tête entre les mains pleura comme un gosse.

— Pardon, Charlotte...

— Ce n'est rien, Jean. Ne pleure plus, C'est oublié.

Ne donne un baiser, la belle, que la bague au doigt, thème connu...

Nous avons très exactement dépouillé ce gentil volume allégrement écrit, et nous jurons sur la tête du Pion que nous avons écrit à l'adresse de nos lecteurs les plus persévérants (s'il se peut qu'il en soit!) ce qu'il y avait de plus croustillant.

Mais la question n'est pas là. Nous, nous n'avons pu peut-être la pudeur délicate de M. Van Isacker. Aussi désolons-nous les termes de la lettre publiée ci-dessus.

Nous disons: M. Van Isacker vient de faire preuve d'une pudeur de choix. Nous l'inscrivons parmi les candidats à Rosler.

Nous résumons:

Premier candidat: Le génie du monument Ferrer.

Deuxième candidat: M. Van Isacker, ministre des Chemins de fer.

(A suivre.)

Lecteurs soyez attentifs. Signalez-nous les actes d'éclatante chasteté belge dont vous seriez les témoins édifiés.

LA CRISE ?

VOICI CE QUE
VOUS EN FEREZ



EN PROFITANT
DE LA

GARANTIE DE BAISSE

au cours des paiements, instituée et scrupuleusement appliquée par

L'Agence Dechenne

SOCIÉTÉ ANONYME

18-20, rue du Persil, BRUXELLES

20, rue de l'Académie, LIÈGE — 17-25, Bd Jacques Bertrand, CHARLEROI

UN EXEMPLE TOUT RÉCENT

Nous venons de créditer de **100 francs** les comptes de 31 clients qui, depuis le 15 février 1931, nous ont acheté des chambres à coucher modèle O, et de **170 francs** les comptes de 42 clients ayant acquis des chambres num. 45. Dix-sept de ces clients profitent d'une baisse totale de **370 francs en un an** et les prix du comptant n'ont été majorés que de **3 P. C. L'AN**.

Ils ont eu le choix entre 12, 18, 24 mois de CRÉDIT.

Demandez notre catalogue de 1932 pour MOBILIER, ARTICLES DE MÉNAGE, CHAUFFAGE, VÊTEMENTS, ARTICLES D'AGRÉMENT

(40 pages.)

C'est
tout bénéfique...

d'essayer à nos risques la
crème à raser Palmolive.

Elle vous plaira d'autant mieux que vous avez la barbe plus dure. Un centimètre de crème suffit pour l'adoucir rapidement. Et vous économiserez crèmes adoucissantes et alcools, car Palmolive supprime le feu du rasoir. Nous en sommes tellement persuadés que nous vous offrons un loyal essai dont nous gardons tout le risque. Faites-le. Vous y gagnerez de toutes façons.

Crème à Raser
PALMOLIVE

l'assurance contre le feu du rasoir



Essayer c'est gagner !

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. B. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.

Le grand tube :
12 fr.

Le « vingtième siècle » contre le « Pourquoi Pas? »

Le vingtième siècle a assigné, il y a deux ans, le *Pourquoi Pas?* en paiement de 250,000 francs de dommages-intérêts et six insertions du jugement à intervenir, à raison d'une série d'articulets qui, prétend-il, lui ont fait éprouver un dommage moral et matériel: moral à raison des allégations et injures qu'il y relève; matériel à raison des bruits fâcheux que ces articulets ont fait courir sur la situation financière du vingtième siècle.

Ce procès s'est enfin plaidé, après de nombreuses remises. Voici les conclusions prises par le *Pourquoi Pas?*

Attendu qu'on cherche vainement dans les quatre articles incriminés, quoi que ce soit d'injurieux et de dommageable;

Attendu qu'il importe de noter que depuis de nombreuses années le vingtième siècle et son directeur Wallez, d'une part, le *Pourquoi Pas?*, d'autre part, sont en polémiques constantes; qu'ils ont à l'égard l'un de l'autre l'habitude des épithètes vives, véhémentes même; que le vingtième siècle a renforcé en l'honneur du *Pourquoi Pas?* les invectives dont il use couramment dans la discussion; que le *Pourquoi Pas?*, par contagion, a parfois adopté le langage du vingtième siècle, plus l'esprit; que, cependant, jamais aucun des adversaires ne s'est cru ni senti injurié par l'autre de façon dommageable; que le public qui suit ces polémiques ne l'a pas cru davantage et a mis d'instinct à leur ton parfois exharmonique la sourdine qui le ramène-au diapason normal;

Attendu qu'il faut s'étonner, dans ces conditions, que le vingtième siècle se soit brusquement estimé injurié et lésé, à concurrence de 250,000 francs, par les quatre articles incriminés qui sont, tant en soi que par comparaison avec la polémique antérieure, bénins, adoucis et presque reposants;

Attendu que ces articles ont pour idée commune et directrice que l'Abbé Wallez a dépensé beaucoup d'argent au vingtième siècle; qu'à ce point de vue, sa direction fut cataphorique; que, pour ce motif, il serait bientôt remplacé;

Attendu que la situation financière du vingtième siècle de notoriété publique désastreuse; qu'il suffit, pour s'en convaincre, de lire ses bilans ou de noter qu'il a fait une augmentation de capital qui, à concurrence de 4 millions, fut souscrite par compensation avec une dette de même import due à une société française;

Attendu que le défendeur a certes le droit de signaler à ses lecteurs les faits dont la loi impose la publication au *Moniteur*;

Attendu qu'il est même charitable de penser que ce n'est pas que sous l'empire de la contrainte pécuniaire que le vingtième siècle a consenti à faire à sa francophobie coutumière le sacrifice d'accepter l'argent d'un actionnaire français;

Attendu qu'il est également de notoriété publique que le vingtième siècle est dictatorialement dirigé par l'Abbé Wallez; qu'on peut donc en toute justice imputer à celui-ci la manœuvre, bonne ou mauvaise, dont les affaires du journal sont gérées;

Attendu en ce qui concerne chacun des articles:

QUANT AU PREMIER ARTICLE DU 12 JUILLET 1908

Qu'il se borne à reproduire objectivement ce qu'a dit le *Moniteur* de la Nation belge et ce qu'a répondu le vingtième siècle; qu'il ajoute que le vingtième siècle est le journal le plus mal bouché de la Presse belge, mais que c'est là une appréciation si évidemment justifiée, que l'on ne peut la tenir sérieusement pour injurieuse ni pour dommageable; que dire de l'Abbé Wallez qu'il croque un million comme (révérence parler)

« mange croque une noisette », est une image inspirée de La Fontaine et qui, pour ce motif, déplaît peut-être à l'Abbé Wallez, mais qui n'est pas injurieuse;

QUANT AU DEUXIEME ARTICLE DU 12 JUILLET 1929:

Que, pendant la guerre, l'Abbé Wallez publia une brochure dans laquelle, avec une tendresse admirative et pieuse, il recueillit, juxtaposa, résuma les opinions de M. Neuray sur la politique belge et la guerre; qu'il approuva ces opinions, les considéra comme constituant une politique tutélaire et propultrice, la seule bonne, et forma des vœux pour qu'elles puissent atteindre tous les hommes de bonne foi;



Que parmi ces opinions l'on trouve celle-ci: « Il apparaît aujourd'hui aux plus obstinés que la culture germanique et la culture latine ne se valent pas et que celle-ci surpasse celle-là de beaucoup; nous pouvons donc et nous devons choisir »;

Attendu qu'aujourd'hui, l'Abbé Wallez ne peut trouver de termes assez véhéments pour exhaler sa francophobie ni d'injures assez méprisantes pour qualifier M. Neuray;

Que si l'on constate que le Wallez première manière était au début du XX^{me} Siècle dirigé par M. Neuray et que le Wallez seconde manière est directeur du vingtième siècle, concurrent de la Nation belge, dirigée par M. F. Neuray, on ne peut manquer de constater aussi que le changement d'opinions de Wallez a coïncidé avec celui de ses intérêts;

Que le défendeur offre la preuve que des personnalités — les-là même qui sont énumérées à l'article du 21 mars 1930 — ont envisagé de reprendre la direction du vingtième siècle à condition que l'Abbé Wallez n'en fit plus partie; que le défendeur n'a pas dépassé ses droits en rapportant, fait, exprimé, d'ailleurs, sous une forme dubitative;

QUANT A L'ARTICLE DU 14 MARS 1930;

Que c'est dans le vingtième siècle lui-même que l'on trouve le mot « métèque » par lequel il essaya odieusement de salir un journaliste unanimement estimé en Belgique, en faisant allusion à son origine étrangère;

Que c'est dès lors à juste titre que l'épithète fut renvoyée au vingtième siècle lorsqu'il fut avéré que celui-ci s'était attaché à l'Allemand et faisait souscrire, d'autre part, une partie de son capital par des Français;

Que l'emprunt d'un million à M. Marquet est présenté sous une forme éventuelle et hypothétique avec l'invitation d'un démenti et la promesse de le publier;

Que, au surplus, s'il est peut-être dommageable pour le vingtième siècle de n'avoir pas reçu le million de M. Marquet, on ne doit pas qu'il soit injurieux ni dommageable de dire qu'il le demanda; qu'il est constant que lors de la grève typographique les presses du vingtième siècle imprimèrent, contre l'avis, l'Etoile belge de M. Marquet;

Que si l'Abbé Wallez se réclame du bon Samaritain pour excuser ce geste, il ne pourrait invoquer le même patronage s'il reçoit de M. Marquet des deniers, qu'en fin de compte il ne trouverait sans odeur;

QUANT A L'ARTICLE DU 21 MARS 1930;

Que, en dehors de l'idée générale du déficit financier, cet article se borne à citer les noms de ceux qui prendraient en main le vingtième siècle après l'Abbé Wallez;

Que ces noms sont des plus honorables et bien faits pour le vingtième siècle s'il en avait besoin;

Que l'on ne voit pas que celui-ci puisse se plaindre de ce qu'on a éventuellement de pareils collaborateurs, ni que l'Abbé Wallez puisse se juger offensé de ce qu'on songe pour lui à des hommes de cette taille;

Que ces motifs, plaise au Tribunal, ne justifient pas les articles incriminés non injurieux, ni dommageables; que, par conséquent, débouter la demanderesse de son action et la condamner aux dépens; que, en conséquence, l'arrêt est prononcé en subsidiairement;

CROISIÈRES ÉCONOMIQUES

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:
HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

1° DU 18 MARS AU 5 AVRIL (Pâques):

Hambourg - Madère - Cadix (Séville-Grenade) - Malaga - Ceuta (Tetouan) - Barcelone - Villefranche (Nice) - Gênes.

Passage depuis 1,825 francs belges.

2° DU 8 AU 26 AVRIL :

Gênes - Naples - Tunis (Carthage) - Malte - Constantinople - Athènes - Katalon - Itea (Delphes) - Corfou - Venise.

Passage depuis 2,050 francs belges.

3° DU 2 AU 24 MAI :

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.

Passage depuis 2,050 francs belges.

4° DU 26 MAI AU 30 JUIN :

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

Passage depuis 1,825 francs belges.

5° DU 16 AU 31 JUILLET :

Vers les fjords norvégiens et le Cap Nord.

Passage depuis 2,075 francs belges.

6° DU 16 JUILLET AU 4 AOUT :

Rotterdam - Madère - Ténériffe - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

7° DU 4 AU 22 AOUT :

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

Ces croisières sont effectuées à bord du Monte Rosa, tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT

RUE DES TANNEURS, 39

Tél.: 298.10

ANVERS

Tél.: 298.10

PRINTEMPS-ÉTÉ

Nos nouveaux modèles et tissus pour Messieurs, Dames, Enfants, sont exposés aujourd'hui, dans nos vitrines, aux prix nouveaux : Costume Veston, sur mesures, depuis 395 francs; Pantalon de ville, 115 francs; Costume, Manteau tailleur, 650 francs. Coupe et tissus garantis.

LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère, Bruxelles.

Autoriser le défendeur à prouver par toutes voies de droit, témoignages compris, le fait suivant:

En 1929 et au début de 1930, des personnalités catholiques, parmi lesquelles le Baron van den Bosch, ont envisagé de reprendre la direction du vingtième siècle, à la condition que l'Abbé Wallez n'en fit pas partie.

Dépens en ce cas réservés.

Le procès est venu mardi matin devant la deuxième chambre du tribunal de première instance, présidée par M. Simon, ayant comme assesseurs M. Gilmont et M. Belvaux, avocats. MM^{es} Dubois-Clavier et Vandekerckhoven sont à la barre pour le vingtième siècle; MM^{es} Kirschen et Hayoit de Termicoourt pour le Pourquoi Pas?

Plaidoirie de M^e Dubois-Clavier

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Le 12 mai 1930, nous avons assigné le Pourquoi Pas?, journal qui s'est fait une réputation d'esprit. Noblesse oblige: le Pourquoi Pas? doit prouver, toutes les semaines, qu'il en a, de l'esprit; ses directeurs sont les forçats de l'esprit forcé. Ils aiment à exercer leur verve contre le vingtième siècle; c'est une des têtes de Turc du Pourquoi Pas? L'Abbé Wallez est très au-dessus des articles que publie ce journal. Le Pourquoi Pas? a donné, de l'Abbé, un portrait fort désagréable: l'Abbé Wallez a laissé passer... Mais il ne peut laisser passer les allégations qui font l'objet du procès actuel.

(L'avocat donne lecture des articles relevés dans l'assignation et repris dans les conclusions ci-dessus du Pourquoi Pas?)

Le conseil d'administration du vingtième siècle se fatigua, un matin, de ces attaques. On voit, dans ce conseil: les industriels Lagache, M. Neerinx, le baron de Moffars.

M^e KIRSCHEN. — Sinzot.

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Non, Sinzot, c'est plus tard... C'est ce conseil qui a engagé l'Abbé Wallez à s'adresser au tribunal.

Le vingtième siècle a été calomnié; des dommages ont été causés à sa situation morale et financière; le tribunal lui accordera les réparations qui lui sont demandées.

Pourquoi Pas? est très répandu. Dans les couloirs du Palais, un peu partout en ville, on entend souvent ces mots: « As-tu lu la dernière histoire du Pourquoi Pas? » Les lecteurs du Pourquoi Pas? ont dû croire que le vingtième siècle était peuplé d'Allemands, qu'il allait suspendre son tirage et fermer ses portes. Le plus grand tort qu'on puisse causer à un journal, le Pourquoi Pas? l'a causé au vingtième siècle. Que de fois



Dégustation:
13, rue Antoine
Dansaert

Tél.: 12.08.63
BRUXELLES
(BOURSE)

Venez-y au
moins une fois
par jour

Directeur:
Oscar
Grünenwald

n'a-t-on pas entendu dire que le vingtième siècle était à la veille de la faillite, alors que le bilan de 1931 se clôture par un bénéfice de 130,000 francs. (Exclamations au banc des défendeurs.) Nous réclamons non pas 250,000 francs, comme l'a dit l'assignation; ce n'est pas moi qui l'ai rédigée; nous demandons au tribunal qu'il évalue ex aequo et bono le dommage qui nous a été causé.

Ma plaidoirie pourrait être finie, car je n'ai pas à offrir, Pourquoi Pas? n'étant pas fonctionnaire public, la preuve d'un non fondé de ses accusations. Je veux cependant examiner un à un les articles incriminés. Vainement Pourquoi Pas? dira-t-il qu'il a été attaqué par le vingtième siècle et qu'il y a compensation des torts. La compensation des torts ne doit pas exister plus en matière de presse qu'en matière de divorce. Or, Pourquoi Pas? nous a provoqués...

M^e KIRSCHEN. — Nous verrons cela tout à l'heure. (Rires)
M^e DUBOIS-CLAVIER. — A l'occasion d'un bal de la Monnaie, contre le rétablissement duquel le vingtième siècle avait protesté, en demandant quel rapport avait ce bal avec la cité publique, Pourquoi Pas? avait répondu: un « rapport » de 300,000 francs au profits d'œuvres de bienfaisance.

Le vingtième siècle a riposté qu'il n'était pas étonnant que les rédacteurs du Pourquoi Pas?, enrichis dans le commerce d'une publication pornographique, prissent, comme proxénètes, la défense des organisateurs de cette fête immorale.

Dans un autre article, Pourquoi Pas? a reproché à l'Abbé Wallez d'avoir attaqué violemment M. Neuray, alors que, lorsqu'il appartenait à la rédaction du journal que M. Neuray dirigeait, il léchait les bottes de ce dernier.

M. Wallez, au Havre, a été, il est vrai, le collaborateur de M. Neuray; mais cette collaboration a toujours été bénévole.

Pour le surplus des allégations du Pourquoi Pas?, je doute pas que le Baron F. van den Bosch et ses amis eussent voulu mettre la main sur le vingtième siècle, mais l'Abbé Wallez possède, avec ses amis à lui, la majorité des actions et il ne se montre pas disposé à céder sa place à tous ceux qui sont prêts à mettre leur talent au service de la patrie.

Pourquoi Pas? reproche encore au vingtième siècle d'avoir appelé métèque M. Gérard Harry et, comme s'il était chargé de faire la police de la presse, le Pourquoi Pas? s'en est pris violemment au vingtième siècle. Je dirai simplement que M. Gérard Harry s'est attiré un démenti de la personne royale quand il a discuté la façon dont s'était constitué ce que l'on a appelé le gouvernement de Lophem.

A quel mobile a obéi le Pourquoi Pas? dans ses attaques contre nous? Je vais vous le dire: Pourquoi Pas? ne pardonne pas au vingtième siècle la position que celui-ci a prise dans la question flamande (sic).

Pour terminer, laissez-moi vous raconter une histoire de ce quoique vieille, n'est pas extraite du Pourquoi Pas? Le portrait Apelle, un jour...

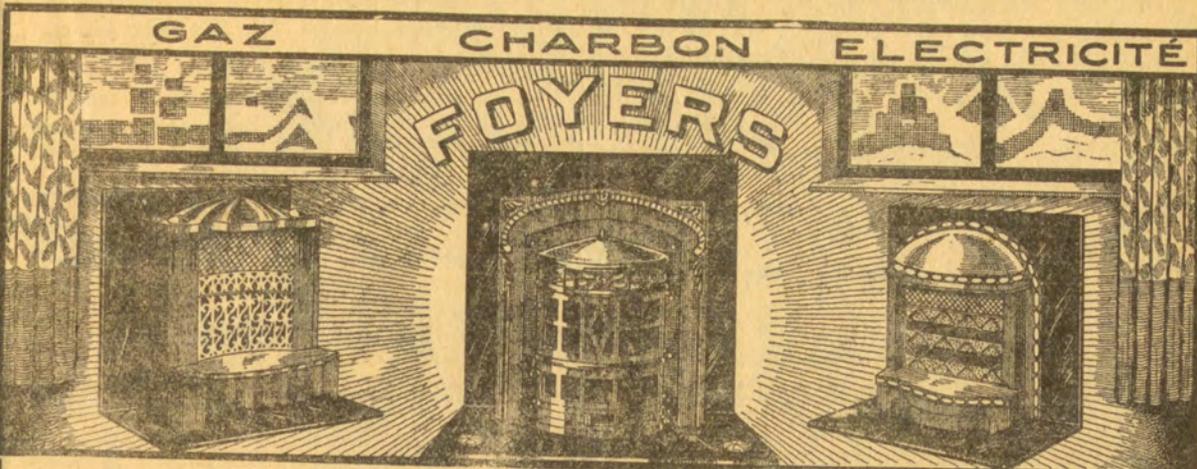
M^e KIRSCHEN. — Elle a été publiée dans le Pourquoi Pas? votre histoire! (Rires.)

M^e DUBOIS-CLAVIER. — On trouve tout dans Pourquoi Pas?, alors! (Nouveaux rires.) Donc, le peintre Apelle répéta un jour à un cordonnier qui critiquait le dessin de la jambe d'un portrait que le peintre venait de terminer: Ne sator crepidam.

Nous disons à Pourquoi Pas? ces mêmes mots. Le tribunal dira qu'il est inadmissible que l'on permette à un journal de ne s'occuper que d'histoires gaies d'injurier un journal. C'est dévoué au bien du pays: que le Pourquoi Pas? n'aille pas au delà de la chaussure!

Plaidoirie de M. Hayoit de Termicoourt

M^e HAYOIT. — Tout est relatif. Il n'y a pas de commune mesure. Si le Temps disait aux Débats que les rédacteurs de ce journal raisonnent comme un jeune crétin, il y aurait lieu à duel ou à action judiciaire. Quand les rédacteurs du Pourquoi Pas? sont accusés de proxénétisme par le vingtième siècle, les lecteurs de ce journal qui connaissent ses procédés



S'IL VOUS FAUT :

Le Foyer est l'Âme et la Joie de la maison !

- | | |
|---------------------|-----------------------------------|
| Un Calorifère | émaillé en toutes couleurs |
| Un Foyer continu | assorti à votre mobilier |
| Un Foyer hollandais | pour Salon ou Salle à manger |
| Un Foyer au gaz | ordinaire ou de luxe |
| Une Cuisinière | majolique, en fonte ou tôle ornée |
| Un Foyer rôtissoire | économique et bien réglé |
| ou tout autre foyer | |

Avant tout achat, venez voir les 100 modèles toujours

ETABLISSEMENTS

L. VAN GOITSENHOVEN

103, Rue de Laeken, BRUXELLES, 103, Rue de Laeken

LIEGE

35, rue de la Cathédrale

CHARLEROI

30, rue de Marcinelle

GAND

18, rue de l'Agneau

qui vous les fourniront aux meilleurs prix et conditions

Au comptant
ou avec

24 MOIS DE CREDIT

Demandez notre Catalogue
Illustré Gratuit N° 10

Et nos conditions de vente
les meilleures du Pays.

CITROËNI

CONCESSIONNAIRE POUR BRUXELLES: **COSMOS-GARAGE**

Etablissement **VANDERSTICHEL Frères**

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG, 396 —:— TELEPHONES: 44.57.77 — 44.57.78

ATELIER DE RÉPARATIONS :

43, AVENUE DES SEPT BONNIERS, 43 —:— TELEPHONE : 44.52.87

de polémique, se disent: « Ce doivent être de braves gens, ces gens du Pourquoi Pas? »

Le Pourquoi Pas? n'a pas égalé, dans l'attaque, l'Abbé Wallez: il n'a pas, lui, la folie des grandeurs (rires); l'Abbé Wallez, de son côté, n'a pas dû se sentir très atteint par les allégations du Pourquoi Pas?: il est si habitué à s'entendre dire des choses désagréables (nouveaux rires); bien plus: l'Abbé Wallez s'est trouvé fort bien des attaques du Pourquoi Pas?: le vingtième siècle s'en est prévalu pour dire à ses annonceurs: « Voyez l'importance qu'a le vingtième siècle! il est le journal le plus attaqué de la presse catholique, ce qui prouve la place qu'il tient — et le vingtième siècle a, grâce à ce moyen, obtenu des contrats de publicité, notamment avec la maison Delhaize. (Rires.)

Quand le vingtième siècle disait: « Les injures du Pourquoi Pas? nous honorent », il aurait donc pu ajouter: « Les injures du Pourquoi Pas? nous rapportent »; mais la confusion entre certains mots s'explique chez ceux qui n'en savent pas bien le sens.

Pourquoi l'Abbé Wallez s'est-il tout à coup senti injurié à concurrence de 250,000 francs? (Rires.) Il y a mis du temps. Il aurait pu se croire offensé notamment quand Pourquoi Pas? a fait de lui un portrait dont voici la conclusion:

Que dites-vous de ce petit curriculum vitae? Ne fait-il pas apparaître une curieuse figure de la Belgique d'après guerre et qui méritait largement de figurer dans notre galerie?

Prêtre d'affaire, cet abbé Wallez?

Singulier homme d'affaires que celui qui engloutit million sur million sans arriver à imposer son journal.

Prêtre, politicien? Singulier politicien que cet homme qui passe sans transition des idées maurrassiennes à la démocratie du comte Poulet!

Idéologue chimérique et passionné?

Que penser d'un idéologue qui saute d'une idée à une autre comme un moineau saute de crottin en crottin?

Un saint homme dévoré de la soif de servir un grand idéal? Vous voulez rire. Ce saint homme, en tout cas, ne se nourrit pas de sauterelles et l'ermitage d'où il lance ses prophéties coûte cher à entretenir.

Au fait, cet abbé Wallez ne serait-il qu'un petit intrigant? En tout cas, s'il veut donner à ses contemporains le magnifique spectacle d'une de ces grandes ambitions de prêtre qui ont traversé l'histoire, il a encore beaucoup à apprendre. Pour le

Pour courir la chance de gagner le gros lot de cinq millions de francs, net d'impôts, il faut souscrire une série entière de 10 obligations de cinq cents francs.

moment, il ne nous donne que le spectacle toujours comique de l'arrioste gaffeur. Il faut ajouter que sa soutane rend ses gaffes particulièrement voyantes.

L'Abbé a dit, par la voix de son avocat: « Ça ne m'a rien fait du tout d'entendre dire que j'ai traité une femme journaliste de chameau.

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Ce n'est pas l'abbé Wallez qui a fait cela: c'est l'abbé Van den Hout.

M^e HAYOIT de TERMICOURT. — Ah!... Il est bon de le savoir. On avait toujours cru que c'était Wallez.

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Non, c'est l'abbé Van den Hout.

M^e KIRSCHEN. — C'est la première fois que l'abbé Wallez proteste.

M^e HAYOIT de TERMICOURT. — N'empêche que Pourquoi Pas? a fait remarquer la différence qu'il y a entre un Abbé galant du XVIII^e siècle et un Abbé gueulant du XX^e (Rires.)

Une autre fois, à propos d'un roman de Dumur, *Dieu protège le Czar, le vingtième siècle* a déclaré qu'il fallait proscrire ce roman, parce que les pages 365 et 366 contenaient des passages contraires aux bonnes mœurs. Pourquoi Pas? a répliqué qu'il cite les pages 365 et 366, c'était induire en tentation les lecteurs plus nombreux qu'on ne croit en qui l'âme du cochon sommeille. Que réplique l'Abbé? Que les rédacteurs du Pourquoi Pas? sont les mercantis de la pornographie!

Toujours à vous entendre, aucun des articles que publiés Pourquoi Pas? ne toucha l'abbé Wallez — même un article où Pourquoi Pas? l'appelait « petit polisson ». Tout cela l'Abbé l'affirme, glisse sur lui.

Mais le vingtième siècle n'en appelle pas moins, à plusieurs reprises, Pourquoi Pas? un « périodique obscène », et déclara qu'il met ses rédacteurs « sous la queue du cheval »!...

C'est seulement après cet échange d'aménités que, brusquement, l'Abbé se sent injurié par les articles de Pourquoi Pas? qui sont cependant calmes et parfumés à la rose à côté de ceux du vingtième! Il lui a fallu des mois pour se sentir difformé on peut impunément l'appeler cuistre et tonneau vide; mais si on lui dit: « Vous êtes un mauvais commerçant », il a feu des quatre pieds! Je l'ai déjà dit tout à l'heure à mes adversaires: il y a des gens qui ne distinguent pas entre l'honneur et l'argent!

Le vingtième siècle clôture son dernier bilan par un bénéfice de 130,000 francs, dites-vous! Notre contradicteur a bien fini de le dire avant que ce bilan soit publié... Mais nous voudrions croire qu'il a été bien renseigné et nous félicitons le vingtième. Le bilan de 1927, récapitulatif des années 1924, 1925, 1926, accuse en effet des pertes de 1,386,000 francs, 1,352,000 francs et 1,306,000 francs. L'acte constitutif de la nouvelle société formée au capital de 4,500,000 francs enregistre un passif de 6 millions, un emprunt hypothécaire de 2,600,000 francs une somme de 3 millions due aux créanciers! Pourquoi Pas? avait-il raison de dire que si, sur le dernier bilan du vingtième siècle, il s'est répandu un reflet doré, il n'est pas bien certain

qu'il soit le reflet exact de la situation comptable?
 M^e DUBOIS-CLAVIER. — Oh!

M^e KIRSCHEN. — Ce n'est pas une accusation, c'est un doute. (*Rires.*)

M^e HAYOIT de TERMICOURT. — C'est que vous venez de dire que, cette année, vous avez réalisé 130,000 francs de bénéfices...

(M^e Hayoit discute les bilans de 28 et 29, publiés en juillet 1930 seulement, c'est-à-dire après l'appel de fonds fait à de nouveaux actionnaires.)

Dire que le vingtième siècle a perdu de l'argent, est-ce l'injurier? L'Abbé ne proclame-t-il pas, dans son journal, que ce journal est une œuvre? On se demande vraiment si c'est depuis le passage de M. Loewenstein au vingtième siècle que celui-ci a perdu son honneur dans son coffre-fort? (*Mouvement.*)

La *Nation belge* avait dit, avant nous, que l'Abbé était à bout, qu'il demandait de l'argent à tout le monde, en échange des bénédictions de l'Eglise; et la *Nation belge* concluait: « Plaignons cet imbécile incompris et ce journal désargenté ». Le langage du *Pourquoi Pas?* a été bien plus modéré. Pourquoi n'avez-vous pas fait un procès à la *Nation belge*?

M^e VANDEKERKHOVEN. — Nous l'avons fait et nous avons gagné.

M^e HAYOIT de TERMICOURT. — Sur ce point-là?

M^e KIRSCHEN. — Vous lirez ce jugement.

M^e VANDEKERKHOVEN. — Nous ne l'avons pas ici, mais...

M^e KIRSCHEN. — Pour une fois que vous avez gagné un procès, vous en avez oublié le jugement. (*Rires.*)

M^e Hayoit de Termicourt lit des extraits de la *Défense wallonne* et de la *Nation belge* qui montrent dans quelle... estime l'abbé Wallez est tenu dans la presse.

M. HAYOIT de TERMICOURT. — Le *Pourquoi Pas?* a dit que l'abbé Wallez croque un million comme un singe croque une noix. Il aurait peut-être mieux fait de parler, au lieu d'un singe, de l'ours amateur de jardins!

Pourquoi Pas? a parlé aussi d'une brochure écrite par l'abbé Wallez sur M. Neuray. Les idées de M. Neuray y sont exactes, passées au crible, louées — que dis-je? — commentées avec amour, comme si c'étaient des idées de Platon.

M^e VANDEKERKHOVEN. — Les idées de ce temps-là...

M^e KIRSCHEN. — *Quantum mutatus ab illo!*

M^e HAYOIT de TERMICOURT lit des passages de cette brochure, où pas une critique n'est adressée à Neuray; on y trouve même des éloges à l'adresse de M. Louis Dumont-Willemot à propos d'un passage où ce dernier dit qu'il ne faut pas attacher beaucoup d'importance à la question flamande et qu'il ne faut pas s'alarmer de la question wallonne, laquelle doit être « balancée » avec l'autre.

« Ah bien! nous avons, nous, le droit de dire que le changement des idées de M. l'Abbé, devenu tout à coup défenseur des flamingants, a coïncidé avec le changement de ses intérêts! *Pourquoi Pas?* a demandé au vingtième siècle des nouvelles métèques que l'Abbé avait introduit dans sa rédaction — et au lendemain du jour où il avait reproché à G. Harry l'absence de nationalité, ce qui, disons-le entre parenthèses, a amené dans le monde de la presse une telle réaction que, dans l'assemblée générale de l'Association de la Presse qui suivit cette réaction, Gérard Harry fut nommé à l'unanimité président d'honneur de cette association!

« Mais voyons où ce vingtième siècle, si patriote, si ennemi de l'influence étrangère, va chercher des capitaux quand il faut mener son entreprise. En 1930, sur 12,000 actions, 4,000 sont souscrites par la *Compagnie Auxiliaire Générale*, ayant son siège à Paris.

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Et un autre siège en Belgique.

M^e HAYOIT de TERMICOURT. — Pourquoi le siège belge n'a-t-il pas souscrit?

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Celui de Paris n'est que de l'argent.

M^e HAYOIT de TERMICOURT. — Le journal la *Province* wallonne, à cette époque, si l'Abbé avait si peu de crédit dans le monde catholique belge qu'il s'est vu obligé de s'adresser à l'étranger. L'Abbé protesta dans les colonnes de la *Province*. A la fin, la *Province* répondit que la *C^e Auxiliaire Générale* qui avait eu, en 1930, le vingtième siècle, comptait deux administrateurs belges seulement. Les 4,000 actions souscrites par le groupe étranger n'étaient d'ailleurs qu'un apport de crédit

AU
MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

Pour 8 jours seulement

GRAND FILM NATIONAL BELGE

**LE CARILLON
 DE LA LIBERTE**

Scénario de M. Wullus RUDIGER

Adaptation musicale
 du Capitaine A. PREVOST

AVEC

André Lafayette,
 Jacques Maury,
 Madeleine Bréville
 et Charley Sov

LES ENFANTS SONT ADMIS

PATHÉ - NATAN

PRÉSENTE AU

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

Charles LAMY,

Léon BELIÈRES

DANS

LES GALERIES

LEVY & Cie

Réalisation d'ANDRÉ HUGON

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez vous des personnalités les plus marquantes

représentant une créance qu'il avait sur le vingtième siècle : compensation!

Voilà donc un partisan du flamingantisme rabique qui va chercher en France de quoi alimenter un journal antifrançais!

Quant au million de M. Marquet, nous n'avons pas accusé l'Abbé de l'avoir sollicité. Nous avons dit que le bruit en courait et nous l'avons invité à nous dire et à dire au public si c'était vrai, nous engageant à porter sa réponse complète à la connaissance de nos lecteurs. L'Abbé ne nous a pas répondu et, aujourd'hui, il nous fait un procès!

M. Marquet n'a certainement pas mis un million dans le vingtième siècle (rires) : il est trop homme d'affaires. Mais quand nous avons vu l'Etoile s'imprimer au vingtième pendant la dernière grève des typographes, nous n'avons pu empêcher qu'un rapprochement se fit dans beaucoup d'esprits! Est-ce un crime, d'ailleurs, de demander de l'argent à M. Marquet? Quand le journal de M. Marquet a-t-il de l'odeur pour l'abbé Wallez? Quand vous vous en servez, il n'en a pas; quand on vous dit que M. Marquet vous refuse de l'argent, il en a!

Nous avons dit aussi que le vingtième siècle avait la manie de la mendicité; nous avons eu tort: il en a la passion — et tout le monde le sait! Nous avons avec nous, dans cette affaire, le baron van den Bosch.

M^e DUBOIS. — En êtes-vous sûr?

M^e KIRSCHEN. — Il se rallie à nous contre vous — avec tous les catholiques.

M^e VANDEKERKHOVEN. — Avec tous, c'est beaucoup!

M^e HAYOIT de TERMICOURT. — Le tribunal dira que

SPLENDID

152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. Tél.: 1.45.84

PROLONGATION
Marlène DIETRICH

X 27

L'ESPIONNE

Sa beauté cause la perte des hommes
et pourtant pour l'un d'eux, elle affronte

LA MORT

Un grand film parlé français dans lequel
vous applaudirez aussi

Victor Mac LAGLEN,

DU 11 AU 17 MARS

Contre présentation à la caisse de la présente annonce découpée il ne sera perçu que 5 fr. au lieu de 9 fr. pour un « Réservé »,
— tous les jours, sauf dimanches —

rien n'est dommageable dans nos allégations; dire que le vingtième siècle était désargenté, cela n'avait rien d'injurieux, puisqu'on n'avait pas encore publié alors de bilans à bénéfices.

Le tribunal ne voudra pas non plus que les rôles soient intervertis et que, quand le vingtième siècle dit que les directeurs de *Pourquoi Pas?* sont des mercantis de la pornographie, alors qu'il trempe, lui, sa plume « sous la queue du cheval ». Il est extraordinaire que l'abbé Wallez s'étonne d'avoir reçu un coup de cravache! (Mouvement.)

Plaidoirie de M^e Vandekerkhoven

M^e VANDEKERKHOVEN. — On vient de faire le procès personnel de M. Wallez. Or, c'est le vingtième siècle qui assigne. Le *Pourquoi Pas?* s'est associé à M. Neuray par le truchement de M. Dumont-Wilden pour défendre les idées de M. Neuray (sic). Le *Pourquoi Pas?* a dit que le vingtième siècle allait se débarrasser de l'Abbé, parce que les affaires de la maison allaient mal; si nous faisons un procès, c'est parce que le leitmotiv de vos articles est que le vingtième est à bout de forces et de ressources.

Il y a, entre le vingtième et le *Pourquoi Pas?* un fossé infranchissable: le *Pourquoi Pas?* ne comprend pas le vingtième siècle! Celui-ci, quand il demande de l'argent, le demande pour le salut du pays. Ce n'est pas le *Pourquoi Pas?* qui, au heures difficiles, sauvera le pays.

M^e KIRSCHEN. — Ce n'est pas le vingtième siècle non plus.

M^e VANDEKERKHOVEN. — Non, mais il s'y efforcera! (Sourires.) L'argent perdu dans une entreprise comme la nôtre est perdu volontairement, je dirai presque: volontiers! C'est une œuvre. Personne, parmi les actionnaires, n'a jamais songé à réclamer à l'abbé Wallez l'argent perdu. Si on perd de millions, on sait pourquoi ils ont été perdus — et cela ne regarde pas le *Pourquoi Pas?*

Vous essayez de faire croire que l'abbé Wallez s'approprie les millions qui lui ont été confiés. (Vives dénégations au banc des défenseurs.)

M^e KIRSCHEN. — Jamais nous n'avons dit ni écrit cela.

M^e VANDEKERKHOVEN. — Ce que le *Pourquoi Pas?* voulu, c'est poursuivre une œuvre dont il ne saisit pas l'importance sociale et politique: il y a pour nous une question d'honneur dans cette affaire.

Le tribunal comprendra que le *Pourquoi Pas?* a été très loin et réprimera l'abus.

Plaidoirie de M^e Kirschen

— Voici enfin le vingtième siècle au banc des demandeurs et nous y saluons la présence de M^e Dubois-Clavier. Nous félicitons de sa plaidoirie; nous le félicitons aussi de paraître à la barre autrement qu'en défendeur. Dans les deux cas, met un beau talent au service de mauvaises causes.

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Voilà, je m'y attendais.

M^e KIRSCHEN. — M^e Dubois-Clavier a fini sa plaidoirie par l'histoire du cordonnier d'Apelle. Je commencerai la mienne également par une histoire: c'est celle du chauve à qui l'on pouvait dire qu'il était stupide, que sa femme le trompait qu'il avait tous les vices et donnait les pires exemples à son prochain, mais qui ne souffrait pas que l'on se moquât de sa calvitie. (Rires.) L'abbé Wallez est semblable à cet homme insensible à tout reproche, il devient furieux quand on lui dit qu'il s'est ent mal aux affaires commerciales.

Il me rappelle aussi les deux clowns du cirque. Le premier dit au second: « Nous allons nous battre; quand je dirai « commençons! », nous commencerons; quand je dirai « fini! », ce sera fini! » Et là-dessus il envoie un coup de poing à son adversaire en criant aussitôt: « c'est fini! » (Rires.)



*Un mouchoir
dont la qualité s'affirme
au cours des années*

Tout d'abord ce sont les teintes gaies, l'élégante distinction du dessin, qui désignent le mouchoir Pyramid à l'homme de goût. Mais sa solidité, la résistance de ses teintes au lavage, qui se manifestent au cours des années, viennent encore renforcer sa préférence.

Le Pyramid, qui est d'ailleurs couvert par la garantie Tootal, est dans la classe des mouchoirs ce que le Tobralco est dans celle des cotons. Choisissez les dessins avec soin, car le seul moyen de se débarrasser d'un Pyramid est de le perdre.

Mouchoirs

PYRAMID
(REG'D)

Tootal, Avenue de la Toison d'Or, 18, Bruxelles

● VICTORIA ● MONNAIE ●

RONNY

GRANDE OPÉRETTE MODERNE



KATE de NAGY, MARC DANTZER
LUCIEN BAROUX

Champagne
LOUIS ROEDERER

Reims

Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG

GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES
POUR AUTOS



Pour remettre à neuf votre
voiture, le ROBBIALAC
seul vous donnera satisfac-
tion, grâce à son brillant
incomparable, à sa durabilité
et à sa facilité d'application.
Notice gratuite sur demande.

L'Hydro-obturine bouche les
fuites de radiateur. Envoi
d'une boîte contre versement
postal de Fr 16.50.

Lanterne d'aile, corps émaillé,
lunette nickelée, voyant laté-
ral, avec lampe et 0.70 m. de
fil... Fr. 19.50!

Allume-cigare, fixation rapide
par étrier, 28 francs!

Signalisateur combiné, com-
prenant stop, lanterne AR,
indicateur de virage droite et
gauche, l'appareil nu, 38 fr.!

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Sans blague! (Rires.)
M^e KIRSCHEN. — Vous n'auriez pas dû venir ici; vous
auriez dû employer l'arme des journalistes: répondre dans vos
colonnes. Mais votre journal, béni par le cardinal Mercier, qui
lui avait recommandé la charité et la modération, n'écoute que
sa passion.

En novembre 1928, le vingtième siècle traitait la femme
d'un de nos confrères de chameau; peu après, il pour-
suivait Harry du nom de métèque; puis il publiait contre la
femme d'un chef socialiste un article ignoble; puis encore, il
s'en prenait le plus grossièrement du monde à la princesse
Astrid, parce qu'elle s'était décollée plus qu'il ne l'aurait
voulu.

Dès 1926, le vingtième siècle parle de proxénètes, de merc-
cantis de la pornographie et de périodique obscène. Et, un
jour que le vingtième avait accusé les meilleurs écrivains bel-
ges d'être dénationalisés, il s'étonne d'avoir reçu du Pourquoi
Pas? une verte riposte!

M^e DUBOIS-CLAVIER. — Ce n'est pas le procès.

M^e KIRSCHEN. — Je crée l'atmosphère d'ensemble qui per-
mettra au tribunal de voir dans quelles conditions vous nous
réclamez 250,000 francs. (Rires.)

Vous reconnaissez que vous mangez un million chaque an-
née et M^e Vandekerhoven nous dit que c'est pour une cause
que nous ne comprenons pas. La cause nous importe peu: le
fait important, le fait avoué par vous, le fait que nous avons
avané, c'est que vous avez perdu de l'argent: le Moniteur en
fait foi.

Et laissez-moi maintenant continuer à fixer l'atmosphère: un
jour, Pourquoi Pas? vous attrape gaiement; il montre Wallez
commandant ses troupes d'assaut monté sur un grand cheval
de bataille et brandissant un parapluie. Vous lui répondez que
vous mettez les rédacteurs du Pourquoi Pas? sous la queue du
cheval! Belle réponse, que le cardinal Mercier n'avait pas
prévue quand il vous donnait des conseils de mansuétude et
de bonne tenue... Et vous vous êtes imaginé que Pourquoi Pas?
ne vous répondrait pas sur le même ton!! Il vous a répondu:
il vous a dit que vous étiez un singulier contradicteur; que,
quand on discutait avec vous, on croyait se trouver en face
d'un prêtre et qu'on était tout étonné de constater que l'on
était devant un trou du cul! (Rires prolongés.)

Aujourd'hui, vous venez nous demander réparation d'un
dommage moral. Il n'y a pas de dommage moral: ce que vous
avez subi, vous l'avez cherché, vous l'avez voulu. Le tribunal
le dira. Vous parlez aussi de préjudice matériel! Mais nous
ne sommes pas ici dans le monde des affaires, puisque vous
êtes, dites-vous, « une œuvre »: il faudrait savoir ce que vous
voulez... Dans le monde des journalistes, on a une plume pour
se défendre; faites ce que nous avons fait: employez votre
plume comme nous avons employé la nôtre.

La véritable position du débat est dans une note que nous
ont communiquée les rédacteurs du Pourquoi Pas?

Le temps des luttes hargneuses, stériles et néfastes entre
journalistes catholiques et libéraux a cessé, précisent-ils.
Pourquoi Pas? a été l'un des premiers dans la Presse belge
à écarter de sa polémique les questions confessionnelles, les
invectives et les injures, qui firent pendant trop d'années, l'or-
dinaire des querelles où l'esprit religieux était en cause.
s'est, dès le début, élevé au-dessus de la politiquerie, et
faisant l'apôtre de la tolérance, il a contribué — du moins
se plaît à le croire — à persuader à l'opinion que le respect
des convictions de chacun doit être une des règles profes-
sionnelles de la Presse dans un Etat policé.

Mais, dès le début aussi, il a senti le péril que faisait courir
à la Presse belge l'œuvre nettement sectaire d'une équipe
de prêtres batailleurs, prêts à ressusciter les rixes des plus ma-
vais jours de la querelle clérical-libérale. Saint Thomas a eu
quelque part que les prêtres ne doivent pas s'exposer à ré-

Le premier tirage de l'Emprunt belge d'un
milliard aura lieu le 25 juin et englobera tous
les lots prévus de mars à août, soit un ensemble
de 206 lots pour une valeur de 12.250.000 francs
dont le plus important est de 5 millions et 100
200 plus petits de 250.000 francs chacun.

Cigarettes S^TMICHEL



Le sort est un chic type... Il fume la St Michel

des coups; mais, pour cela, il faut qu'ils aient l'habitude de pas en porter. Et parmi tant de paroles que l'on a écrites à musique de la Brabançonne de Van Campenhout, il en qui disent:

Que le curé reste dans son église
Et le savant à l'université.

est la sagesse même qui s'exprime en chantant. Le bloc lané du vingtième siècle, dès son apparition, ne nous dit qui vaille. Il n'est plus de notre époque, il n'est plus de nous. Il s'est dressé pour de pauvres et déprimants procès d'aujourd'hui n'est pas un procès d'argent; un procès d'opinion.

un avocat catholique peut le plaider aussi bien qu'un avocat libéral: il crève le cadre étroit dans lequel s'enferme l'assignation. Nous ne voulons pas que l'on injurie des journalistes libéraux parce qu'ils sont catholiques; nous ne voulons pas que l'on se soule sous l'égide de la devise: Instaurare omnia in Christo dire à une femme qu'elle est un chameau; nous ne voulons pas qu'un prêtre, à couvert sous sa robe, insulte tout ce qui se range pas sous le goupillon. La guerre que le Pourquoi Pas? a faite au vingtième siècle et dont ce procès n'est qu'un épisode, est, si nous osons ainsi dire, une guerre d'apaisement. Nous demandons, au nom du bon sens national, qu'il ne soit pas permis à un consortium de prêtres, malaisément accepté d'ailleurs par leurs coreligionnaires, de faire une guerre de partisans à l'opinion publique, tolérante par défaut et d'essayer de ramener dans la Belgique d'aujourd'hui les vieux pays d'obédience. Ces temps sont révolus. Mandat, sans passé, sans préparation, et sans aucun talent

d'écrivain, l'Abbé Wallez n'a d'autre autorité que celle qu'il tient du hasard d'une commandite.

Pourquoi Pas? est dirigé par des journalistes chevronnés, dont tout le passé atteste l'effort constant de bons citoyens. Leur indépendance leur permet de défendre ce qu'ils croient en leur âme et conscience être l'intérêt public, mais aussi de combattre ceux qu'ils estiment en être les ennemis. Il aura eu l'occasion, dans la bagarre qui amène ici le Vingtième Siècle et Pourquoi Pas? de caractériser le rôle qu'il joue depuis vingt-deux ans dans la presse belge avec l'appui des honnêtes gens de ce pays.

M^e DUBOIS-CLAVIER. — *Habemus confitentem virum!*

Sur ces mots latins qui confondent une déclaration de principes avec un aveu, les débats sont déclarés clos et la cause tenue en délibéré: c'est la fin du premier procès que Pourquoi Pas? ait eu à soutenir depuis 1910, année de sa fondation. Jugement à huitaine.

Quel que soit ce jugement, Pourquoi Pas? le publiera in extenso.



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS

**QUELQUES VOITURES
DE DÉMONSTRATION,**

COMME NEUVES

ET AVEC LA GARANTIE D'USINE

FACILITÉS DE PAYEMENT

Etablissements P. PLASMAN, S.A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

ERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
BLISSIMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

Où passer ses vacances de PAQUES?

à KNOCKE - ZOUTE - ALBERT PLAGE

La plage le plus en vogue

Film parlementaire

A l'instar

On se passait, dans l'hémicycle de la Chambre, de la main à la main, à la façon des potaches qui se relient un livre polisson, un dessin en forme de diptyque. Il représentait, d'une part, l'enceinte parlementaire un jour où l'on discute le budget : majestueux amphithéâtre de gradins vides. Tout au fond, juché sur un autel, le président, seul et mélancolique; en face de lui, à la tribune, un personnage lisant un petit papier. Et devant cet orateur, la tête appuyée sur le rebord de son pupitre, un ministre endormi.

L'autre panneau nous montrait, dans le même cadre, une assemblée d'énergumènes déchainés. On se montrait le poing, on se bousculait; des huissiers séparaient les antagonistes les plus fougueux. Le président agitait frénétiquement sa sonnette, s'efforçant, bien vainement, à dominer ce tumulte des masses en furie. Et cela s'intitulait : « Grand débat politique »!

Nos bons députés rigolaient comme de petites fofolles en se passant ce dessin, si cruellement expressif, pourtant, Pourquoi?... Cynisme? Inconscience?

Pas du tout. Le dessin était « made in France », et la double scène de la séance somnifère et du pugilat parlementaire était située au Palais-Bourbon.

Oh! alors...

Au temps jadis

Alors?... Alors, il y a que c'est partout la même chose. En Angleterre, la terre traditionnelle du régime parlementaire, où tout ce qui touche à la représentation nationale est sacré, on s'est fait depuis des siècles à l'idée que les nobles seigneurs se montrent bien une douzaine à la fois à la Chambre des Lords.

Pour rester chez nous, il ne faut pas remonter ni si haut ni si loin pour trouver les innovateurs de la tradition parlementaire.

Ce qui caractérisait le régime censitaire — qui était tout l'opposé de la démocratie. — c'était la paresse et l'abstention. On cite ce fait caractéristique que, il y a quarante ans, la discussion de la loi sur la collation des grades académiques dura quatre mois.

« Parlement de riches! », disaient nos bons socios. Pas tant que cela! Il y avait, dans le tas des députés, pas mal d'intellectuels besogneux et qui s'accoutumaient fort bien de leur indemnité, proportionnellement équivalente à celle de nos jours.

Seulement, voilà : l'opinion admettait que c'étaient des députés, des délégués de la Nation, s'occupant d'une façon normale de leurs affaires, allant de temps à autre faire entendre la voix de leurs électeurs, et non pas des professionnels de la politique.

La Chambre ne siégeait pas en permanence, mais conformément au texte constitutionnel, tenait des sessions, tout comme les conseils provinciaux, les jurys d'assises, etc. Les travaux terminés, les députés redevenaient des citoyens comme vous et moi, retournaient à leurs affaires propres. Et nul ne songeait à qualifier vacances, ni surtout à s'en indigner, le retour du délégué dans la masse de ses mandants.

Quant à la durée des séances, elle n'avait évidemment rien de commun avec le régime des travaux forcés auxquels M. Poncelet voudrait condamner ses collègues, s'il avait prise sur eux et sur leur assiduité.

On siégeait trois, parfois quatre après-midi par semaine jamais le matin et encore moins le soir, l'horaire des trains parlementaires étant fixé en fonction de la clôture de la séance immuablement fixée à 4 h. 45.

Les sénateurs s'offraient le luxe de siéger jusqu'à 5 heures mais c'était, disaient les méchantes langues, pour pouvoir rater leur train et découcher à Bruxelles.

Et puis, toute occasion était bonne pour la flemme. Quand un député venait à mourir, son éloge funèbre expédié, la Chambre se séparait en signe de deuil. Et trois ou quatre fois par mois, l'appel nominal faisait constater que la Chambre n'était pas en nombre, ce qui ouvrait toutes larges les « portes de l'école »... buissonnière.

Et l'on trouvait cela tout naturel, sauf à blaguer innocemment les flamingants dans les revues qui ne se jouaient qu'à la fin d'année.

Et maintenant

Et maintenant?

La Démocratie n'a pas ces faiblesses pour ses élus. Elle est devenue plus regardante et plus exigeante. Elle trouve l'exemple de l'absentéisme parlementaire, de l'indifférence aux charges d'un mandat public est peu édifiant, fût-ce un scandale.

Elle a raison la Démocratie, mais toutes ses exigences sont-elles aussi raisonnables que celles-là? A notre sens, elle a l'air d'attendre et d'exiger de ses élus autre chose que qu'ils lui donnent, à savoir : représenter le pays avec dignité, conscience et assiduité.

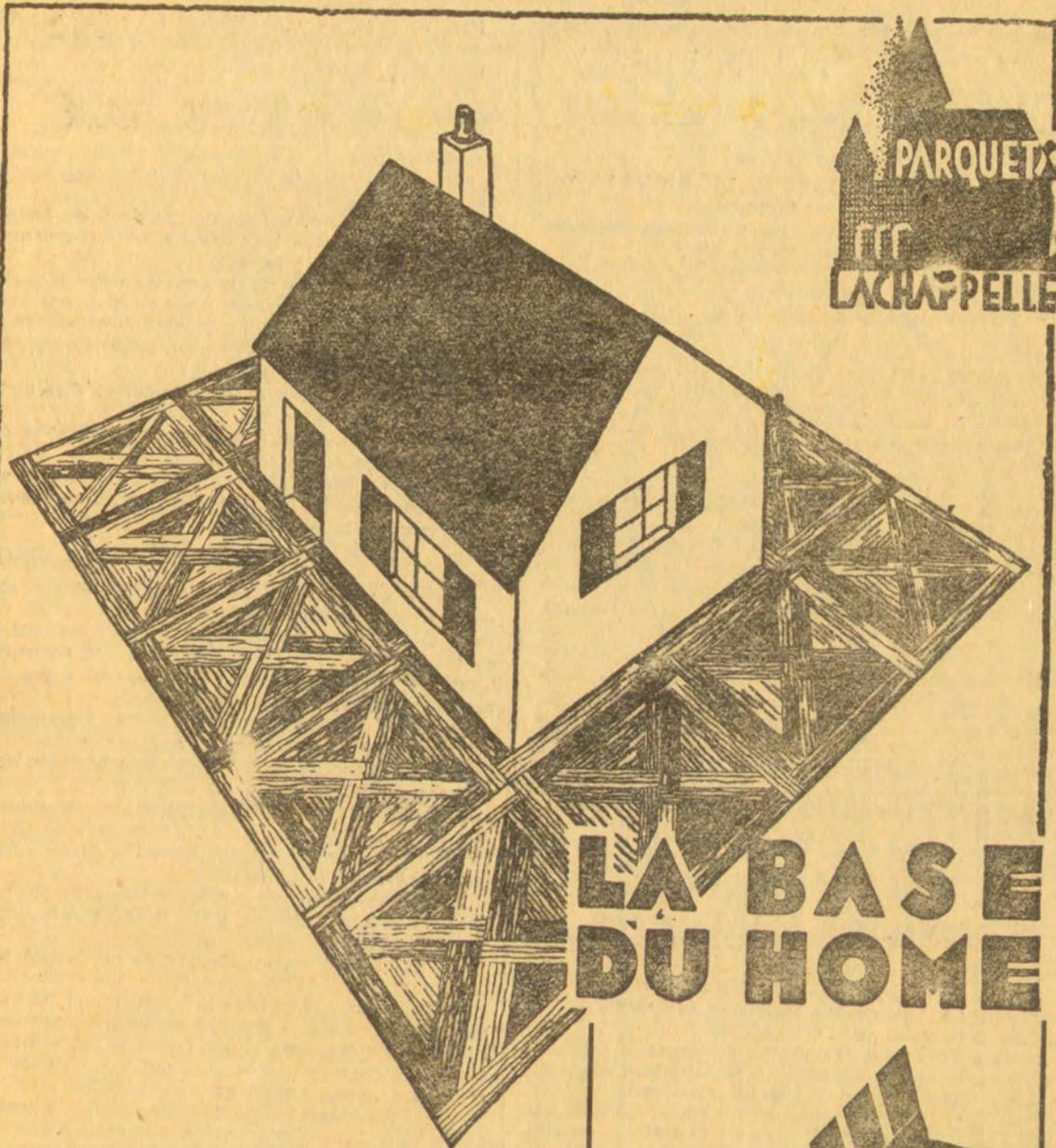
Or, ce n'est pas ainsi qu'on se représente l'activité parlementaire. S'il ne discourt pas à tout propos, il manque de reluisant; que dirait-on à Grammont ou à Bastogne, chère, si, dans un débat qui intéresse plus ou moins le pays, le député catholique n'avait pas parlé, alors que le libéral ou le socialiste de l'endroit se sont fait entendre sur l'objet? Et alors, c'est l'encombrement, l'embouteillage de la liste des orateurs.

Il y a des budgets, comme celui du Travail, de l'Agriculture, des Travaux publics et des Transports où à peu près la moitié de la Chambre éprouve le besoin de s'épanouir en public. Impuissant à endiguer ce flot, le bureau se contente de le laisser couler jusqu'à ce qu'il se perde dans le désert.



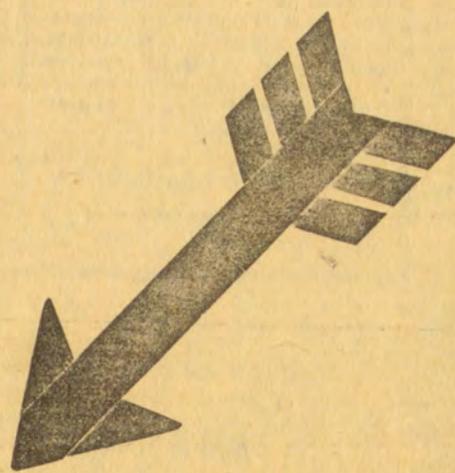
AJAX
38, rue du Lombard, 38
-- BRUXELLES --
Nos échelles à plate-forme

Prêter à l'Etat belge 500 francs et rapporteront 5 p. c. d'intérêt annuel net de tous impôts, et seront remboursables au minimum par 550 francs nets d'impôts, c'est un placement idéal, — auquel s'ajoute la chance de gagner toute une série de gros lots d'un chiffre impressionnant.



PARQUETS
LACHAPPELLE

LA BASE
DU HOME



PARQUETS
LACHAPPELLE

AUG. LACHAPPELLE S.A. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 11.90.88

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.98.75

LE

THERMOGÈNE

engendra la chaleur et combat

**TOUX, GRIPPE, RHUMATISMES
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS
etc...**

Le Thermogène s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate. Il remplace avantageusement les cataplasmes, sinapismes, emplâtres, liniments, vésicatoires et autres révéifs dont il possède toutes les propriétés sans en avoir les inconvénients.

La boîte 4.50, la 1/2 boîte 3 francs

En vente dans toutes les
Pharmacies du monde. 41**Spa-Reine**

possède les vertus des eaux étrangères similaires mais est moins chère.

— Dans les Cafés —
réclamez le 1/4 SPA-REINE

Pour ce faire, on a imaginé de faire siéger la Chambre à peu près tous les matins. Pour l'après-midi, l'ordre du jour signale régulièrement que la séance sera prolongée. L'on a pris la douce habitude d'ajouter... jusqu'à extinction. Ce qui fait que les présidents de séance, qui, eux, se laissent écouter tranquillement quinze ou vingt orateurs, placent leur petit laïus et s'en vont ensuite, galopant vers la gare pour tâcher de rentrer chez eux avant minuit. Le dernier orateur parle généralement devant le ministre de la cause, le rapporteur, parfois devant deux ou trois provinciaux qui ayant raté leur dernier train, forment galement n'ayant rien d'autre à faire.

On a bien tenté de réagir contre ce débridement. Le dernier, le bureau s'était mis d'accord pour que, dans le cas d'une discussion de budget, les groupes désignassent deux ou trois orateurs qualifiés qui auraient serré le débat. Les non-qualifiés ne se sont pas laissés faire et retournent à leur douce manie, s'appliquant concurremment à se disqualifier et à disqualifier le régime.

Qu'est-ce que cela fait? Si Démos rouspète et se fâche, le bloc, le Démos local et arrondissementier est satisfait. Il importe que le grand homme du cru ait parlé devant les banquettes vides. La feuille de chou de l'endroit fera plus son discours à la postérité...

Un remède

Et puis, on ne saurait assez le répéter, il y a, au Palais de la Nation, ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas. Pour savoir si les députés sont vraiment présents, il faut c'est l'habitude, faire le recensement des portemanteaux. Tant il y a de chapeaux aux patènes, tant il y a de portemanteaux assidus.

Mais où sont-ils donc? Dans les réunions de groupes, dans les commissions spéciales, que l'on a la malencontreuse idée de convoquer en même temps et à la même heure, dans les séances publiques.

A moins qu'ils ne soient aux prises avec les quémandes dans ces locaux d'audience dont nous parlions l'autre jour, et où il y a presque toujours deux fois plus de portemanteaux que dans l'hémicycle.

Où bien encore qu'ils encombrant les autres chambres des départements ministériels pour faire la connaissance de leurs électeurs.

Il y aurait, à notre avis, moyen de remédier à tout cela. On supprimerait la séance publique du vendredi pour consacrer à tout l'à-côté de la vie au grand jour du parlementaire : séances de groupes, sections et commissions de ception de délégations et de visiteurs. Les autres séances seraient consacrées à l'examen public de l'ordre du jour avec deux appels nominaux : au début et à la fin de la séance. Celle-ci serait rigoureusement close à 5 heures, c'est-à-dire à une heure permettant à chacun de rentrer chez soi. Et la session serait irrémédiablement close à une date terminée. — le 15 juillet, par exemple, — de façon que tous les groupes obligent leurs orateurs à se tasser, au lieu de se taire.

Et les absents seraient sans excuse.

L'à-propos

Le président Poncelet en a de bonnes.

L'autre jour, la Chambre discutait le relèvement des droits douaniers et adoptait, après de rapides échanges de vues, les divers articles du tarif modifié.

— Nous passons maintenant à l'espèce chevaline. M. Poncelet. La parole est à M. Leuridan.

Et M. Leuridan, qui n'avait pas saisi, de parler au milieu des rires déchainés de ses voisins.

M. Poncelet. La parole est à M. Leuridan. que, pour récidiver, il aurait ajouté quelques minutes à sa parole est à M. Bouchery.

— Nous arrivons maintenant aux viandes fraîches. Mais comme on ne prête qu'aux riches...

L'Huissier de Salle

Souscrivez dès le lundi 14 mars à l'Emprunt belge d'un milliard de francs

Dans notre Colonie

La procure des missions et la presse congolaise

Cette lettre du préfet apostolique de Léo aux journaux locaux, qui, polémisaient à propos des entreprises commerciales, industrielles et financières des missions, n'a pas manqué d'avoir tout le retentissement qu'il fallait en attendre. On s'arracha le « Courrier d'Afrique » et « L'Avenir Colonial Belge » le jour où ils publièrent le poulet.

Tous deux, d'ailleurs valaient d'être lus. Le premier « encaissa » en se bornant à dire que « le respect dû par l'Etat, en tant que sujet de l'Eglise catholique, à S. Exc. le Préfet Apostolique lui faisait un devoir de considérer comme un ordre les désirs de celui-ci, qu'il n'avait jamais eus la coupable intention de s'immiscer dans des questions d'ordre intérieur, comme le croyait l'Excellence, qu'il s'était, au contraire, limité à des considérations très générales et que, dans ce domaine, il n'était pas gentili de le taxer publiquement et gratuitement d'incompétence et d'ignorance. En-dessus, un point final, bien que l'article de la veille se terminait par un « A suivre » prometteur.

On peut avoir les convictions qu'on veut, et celles du « Courrier d'Afrique » sont infiniment respectables. Mais, en tant que de même, un « papier » pareil vous assied. C'est que, dans notre corporation, on n'aime guère, en général, cette façon de rentrer sous terre, et le lecteur, croyons-nous, s'en rend bien compte.

Les résultats d'une maladresse

Quant à « L'Avenir Colonial Belge », il adopta une attitude diamétralement opposée et envoya le monsignor à la moutarde.

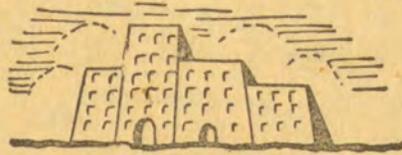
Du train dont vont les choses, dit-il en concluant, on n'a plus, au Congo, que l'Etat et les missions. » Les uns diront alors l'Etat et les missions aux poires belges étrangères qui auront versé sur la Colonie le contenu de ce sac de laine?

Il y a, au Congo, d'autres intérêts respectables que ceux de l'Eglise. Mgr Dellepiane, « qui est un grand voyageur et qui a volé en tous sens le Congo à bord des avions de la « Libana », voit les choses de trop haut et l'ignore, sans doute? Seulement, cela ne fait pas l'affaire de ceux qui débattent ici-bas, avec angoisse, au milieu des terribles difficultés de l'heure et que le « dumping » des missions est passé d'achever. Aussi, « L'Avenir », conscient de son rôle, — encore qu'il n'y ait pas dans le Code congolais l'équivalent de notre constitutionnel article 18 — et de son devoir, « reste en lice pour la défense des intérêts locaux compromis ».

Voilà les beaux résultats de l'intempestive missive : la démolition de la feuille « bien-pensante » de Léo, la démolition de l'autre journal, la rigolade du public — car, malgré ses malheurs, il rigole — et, pour couronner le tout, le prestige des missions plutôt endommagé. Vraiment, on aurait valu s'abstenir...

Le cuivre

Il n'y a pas que l'or qui soit un métal générateur d'embarras. Le cuivre aussi tracasse le monde, non parce qu'il est mal réparti, selon l'expression consacrée pour les produits dont dépendent les cours du change et tout ce qui est lié à l'industrie, mais parce qu'il y en a trop, beaucoup trop. L'abondance de biens ne nuit pas, assure un proverbe. Mais, en condition, cependant, que ces biens, acquis à grands frais, ne soient pas improductifs et, pis que cela, ne continuent à coûter beaucoup d'argent. Or, c'est malheureusement le cas pour les stocks de cuivre qui s'accumulent partout. La valeur est immense, mais qu'on ne parvient pas à vendre et qui, au contraire, s'accroissent sans cesse, tandis que les frais généraux des producteurs continuent de courir. On ne peut bien simple, diront des gens partisans des solutions



NOTRE SEUL SOUCI

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÉTÉ DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT? NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÈGLEMENT DE COPROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25
BRUXELLES TEL. 33.47.63

CINEMA AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

et MAJESTIC

62, BOULEVARD ADOLPHE MAX

UN CHIEN QUI RAPPORTE

Grande production chantante et parlante avec
René LEFEBVRE, ARLETTY,
Christiane D'OR, Hélène HAL-
LIER, Paulette DUBOST, Rose
LORRAINE, MEDY, Vera
SCHERBANE, DIANA et Ma-
deleine GUITTY

ENFANTS NON ADMIS

faciles : qu'on ne produise plus jusqu'à ce que les stocks soient épuisés.

Ouais! on y a songé, mais ce n'est pas si simple que cela. Ceux qui travaillent à perte — une mine n'est pas l'autre — ne demanderaient pas mieux, malgré que le chômage s'en trouverait accru d'autant. Seulement ils voudraient évidemment que tout le monde s'y décide ensemble, afin de pouvoir attendre une reprise des prix sans risquer d'être éliminés du marché par leurs concurrents dont les frais d'exploitation sont moins élevés que les leurs. Mais ces derniers hésitent, malgré les huit cent mille tonnes des stocks mondiaux (dont près des neuf dixièmes aux Etats-Unis).

La crise au Katanga

En tête de ces hésitants se trouve l'U. M. H. K., « notre » Union Minière du Haut-Katanga, et cela se conçoit.

On a assez parlé de la richesse des gisements cuprifères du Congo pour qu'il soit superflu d'y revenir. Malheureusement, cette richesse est à deux tranchants, si l'on peut ainsi dire, en ce sens qu'elle a provoqué le développement, la prospérité de toute une immense région, dont Elisabethville et Likasi-Panda (devenu Jadotville) forment le centre; l'arrêt de l'exploitation des mines et des usines qui se sont élevées autour d'elles serait la fin de cette prospérité, la mort du Katanga et peut-être du Congo entier.

Déjà la réduction de l'activité de l'Union Minière a entraîné de très nombreux licenciements de blancs et le renvoi d'une foule de travailleurs noirs dans leurs villages. Le commerce s'en est évidemment ressenti, les faillites se sont succédé à une cadence accrue, le trafic ferroviaire est devenu anormal et les « rentrants » ne compensant pas les « partants ». Eville et Likasi, avec leur population fondue, leur circulation anémiée, et leurs immeubles sans occupants, ont pris l'aspect désolé des stations balnéaires en dehors de la saison.

Même, pour être agréable aux banquiers américains, qui détiennent en gage de grandes quantités de cuivre et désirent réaliser au plus tôt, il n'y a vraiment pas moyen d'aller plus loin. Les dirigeants de l'U. M. H. K. actuellement à New-York pour participer aux délibérations de la « Copper Exporters Association », le voudraient-ils même — ce qui n'est très probablement pas le cas — que l'Etat, qui est un de ses gros actionnaires en même temps que le défenseur (qu'on dit!) de la collectivité, ne pourrait le permettre. A moins qu'il ne médite quelque chose dans le genre du coup des chèques postaux...

Quoi qu'il en soit, si l'on se gratte le crâne à la « Copper Exporters Association », là-bas, au Katanga, ce qui reste des gens courageux qui apportèrent à la Colonie le meilleur d'eux-mêmes, vit dans l'incertitude du lendemain, en surveillant avec anxiété les fluctuations des cours du cuivre, dont chaque baisse d'un quart de cent est un mauvais présage de plus.

La Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

Le marché intérieur

Un grand nombre d'acheteurs étrangers visitent la Foire, tous les ans et passent dans la plupart des spécialités représentées, des commandes parfois considérables.

Les acheteurs belges et les particuliers qui cherchent à se rendre compte des dernières créations et des derniers prix, avant de faire leurs acquisitions, forment la grande masse des visiteurs. Ce sont eux qui achètent pour la vente selon les demandes du marché intérieur. Les deux mille à trois mille fabricants participant à la Foire forment aussi une importante clientèle d'acheteurs. Ils bénéficient des avantages de propagande internationale organisée par ce grand marché industriel, en vue d'activer les transactions commerciales et de réagir contre la crise. Des statistiques des importations faites en Belgique, en 1930, il résulte clairement que nos industriels semblent avoir négligé notre marché intérieur, qui représente un marché de consommation considérable pour toutes les spécialités.

Beaucoup d'industriels auront été surpris de lire en première page des fascicules de l'annuaire « Les Industries Bel-

ges », le volume énorme d'articles importés dans le pays concurrence avec leur fabrication. Alors que la Belgique, réputée pour ses tissus, n'est-il pas anormal que, en 1930, nous ayons importé pour plus de trois milliards de francs produits textiles préparés ou manufacturés?

Malgré que nous soyons le pays des constructeurs universellement renommés, n'est-il pas étonnant que l'étranger ait importé, en 1930, pour près de trois milliards de francs de machines et constructions mécanique, métal, et électrique; que, malgré nos carrières et nos marbres, nous ayons fait venir de l'étranger pour plus de cinq milliards de francs de produits des mines et des carrières; que dans toutes les grandes spécialités qui forment la caractéristique de notre industrie nous importons pour des valeurs considérables de produits que nos industriels sont en mesure de fabriquer?

En présence de ces chiffres, les industriels jugeront le moment venu de travailler notre marché intérieur, d'autant plus que certains pays dressent des barrières douanières plus en plus élevées.

Le moyen le plus efficace de propager nos spécialités est de mettre en valeur le produit belge, c'est de participer à la Foire Commerciale qui est un marché actif et un instrument de propagande.



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESP

Résultats du problème n° 111: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : A. De Reuse, Gand; teur Etienne, Liège; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. ton, Jolimont; Mlle S. Janssens, Bruxelles; Mlle J. Ghin; Jean Jacques Ixelles; V. Van de Voorde, Bruxelles; Duhaut-Lefebvre Quevaucamps; N. Bertrand, Waterloo; Westerland-Draguez, Ixelles; A. Daumerie, Binche; G. fouraux, Braine-l'Alleud; J. Cauchy, La Croix; J. T. Hamoir; P. de Spand, Bruxelles; Colot, Ougrée; J. A. doy, Rumes; Mme G. Van den Bossche, Forest; An. Roger Duhaut, Saint-Gilles; X. Gruslin, Florenville; J. dot, Huy; H. Haine, Binche; Ch. Adant, Binche; O. I. Bruxelles; R. Braekman, Jette; Mlle A. Burniaux, Ch. lez-Herlaumont; Mme V. Coremans, Schaerbeek; A. Soignies; Mlle Wilame, Uccle; A. Van Breedam, Ghem; Tem, Saint-Josse; Mme A. Mélon, Ixelles; H. Forest; Mme H. Bernaerts, Bruxelles; L. Gérard, Jem. Mlle B. Baussens, Schaerbeek; L. Kort, Molenbeek; A. Ixelles; Ch. Aerts, Saint-Gilles; R. H. Vergucht, Ander. Mme E. Gillet, Ostende; A. Pestiaux, Auvélas; Liétard xelles; Cl. Wynants, Laeken; Mlle Es. Dath, Ixelles; C. Anvers; Mme G. Fossion, Auderghem; Mme Ch. H. Saint-Gilles; Mlle S. Daniels, Schaerbeek; Mado I. ninck, Schaerbeek; Cayron, Ixelles; Fr. Cornet, W. Saint-Pierre; M. Willmotte, Linkebeek; R. Allard, W. Nelly et A. Robert, Frameries; A. Baugniet, Ixelles; et Jules, Basécies; G. Verhulst, Machelen; F. Moulin, tra; L. Verguth, Anderlecht; A. Harnischmacher xelles; Mlle Draguez, Bruxelles; Mme M. Flameng, W. Saint-Lambert; E. Deltombe, Saint-Trond; F. Uytte Tihange; D. Fautré, Ruysbroeck; Dapont, Bruxelles; J. Rédélé, Bruxelles; Mlle F. Desir, Watermael; J. D. court, Andenne; J. Delval, Gamioux; Mme Lia Sem, H. Delobel, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; M. Poulain, Morlanwelz; Mme L. De Decker, Anvers; Y. Gérard, Tirimont; Mlle Y. Nys, Uccle; Staellenber leroi; P. Piret, Ans; R. Carlier, Anderlues; A. R. bruggen, Liège; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; P. M. Saintes; F. Baudon, Schaerbeek; Mmes Guianotte, beek; E. Vanderelst, Quaregnon; André et Claude quet, Charleroi; Mme E. Pirlot, Enghien.

PRÉCURSEURS



Sachez pourquoi

les autorités mondiales de
l'industrie automobile s'écrient :

“ GUETTEZ HUDSON
aussi ESSEX! „

Parce que tout est nouveau dans les nouveaux modèles Hudson et Essex :
Deux gammes inédites de voitures prodigieuses :
les Nouvelles Hudson Huit, les Nouvelles Essex Super-Six —
deux modèles qui justifient également le titre de “ Précurseur „

Nouveau moteur à grande vitesse et à haute compression, utilisant de l'essence ordinaire. Absolument exempt de vibrations grâce à son vilebrequin équilibré et à ses pistons en silicium-aluminium, d'une précision merveilleuse...

Nouveau profil dont la ligne basse et la courbe allongée évoquent la grâce fuyante de l'avion...

Nouveaux décors. — 21 types de carrosseries aux couleurs lumineuses, s'harmonisant splendidement avec les tons délicats de pastel des garnitures intérieures...

Nouveaux dispositifs, absolument inédits et procurant un confort sans égal...

Nouveau rapport entre un prix bas et une valeur élevée.

En résumé, quarante modèles nouveaux, répartis en trois gammes inégalables : Standard, Sterling, Major. Dans votre propre intérêt, demandez immédiatement les conditions de vente des voitures Hudson et Essex aux Etablissements Pilette, 15, rue Veydt à Bruxelles.

*DEMANDEZ LE CATALOGUE

HUDSON-ESSEX

EQUIPEMENT STANDARD 1932 HUDSON 8 ET ESSEX SUPER 6

Commande des phares “code” par pédale au pied ■ Démarreur automatique “startrix” évitant le calage du moteur ■ Transmission “Synchro-Mesh” à prise constante ■ Seconde silencieuse à prise constante ■ Instruments de bord à vision directe ■ Indicateur de danger pour la pression d'huile et la dynamo ■ Roue libre simplifiée utilisable à volonté ■ Sièges entièrement réglables ■ Coussins à ressorts latéraux ■ Surface des freins augmentée de 30 % ■ Carrosseries métalliques monopièce, rigoureusement silencieuses ■ Nouvel embrayage hermétique à coussins d'huile ■ Etrangleur empêchant l'engorgement des gicleurs ■ Dynamo à débit constant ■ Volant rationnel épousant la forme des mains ■ Double graissage du moteur par système “Duoflo”.

ANCIENS ETABLISSEMENTS PILETTE, S. A.

15, Rue Veydt, Bruxelles

SUCCESSALES

ANVERS :	Pilette-Autos-Anvers	25 Rue Van Noort
CHALEROI :	Garage du Moulin	5 Rue du Moulin
VERVIERS :	Anc. Etabl. Pilette	18 Rue de Liège
GAND :	Anc. Etabl. Pilette	38 Avenue du Tolhuis

*Découpez le coupon ci-dessous:

Je désire recevoir votre catalogue n°.....

Nom

Adresse

GRANDE MISE

EN VENTE

CAUSE FIN DE BAIL
 IMPORTANT STOCK DE
DISQUES ET
PHONOGRAPHES

HORS CATALOGUES

Accordéons, Musiques à
 bouche, Violons, Banjos,
 Mandolines, etc. etc.

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, Bruxelles

Téléphone : 12.41.11

PAQUES AU PAYS DU SOLEIL

VOYAGE ACCOMPAGNÉ: FLORENCE, PÉROUSE,
 ASSISE, ROME, NAPLES, POMPÉI, AMALFI,
 SORRENTE, PALERME, SYRACUSE, TAORMINE

DU 19 MARS AU 3 AVRIL
 TOUS FRAIS COMPRIS:

4.525 FRANCS BELGES

EXCURSION EN AUTO-CAR (2 JOURS):
 HOLLANDE: BRUXELLES, UTRECHT, AMS-
 TERDAM, HARLEM, LA HAYE, ROTTERDAM, BRUXELLES
 TOUS FRAIS COMPRIS: 295 FRANCS BELGES

C. I. T.

BOULEVARD ADOLPHE MAX, 42 — BRUXELLES
 TÉLÉPHONE: 17.99.10

AGENCE OFFICIELLE DES CHEMINS DE FER ITALIENS

Solution du problème n° 112: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	P	O	U	S	A	I	L	L	E	S
2	S	A	S		I	N	N		O	S	T
3	T	U		O		T		U		T	E
4	I		O	C	T	O	B	R	E		R
5	V	U	S		I	F	S		T	U	E
6	A	N	E	T		A		M	O	N	O
7	T	I	R		E	G	G		C	I	D
8	I	A		E	P	A	R	S		F	O
9	O	T	E		I	S	O		L	I	N
10	N	E		A	N	T	I	N		E	T
11	S	S		N	E	A	N	T		R	E

B. S. = Bartolomeo Schedone
 Les réponses exactes seront publiées dans notre num.
 du 18 mars.

Problème n° 113: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	N	T	R	E	F	A	I	T	E
2		N	E	R	O	S	I	T	E		S
3			P	I	G	E	R		N	U	S
4	A	T	H		N		M	A	I	N	E
5	C	A	R	P	E		A	I	S		N
6	I	C	I		R	A	M	E	S		
7			D	I	A	N	E		E	N	S
8	N	A	I	N	S		N	U	I		M
9	N	I	O	N		E	T	E		M	E
10	F	R	N	E	S	T		L	A	O	
11	S	E	S		N	A	C	E	L	L	E

Horizontalement: 1. difforme; 2. caractère de ce qui c.
 sionne des frais; 3. attraper — qui sont sans ornement
 4. ville belge — fils légitime d'un roi de France; 5. poi-
 — planche; 6. adverbe — tuteurs; 7. déesse — rivière
 lemagne; 8. Velasquez en peignit — fait du tort; 9. écri-
 français (1854-1923) — époque — pronom; 10. prénom
 prénom d'un philosophe chinois; 11. adjectif — espèce
 panier.

Verticalement: 1. qui ressemblent aux corbeaux; 2.
 nom — maladie de la peau chez les moutons — nid; 3. g.
 ses qui entourent les reins; 4. terme de bridge — qu'on
 sède en naissant; 5. retrancheras de — initiales d'un c.
 nisme connu dans le monde entier; 6. abréviation ges-
 phique — laps de temps — lettre grecque; 7. est sou-
 bleu; 8. initiales d'un romancier moderne — du verbe
 fleuve africain; 9. fleuve de Sibérie — initiales d'un éd-
 français; 10. seul — peu consistant; 11. doctrine d'une
 juive.

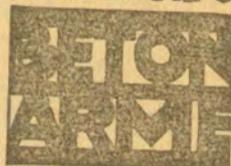
Souscrivez dès le lundi 14 mars à l'E
 prunt belge d'un milliard de fran

R. GILLION

entreprises générales
travaux industriels

BUREAUX
RUE DE BASSIN
BOSNIE 6668
BRUXELLES
TEL. 37.3170

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ECHO DE LA BOURSE
SAMY. BOULAD. MAX



0649 nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Pour être aviateur

paraît que ce n'est pas commode. Les difficultés ne résistent pas dans le seul manquement du manche à balai.

Mon cher Pourquoi Pas,

quelques mots, si vous le voulez bien, pour mettre au jour la question aviation, aviateurs et les difficultés qu'éprouve votre correspondant à découvrir, tant nos compagnies que dans les usines s'occupant d'aviation la situation qu'il cherche à s'y créer. Je vous dirai tout d'abord que, pilote aviateur depuis 10 ans, j'ai quitté l'aéronautique militaire pour motifs

intimes, mais loin d'être « dégonflé », j'y effectue d'une façon régulière mes vols de pilote de réserve et cela, non sur un zinc de père de famille, mais sur appareils de campagne et j'y conserve autant mes qualités de vol ordinaires que celles de maîtrise par la pratique de la haute école.

C'est donc en toute dernière extrémité, cher « Pourquoi Pas? », et après avoir frappé à bien des portes, qu'en ma qualité de lecteur assidu de votre journal, — connaissant votre grande impartialité — que j'ai recours à vous pour plaider ma cause.

Est-il donc possible qu'après avoir obtenu les brevets délivrés par l'Aéronautique militaire, conservant le feu sacré, n'étant pas un pilote de salon, mais aimant son métier et voulant s'y consacrer de toute sa volonté, on puisse se heurter à une indifférence, un désintéressement total de la part de toutes les personnes avec qui l'on a eu l'avantage d'entrer en relation, soit verbalement, soit par écrit.

Il y a de la propagande en faveur de l'aviation, branche d'avenir, on conseille à X..., Y... et Z... de se dévouer à l'aviation, d'en faire un métier; bravo! c'est bien, c'est beau, mais qu'alors on s'occupe de leur procurer une situation dans l'aéronautique civile, car l'aéronautique militaire ne peut plaire à tous et sert presque toujours de marchepied à l'aéronautique civile.

Le premier tirage de l'Emprunt belge d'un milliard aura lieu le 25 juin et englobera tous les lots prévus de mars à août, soit un ensemble de 206 lots pour une valeur de 12.250.000 frs, dont le plus important est de 5 millions et les 200 plus petits de 250.000 francs chacun.

A V I S

Pour ne pas grossir et conserver votre souplesse, ou bien si vous voulez maigrir, prenez du **THE EGYPTIEN**, celui-ci est recommandé par les plus grandes sommités médicales parce qu'il est le seul remède agissant sûrement et sans porter préjudice à l'état général; 24 francs le paquet, toutes bonnes pharmacies.

Donc, actuellement, que trouve-t-on? Un refus. Il est poli, déguisé; on y met des formes, car on a tout de même la délicatesse de ne pas nous jeter dehors, mais c'est un refus quand même.

Voici un exemple: Désirant malgré tout faire un stage d'essai d'un mois, afin qu'on puisse se rendre compte de mes défauts ou de mes qualités aéronautiques dans une de nos compagnies, j'ai proposé à un directeur de prendre à ma charge les frais d'hôtel et de nourriture solidaires des déplacements et voyages que je pourrais y faire, n'acceptant aucune rétribution au kilomètre.

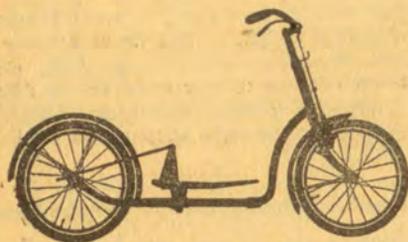
Que m'a-t-il répondu? « C'est regrettable, mais nous ne pouvons donner suite à votre demande, nous n'acceptons plus les pilotes de réserve. »

« Pourtant, ai-je rétorqué, vous en avez accepté en les rétribuant, moi je ne demande rien pendant ce mois d'essai. Je ne désire pas non plus rester en Belgique, envoyez-moi par la suite aux Colonies, j'ai toujours l'entraînement indispensable, et si, d'aventure, vous le jugez insuffisant, je suis prêt à partir à l'école de W..., afin d'y subir une période de huit ou quinze jours. »

Il n'y a rien eu à faire. Que me manquait-il donc? me demandais-je. Serait-ce le divin Piston? Le piston tout puissant qui fait s'ouvrir bien grandes les portes à ceux qui en font usage!!!!

Et me voilà avec une illusion en moins, pourtant j'y tiens à mes illusions car quand ce sont les dernières on les garde jalousement.

Je vous demande, cher Pourquoi Pas?, et vous juge de ce qui suit :



MAGIC SPORT

TROTINETTE
SPORTIVE
A
PROPULSEUR

NOUVEAUTE SENSATIONNELLE

Brevet belge n. 379496.

PLUS DE CHAINES ET D'ATTIRAIL COMPLIQUE
SIMPLE, SOLIDE ET SANS DANGER

Pour tous renseignements, s'adresser à

E. POSENAER, 150, rue de la Victoire, Bruxelles

Possédant encore quelques malheureux billets, je les offre pour couvrir les frais occasionnés par mon stage et de plus je suis d'accord pour, si on le veut, accomplir une période supplémentaire de réentraînement au centre d'Ecole, sachant que cette période me coûterait exactement 3.200 francs montant des primes spéciales allouées aux pilotes de réserve n'ayant pas subi de réentraînement au cours de l'année.

Ai-je une autre façon de prouver ma bonne volonté? Je ne crois pas, car rappelons-nous ce vieil adage: « La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. »

Pourtant je lutte encore et en admettant que je sacrifie encore quelques centaines de francs pour me sortir d'embarras faire et que je tombe sur le « bec de gaz », il me reste à signer — et encore!! — un engagement pour la Chine semblable à cet aviateur américain Short, m'y faire casser les reins.

Voilà, mon cher Pourquoi Pas?, l'odyssée d'un aviateur voulant faire de l'aviation, ne se décidant pas à prononcer le « Mektoub » définitif et à qui sa formation a coûté de cent mille francs environ!

Je reste votre dévoué.

J. D.

La crise de l'Etat-Major belge en 1914

Le grand public a beaucoup trop aisément déduit, à une certaine malignité qui n'est peut-être pas très intelligente, que s'il y avait eu, de 1914 à 1918, du tirage de l'armée belge, c'était à cause des passions personnelles qu'aimaient les chefs. Pourtant là ne fut point la cause du trouble dans le commandement dont la faute presque entière repose sur un dualisme constitutionnel, mais fâcheux.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans un article récent donné à *La Nation belge*, le colonel pensionné Requette traite de ce qu'il appelle la « Crise de l'Etat-Major belge en 1914 », car depuis la parution malencontreux ouvrage du général Galet, on n'entend plus parler que de crise de l'Etat-Major, que de querelle de généraux, etc.

Il ne faudrait tout de même pas qu'on exagère et s'implante cette légende que les organismes supérieurs de l'armée étaient gangrenés en 1914. Ils étaient, au contraire, tout à fait sains et méritaient toute confiance.

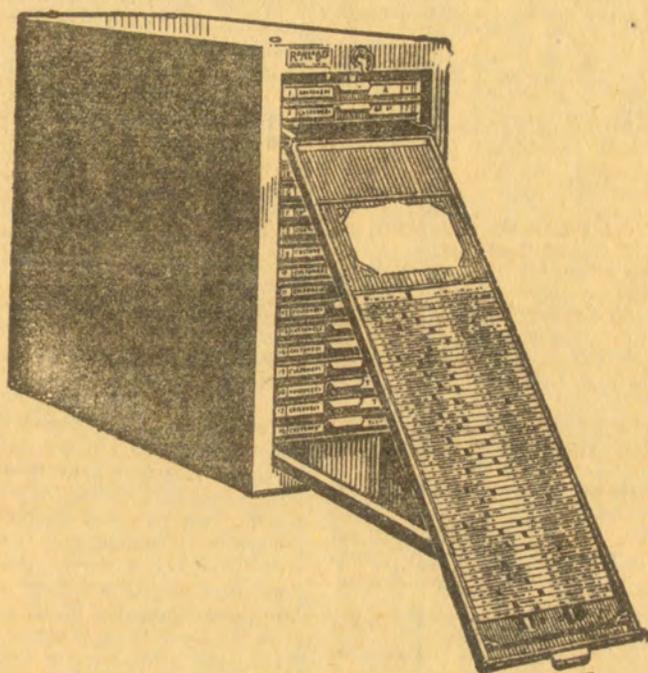
Mais le colonel Requette, comme tant d'autres, prend pour la cause, et il attribue à de méprisables rivalités personnelles, des conflits issus de contingences d'un ordre bien plus élevé, relevant des défauts même de nos institutions nationales. Car il n'y eut pas crise d'Etat-Major, celui-ci n'étant d'ailleurs qu'un simple organe d'exécution, mais il y eut une crise aiguë du commandement, organe animateur et moteur.

Aussi bien ne vit-on jamais de querelles de généraux dans une armée réellement commandée. On n'en trouve ni chez Frédéric II, ni chez Napoléon, ni chez Moltke.

Et cette crise de commandement qui dura pendant toute la guerre, existera encore dans la prochaine guerre. Le Parlement ne se décide pas à dire qui commande.

Notre Constitution a créé un Roi, qui règne mais qui ne gouverne pas. Mais ce Roi est aussi commandant en chef des armées de terre et de mer, commandant irresponsable dont le moindre ordre d'opérations devrait être approuvé par le ministre compétent: d'où dualisme fâcheux, gênant.

Le premier tirage de l'Emprunt belge d'un milliard aura lieu le 25 juin et englobera les lots prévus de mars à août, soit un ensemble de 206 lots pour une valeur de 12.250.000 francs dont le plus important est de 5 millions et 200 plus petits de 250.000 francs chacun.



RONEODEX

Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés.

Tél.: 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

Autres Spécialités:

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.



Songez donc au charme et aux commodités qui seraient vôtres si vous habitiez réellement "chez vous".

Dans peu de mois si vous voulez, vous serez installé dans une maison bien à vous, bâtie par nous d'après vos vues personnelles.

Et c'est mois par mois, comme pour votre loyer, que vous nous paierez. Venez vous documenter; c'est édifiant et gratuit.

C. I. B.

49, Rue du Lombard, 49
BRUXELLES

Bureaux : 10 à 12 et 3 à 7 h.
Téléphone : 12.59.06

Automobilistes! Ne cherchez plus!

Le meilleur garage
pour votre voiture est

X. L. Garage

SOCIÉTÉ ANONYME

Chaus. d'Ixelles, 148-150

et

Rue de la Tulipe, 18

Venez le voir pour
vous en convaincre

Distributeurs exclusifs pour
Bruxelles des Camions BLITZ

Agence de vente des voitures « OPEL »

teur de conflits, que les « conseillers » n'ont pas toujours à cœur d'aplanir.

Dès son avènement, le roi Albert s'était ému de cette situation. Ses premiers actes le prouvent.

Dès 1910, en effet, il obtint la création de l'Etat-Major de l'armée dirigé par le propre chef de sa Maison Militaire auquel il donne comme second, celui que le colonel Requet appelle le « Favori », et qui est d'ailleurs le candidat son « Conseiller Militaire ».

Immédiatement les hostilités sont ouvertes entre le ministre compétent et responsable et le nouvel organisme. Les « rounds » se succèdent avec des issues diverses, jusqu'à l'entrée en guerre. Sur les tréteaux n'apparaissent que le « Favori » et le défenseur des couleurs ministérielles, et dans la coulisse, ministre et conseiller militaire royal retiennent les combattants et les remplacent quand ils tombent.

Au moment d'entrer en campagne, le « Favori » venait mordre la poussière pour la deuxième fois, et le ministre triomphait en la personne du général de Selliers de Morville. *Inde irae*, mais au cours de ces combats, aucun champion en présence, n'avait eu le temps de préparer mobilisation et les projets d'opérations. Le colonel Requet nous rapporte d'ailleurs les tergiversations que le commandement lui-même apporta à l'élaboration des directives destinées au chef d'Etat-Major général.

Ce n'est que le 6 septembre 1914 qu'intervint un ministre, le commandant en chef et le ministre se faisaient des concessions sous forme de « limogeages réciproques » sacrifièrent : le « Favori », le chef d'Etat-Major général et d'autres encore? Seul le « Conseiller Militaire du Roi » un moment menacé, survécut à cette hécatombe, et il fut véritable vainqueur de cette journée, car, comme le dit le général de Ryckel dans ses *Mémoires*, « Le Roi, ne pouvant obtenir comme chef d'Etat-Major général l'officier de son choix, se contenta, jusqu'au bout de la campagne, de diriger les opérations par un simple capitaine ».

Et vainqueur en 1914, le « Conseiller Militaire » le fut de nouveau en 1926, puisque quand reparut à nouveau celui qui avait été Ministre de la Guerre en 1914, il prit comme chef d'Etat-Major général le « Conseiller Militaire royal » et même, et comme chef de Cabinet le « client » le plus aimé de ce Conseiller. Ce compromis fut d'ailleurs utile puisqu'il a conduit à une trêve entre le commandement et le ministre, les nouveaux élus ayant su donner des gages approuvés à la politique de neutralité et d'entente nordique qu'ont courants linguistiques nouveaux nous imposent.

Mais le dualisme générateur de conflits subsiste, la situation est fragile, les causes n'ont pas disparu. La crise subsiste car elle trouve son fondement dans la Constitution belge, laquelle on n'oserait pas toucher actuellement. Le général de Selliers vient de proposer une solution bien comprise et il annonce qu'il reprendra la question dans son prochain ouvrage.

En attendant, si le Ministre de la Défense nationale a mordu la poussière au cours des discussions relatives aux fortifications nouvelles, le « Conseiller Militaire » et le chef d'Etat-Major général a vu son crédit largement entamé. Tôt ou tard, un Ministre de la Défense nationale devra être parti entre le « Conseiller du Roi », soutenu par le pays flamand, qui veut l'abandon des régions frontalières, le pays wallon qui veut leur défense énergique, c'est-à-dire entre ceux qui, méprisant l'aide française, ne voient que des secours qu'en Hollande et en Angleterre, et les autres qui aspirent à ne jamais séparer nos forces de celles de nos voisins du sud.

Colonel

Le premier tirage de l'Emprunt belge d'un milliard aura lieu le 25 juin et englobera les lots prévus de mars à août, soit un ensemble de 206 lots pour une valeur de 12.250.000 francs dont le plus important est de 5 millions et 200 plus petits de 250.000 francs chacun.

Nos pauvres 650 millions

*Les savants personnages se débrouillent dans les
des banques. Nous assistons à leurs ébats avec un
ect ému.*

Mon cher Pourquoi Pas?,

ors, vous admirez l'opération déficitaire de 650 mil-
de francs que le pays doit enregistrer, et cela, sur une
plication détaillée » fournie par un de vos lecteurs tech-
n. dans votre n° 918?

l inals, doucement, avec les applaudissements!
yons un peu logiques, et point techniques.
ant tout, il ne vaut pas la peine de réfuter ici cette
mentation; on pourrait lire utilement, à ce propos, l'ar-
de M. Lemice-Terrieu dans un journal financier de
ur.

puis, nous dira-t-on, à quoi utile et à quelles fins donc
dressement financier qui paraît atrophier actuellement
ménages de nos dirigeants à grosse galette? Pourquoi
la nécessité d'une superproduction de recettes con-
nt en des relèvements inopinés des taxes fiscales, d'im-
directs, des droits de douane, d'accises, de succession
othèque et d'enregistrement, en des diminutions de
15 p. c. des traitements des salariés, de 50 à 75 p. c.
ndemnisés familiales, de 10 p. c. des chevrons de front,
es réductions des pensions civiles et militaires, etc.
iment, la « Technique » de l'opération peut être fière
n effet et peut, devant le résultat acquis, revendiquer
oire!

qui est réellement bouffon dans l'exposé des motifs
otre aimable lecteur, c'est que la perte des 650 mil-
sera couverte par la Banque, et par elle seule, sans
vention de l'Etat. Comment veut-on qu'un organisme
cier qui perd totalement ses capitaux avec ses réserves,
n plus, possède une dette de 250 millions, puisse con-
et se remettre sans intervention extérieure?
contribuables en fourniront l'explication.

Votre abonné.

*ns avons une vague idée que les contribuables écope-
encore dans cette affaire-là.*

La frontière financière

*agit des stamineies et caberdouches et de l'avantage
ont ou n'ont pas à être brusseleerisés.*

on chair Pourquoiipas,

lu dan ton dernier liméro que tu avait quamême lu
zettes ousqu'on raconteie que la loi flamante était
Mais je croi quy a quamême une chose que tu a
i car tu ne parle pas de ça.
t que notre Max national il avait demandeie de
ossi Ganshoren et Berchem Sainte Agate dan le
Brusselle ousqu'on sera obligeie de faire tout dan
ie langue.

otres 42 mille qui était sur la séance y on pas
ça et ça fai que nous pourons plu avoir de la mai-
munale un papier ousque le fransais est écrit a coté
mant come on la toujour fait jusque mettenant.
e y a beaucoup de walon a Ganshoren je me de-
coment ça va tourneie.

quon a oublieie de dire, c'est que quant on veuie
payeie la taxe sur les stamineies et caberdouche,
d'alorse la moitié de Ganshoren est sur Brusselle
ne ton œil est si souven en route, va voir toi même.
rendra que dan cete question, la frontière de dan
est faite par la rue Delhove et la rue Baudoin don
le coté, de même que tou ce qui es ver le parc de
lberg, son Brusselle.

, pour payeie on peu être de Brusselle mai pas
a langue quon parle. C'est bien domache que je
pas, pour 5 minutes seulemen, avoir quelque chose
chez les 42 mile. Je proposerai quon peuie plu
es billet de banque ousque les deuie langue son
de dessus et que quila qui sera atrapeie avec un



BEN-HUR

BEN-HUR

BEN-HUR

BEN-HUR

BEN-HUR

BEN-HUR

BEN-HUR

MAINTENANT

en nouvelle version

SONORE

PRODUCTION

METRO - GOLDWYN - MAYER

— ENFANTS ADMIS —

billet pas de sa langue, il ora sa tête coupeie. Ça pourrait donner de l'ouvrache a notre bourau qui fait plu rien mettenant, mais ça ferait surement finir cete saloperie de question langue que personne demande a part les ceusses qui veulent ossi devenir des 42 mile.

Pour termineie cete letre, je te promet que, chaque foi quon viendra chez moi avec un papier écr. rien quen flamant, ousqu'on demande toute sorte de bazar, je metrai dessus que je compren pas et quon doit metre ça en fransais. Les 42 mile on voulu se foute de moi, et bien je me foutra! d'eu a ma mamaira. On a qua metre, tout coteie dans la Belgique, les deue langue sur les papier quon envoye et alorsse tou le monde sora lire.

Flusche.

Les grades dans l'armée

Un lecteur approuve la lettre par laquelle, dans notre aernier numero, un correspondant se plaignait que des inspecteurs de musiques militaires fussent élevés à des grades tels que celui de major.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il s'agit de la proposition déposée à la Chambre en vue de doter du grade de major certain chef de musique militaire, sous le prétexte assez amusant que si le grade normal du « chef » de nos musiques régimentaires est le grade de sous-lieutenant ou de lieutenant, les circonstances ont fait que tous les lieutenants de guerre ayant été nommés capitaines, par mesure exceptionnelle ont aujourd'hui tous le même grade que leur inspecteur.

Comme le dit très justement votre correspondant, il en est de même dans les compagnies où les capitaines de guerre commandent des unités dont les pelotons ont pour chef des lieutenants de guerre, également capitaines. Cette situation est anormale, mais ce n'est pas une raison pour que l'on nomme au grade de major tous les capitaines de guerre, alors qu'en son dernier congrès, l'Amicale des Officiers proposait de donner à ces capitaines le titre de commandant, mesure qui ne coûterait absolument rien au Trésor.

Et votre correspondant critique, à juste titre, cette autre anomalie d'avoir plusieurs colonels dans un régiment ou plus de généraux que n'en comporte le cadre des fonctions prévues organiquement.

Hélas! il en est ainsi dans tous les départements: partout il y a des chefs de bureaux sans bureau, des directeurs sans direction ou encore plusieurs chefs ou plusieurs directeurs par service, mais, en outre, dans les ministères, on a créé des bureaux et des directions supplémentaires.

Alors... il y a lieu de réformer, n'est-ce pas?

X...



C'EST LE BON SENS



Samedi dernier s'est plaidé, à Paris, devant la Première Chambre du Tribunal Civil de la Seine, un curieux et assez intéressant procès. Il était intenté à l'Union Cycliste Internationale par un fabricant de jantes de bicyclettes.

Ce procès intéressait au premier titre la Belgique puisque, en réalité, la personne visée par le plaignant n'était autre que notre ami Alban Collignon, président administratif de la Ligue Vélocipédique belge.

On se souvient des faits: lors des Championnats du monde disputés l'été dernier à Copenhague, le juge à l'épreuve déclara le Danois Falk Hansen vainqueur du Français Lucien Michard, ce contrairement à l'opinion des juges et des listes parisiens présents et d'un grand nombre de supporters du vaincu.

En réalité, dans des questions de l'espèce, l'opinion du juge-arbitre est la seule qui fasse loi pour la double raison qu'il est le seul exactement bien placé pour juger de l'événement et que les règlements lui donnent une exclusive absolue en la matière.

Alors, ce procès?

Voilà: le sieur Passemard, fabricant de jantes, et déjà dit, ayant un contrat avec le coureur Michard, mais avoir été commercialement lésé du fait de la décision du juge-arbitre. Il voulait entendre la Cour déclarer, grande honte et à la confusion de ce dernier, que le règlement de la course devait être juridiquement modifié. M. Passemard estimait à cent mille francs... francs le dommage à lui causé. Les jantes sont, paraît-il, hors course cette année!

Tout cela est déjà assez drôle; mais ce qui donnait au procès une importance dépassant nettement le cadre des événements qui le motivèrent, c'est que l'Union Cycliste Internationale avait choisi, pour défendre ses intérêts, des gloires du Barreau parisien, Me Torrès, tout simplement! Le plaignant n'avait pas non plus reculé devant les frais, puisque son avocat était Me Annet-Badel...

Ce fut une belle joute oratoire. Me Annet-Badel déclara que les règlements de l'U. C. I. étaient stupides, puis déclara qu'il y avait eu erreur et qu'il était prêt à réparer. Il cita des précédents en football où le tribunal cassa la décision de l'arbitre. Puisque l'U. C. I. est une fédération ayant des règlements « imbéciles » (sic), il appartient au tribunal de lui dire... Puis il expliqua les motifs pour lesquels il déclarait Lucien Michard, la principale victime, ne pouvait se retirer de la course, tant que coureur professionnel, se voir privé de son pain. La plaidoirie de Me Badel fut émouvante au point que...

Et Me Torrès rugit à son tour. Il rendit, très adroitement, hommage à Lucien Michard, dont il reconnaît l'intelligence et les moyens physiques exceptionnels. Il lui reprocha de ne pas s'être opposé à l'action du fabricant de jantes. Il dit: « La partie adverse semble croire que le juge à l'arrivée était Belge, par conséquent grand ami de la France. M. Collignon est un homme...

Nouvelle baisse!

Nouvelle baisse!

LES ÉTABLISSEMENTS

JOTTIER & C^{ie} S.A.

23, Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES — Téléphone: 12.54.01

font de grands sacrifices sur tous leurs TROUSSEAUX dont voici quelques aperçus :

Le N° 1

- au choix {
- 6 draps toile de Courtrai, 230/300 ourlets à jour (main).
 - 6 taies assorties.
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180/300 ourlets à jour (main).
 - 4 taies d'oreiller assorties.
 - 1 superbe nappe damassé fleuri 160/170 avec
 - 6 serviettes assorties 65/65.
 - 1 nappe fantaisie damassée 160/170.
 - 6 serviettes assorties.
 - 6 essuies éponge extra 100/60.
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile.
 - 6 grands essuies cuisine pur fil.
 - 12 mouchoirs hommes, batiste de fil ajourée.
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour.

ANCIENNES conditions:

100 francs à la réception et le solde en 16 paiements de 100 francs par mois.

NOUVELLES conditions:

100 francs à la réception et le solde en 14 paiements de 100 francs par mois.

Le N° 3

- 3 draps de lit 200/275, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 3 draps de lit 200/275, toile des Flandres, ourlets simples.
- 6 taies 75/75, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 6 essuies éponge 65/90, qualité extra.
- 6 essuies de cuisine 70/70, pur fil.
- 6 mains éponge.
- 1 nappe fantaisie couleur.
- 6 serviettes assorties.
- 1 nappe blanche, damassé, 140/170.
- 6 serviettes, damassé, assorties.
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée.
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

ANCIENNES conditions:

60 francs à la réception et le solde en 14 paiements de 60 francs par mois.

NOUVELLES conditions:

50 francs à la réception et le solde en 15 paiements de 50 francs par mois.

Le N° 2

- 3 draps de lit 200/300, toile Courtrai, ourlets à jour.
- 3 draps de lit 200/300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 6 draps de lit 200/300, toile des Flandres première qualité.
- 6 taies 70/70 toile des Flandres.
- 6 grands essuies éponge 70/100, forte qualité.
- 6 essuies cuisine 75/75, pur fil.
- 6 mains éponge.
- 1 nappe blanche, damassé fleuri mixte, 160/200.
- 6 serviettes blanches assorties, 65/65.
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour.
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

ANCIENNES conditions:

100 francs à la réception et le solde en 17 paiements de 85 par mois.

NOUVELLES conditions:

80 francs à la réception et le solde en 17 paiements de 75 francs par mois.

Le N° 4

- 3 draps dessus, toile des Flandres, 200/275.
- 3 draps dessous, toile des Flandres, 200/275.
- 6 taies assorties.
- 1 nappe thé fantaisie.
- 6 serviettes assorties.
- 6 essuies éponge extra.
- 6 grands essuies gaufrés.
- 6 mains éponge.
- 6 essuies cuisine extra.
- 1 nappe cuisine.
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie.
- 1 dessus de lavabo à fleurs.
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier.
- 1 couverture coton 125/175.
- 3 torchons demi-blancs 65/70.
- 12 mouchoirs homme.
- 12 mouchoirs dame.

Le tout fourni dans une magnifique valise.

ANCIENNES conditions:

70 francs à la réception et le solde en 17 paiements de 70 francs par mois.

NOUVELLES conditions:

60 francs à la réception et le solde en 17 paiements de 60 francs par mois.

Demandez notre catalogue de tous nos autres articles

le soussigné (nom et prénoms) :

Profession

Rue n° Ville

désire recevoir à vue et sans frais le trousseau n° définitif

(Signature)



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER
SE POWDRER OU

se raser
en pleine
lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DECORATION

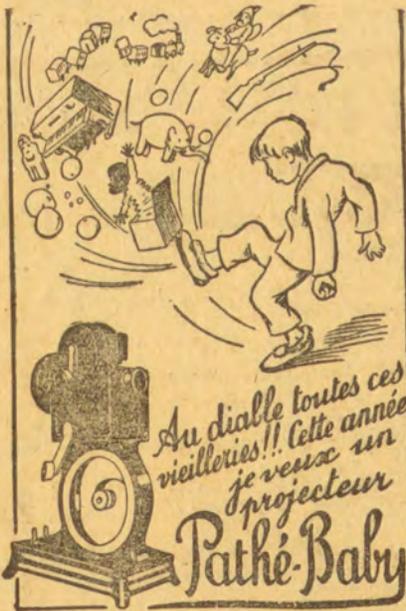
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



Au diable toutes ces
vieilleseries!! Cette année
je veux un
projecteur
Pathé-Baby

Concessionnaire : **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout

“ NOS LOISIRS ” 26, RUE DE L'HOPITAL — BRUXELLES —
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRIMERIE

TIMBRES POUR COLLECTIONS
COPIES ET TRADUCTIONS · COMPTABILITÉ

■ ■ DEMANDEZ NOS PRIX COURANTS ■ ■

homme. Il a jugé sainement et nous devons nous incliner devant sa décision. Celle-ci n'est contestée que par des personnalités intéressées ou par une presse hostile ».

Me Torrès, qui ne recule devant aucune comparaison, proclama, en se frappant la poitrine : « Nous sommes en présence d'un procès publicitaire. On doit regretter qu'un coureur comme Michard prête son nom à ce procès, comme Mistinguett prêterait le sien à un fabricant de poudre à riz ou de produits de beauté ». Attrape!

Dans l'assistance, vous pensez bien si l'on rigolait.

Me Torrès, très au courant des questions sportives, impression en signalant que : « Le juge à l'arrivée est désigné par les représentants de toutes les fédérations. Son jugement est sans appel. Il remplit ses fonctions bénévolement et rend sa décision; un point, c'est tout. Tout cela dit d'un ton tranchant, sans appel, avec des coups de poing sur le pupitre.

Le Tribunal rendra sa décision à huitaine. Pour les sportsmen elle ne peut faire de doute.

Notre confrère « L'Auto », rendant compte des débats, concluait : « On ne voit guère comment la demande de M. Passemard serait recevable au point de vue juridique, puisque le coureur, en signant sa licence, a reconnu que la décision du juge à l'arrivée est sans appel. Si l'autorité conférée ainsi au juge à l'arrivée était contestée, cela serait autoriser l'anarchie dans le sport et laisser à tous, chacun des spectateurs le droit de soutenir que le résultat est faux puisqu'il n'est pas conforme à son impression personnelle ». C'est la logique même. On ne crucifiera pas Alban Collignon.

Victor BO

Comment voir du pays

« Voir du pays » est devenu un besoin.

Comment « voir du pays », vite, pratiquement, à peu de frais?

En combinant des voyages mixtes : chemins de fer, automobiles, mobiles. Les deux modes de transport se complètent et se reposent sur l'autre.

Par le train, on se rend de sa résidence au centre des attractions qu'on a choisies.

Voyager de nuit en automobile est une fatigue. Le permis de conduire; il supprime les parcours fastidieux, les routes des régions de peu d'intérêt où l'on ne peut aller qu'à la vitesse sans risques, pour peu qu'il ait plu. Le fait gagner du temps.

Au terminus du trajet par chemin de fer, il y a un car. Cet autocar et ce train sont en correspondance parfaite.

En prenant votre billet de chemin de fer, vous avez votre billet de car. Dans le car, votre place est réservée d'avance. Vous n'avez qu'à vous y installer pour profiter de la découverte des villes, des sites, des curiosités naturelles, architecturales qui vous attirent. Pas de temps perdu à passer du train au car et du car au train en quelques instants.

Ces transports automobiles sont peu coûteux; leur prix varie entre trente et cinquante centimes par kilomètre; ils coûtent soixante centimes que pour certains parcours difficiles en montagne.

Les cars permettent de faire des excursions d'une journée ou d'une demi-journée. Certains assurent des services complets pendant plusieurs jours, avec étapes pour les repas, pour le coucher, dans des sites bien choisis pourvus d'installations hôtelières confortables.

Vos excursions achevées, le car vous dépose à un endroit où vous retrouverez un train qui vous ramène aussitôt à votre résidence.

Le train et le car conjugués réalisent le voyage rapide, agréable. Ils permettent de « voir du pays » dans le minimum de temps avec le maximum de plaisirs.

Le tout est de savoir choisir ses transporteurs. Les services de trains et de cars de la Compagnie P.-L.-M. ont toute la faveur des touristes.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes de billets, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, ou aux Agences de Voyages.



« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »
 « Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

???

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

???

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

???

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

???

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

???

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

???

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

???

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

« Pourquoi Pas? n° 917, page 491, article « Mata », fin du paragraphe 4, il est dit que la photo lui (Mata) a révélé qu'elle avait le pied rond, avec, ô cette déformation latérale de l'os postérieur de l'orteil, le bon peuple appelle un gros oignon, et la science l'appelle « anus valgus ». »

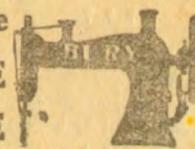
???



Ecoutez les 10 disques
LES PLUS
 DEMANDES du mois

- Pot-pourri de vieilles chansons françaises
Orch. Jack Hylton K 6378
- Rufus le siffleur, *Int. Novelty Orch.* EX 48
- Marche des Grenadiers, *Jeannette Mac Donald* B 3289
- Lady of Spain (F.T.) *Orch. New Mayfair* B 5999
- Les Gars de la Marine et Quand la brise vagabonde (Film : Capitaine Craddock) *Comedian Harmonists* K 6375
- Heurigenlied et Spharenklange (Film : Le Congrès s'amuse) *Orch. Marek Weber* EG 2411
- Deux Cœurs... une valse, *Richard Crooks* DA 1207
- La Bohème "Que cette main est froide" *Gigli, ténor* DB 1538
- Rêve de valse - sélect. (Film : Le Lieutenant Souriant) *Orch. Marek Weber* EG 1905
- Vienna, city of my dreams, *Richard Crooks* DA 1239

Gramophone
"LA VOIX DE SON MAITRE"

Achetez une  — 34 —
MACHINE A COUDRE Ch. d'Anvers
BRUXELLES
 (NORD)

UN FORMIDABLE

COLISEUM
Paramount
 La folle gaîté continue...
 avec **PIERRE BERTIN**
 de la Comédie Française
JEANNE MELBLING avec **BARON FILS**
LUCIEN BAROUX - **MARGUERITE MORENO**

Le Cordon bleu
 de **TRISTAN BERNARD**

PERMANENT DE 9H30 A MINUIT
 C'est un film Paramount

ENFANTS NON ADMIS

SAMEDI DERNIERE SEANCE
 à 23h30

DIMANCHE PREMIERE SEANCE
 à 9h30

ÉCLAT DE RIRE

Deuxième semaine

Du *Soir* du vendredi 19 février 1932 :

Marché résistant en voleurs de la métallurgie et des charbonnages...

???

Du *Neptune* du 1er mars :

Les budgets publics causent de sérieux soucis. Le gouvernement est énergiquement résolu à les équilibrer. Il faut l'en féliciter. Nous espérons qu'il trouvera dans l'opinion l'appui indispensable. Il ne sert à rien en ces matières de baisser et de fermer les yeux à l'évidence...

Certes... Nous ne voyons pas là, en effet la nécessité de ce genre.

???

La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le poste qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grande expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent américain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Radio Atwater KENT, Schaer-Bruxelles.

???

D'une liste de concours du chocolat X..., cette mention mystérieuse :

J. HAINAUX, av. de Chimay, Couvin. Coupe de tissu pour robe et dame...

???

De la *Parole Universitaire*, cette description de la plus pure « écriture » artiste :

...Il remarqua que sur la cloison opposée, une réclame de « Fyffes » s'éventait d'une main de bananes, gantée de suède...

???

Du *Manuel du Baccalauréat* du Dr Janet, p. 123 :

La vessie, ce miroir de l'âme...

???

Eau de Cologne véritable **RAVY** Chez tous les coiffeurs

???

De la *Source* (premier numéro. 1re année) :

Elle bavardait après avoir croché son bras au sien.

???

L'*Indépendance belge* du 7 mars publie, en manchette, cette nouvelle aussi sensationnelle qu'énigmatique :

Le gouvernement espagnol a pris des mesures... que le roi Alphonse XIII n'a pas voulu prendre

Madrid, 6 mars. — Le « Heraldo » affirme qu'une tentative de mutinerie s'est produite à bord du vapeur « Buenos-Ayres », qui portait à son bord les meneurs du mouvement insurrectionnel récent de Catalogne. Le vapeur était ancré en face de Bata (Guinée espagnole). Les transportés tentèrent de sauter à terre, mais l'équipage du croiseur, chargé de surveiller le « Buenos-Ayres » et la garde indigène, immédiatement alertés, firent avorter cette tentative de mutinerie.

Nous promettons un portrait du Dr Wibbo, en pyjama, à celui qui dénicherait le pourquoi de cette comparaison entre le roi Alphonse et la République qui lui a succédé.

Le premier tirage de l'Emprunt belge d'un milliard aura lieu le 25 juin et englobera tous les lots prévus de mars à août, soit un ensemble de 206 lots pour une valeur de 12.250.000 frs, dont le plus important est de 5 millions et les 200 plus petits de 250.000 francs chacun.

De la même *Indépendance belge*, même numéro :

YOUSSEF CHOUCIRI, COIFFEUR DU CAIRE

Il embrasse une de ses clientes

...On le condamne à la prison

Le Caire, 6 mars. — Youssef Chouciri, un coiffeur du Caire s'était spécialisé dans les coins de beauté qu'il prodige très galamment aux femmes...

Il nous paraît que le typo ne la connaît pas dans les coins, car il a oublié la cédille.

???

Quartier Louise

Nos TROIS DERNIERS APPARTEMENTS à vendre DES PRIX EXCEPTIONNELS, 8 pièces et le maximum confort: 160 à 235.000 francs. Rue Jules Lejeune, 1. S'adresser *Cuvellier*, ingénieur, 2, rue Jules Lejeune. Tél.: 44.1

???

On peut lire dans le *Manuel de Rééducation psychique* du Dr H. Lavraud, cette belle description des gestes de l'ataxie :

Les jambes (de l'ataxie) lancées trop haut pour la che en terrain plat, retombent lourdement sur le sol; sont jetées à droite ou à gauche, s'embarrassent les dans les autres.

???

De l'*Avenir Colonial belge* :

L'honnête homme, au besoin, prend parti pour l'autre... lui-même. Il trouve cela tout naturel.

Ceci est d'un second La Bruyère. Mais nous prenons pour le premier.

???

D'un ancien numéro du *Matin* :

...Nulle difficulté ne les embarrasse — et pour cause ne prennent jamais la peine de vérifier leurs assertions

???

De *Bruxelles Universitaire*, ce poulet :

...Remerciements chaleureux à celle qui sut montrer d'instinctivement comment une étudiante libre-exaministe aux pieds les tortillements reptiliens de la calotte.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSITAIRE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

Paul Dewalheur écrit dans ses *Poèmes pour Clara* :

L'été venu, pèlerin neuf, traversant les pays qui gonflent de vessies lourdes d'espoir reverdi...

Ce pèlerin à travers des vessies nous laisse rêveur.

Correspondance du Pion

Peut-on dire : « Je suis attendant » ?

Mon cher Pion,

Je vais me permettre d'avoir recours à vos lumières pour une discussion avec quelques amis, j'ai été amené à me servir du participe présent « attendant » dans une phrase : « être attendant » Cette expression a été contestée.

Or, j'ai prétendu que le fait de dire : « Je suis attendant » n'était pas une faute de français, et j'ai donné comme exemple : « Je suis attendant le train. »

Voudriez-vous nous mettre d'accord? Merci d'avance.

Mille regrets, cher monsieur. « Je suis attendant » n'est pas français. C'est une tournure anglaise du type « I am walking ». Je suis promenant, je suis en train de me promener...

LEUR MEILLEUR Le pas



L'enfant adore le cacao KWATTA et grand-papa aussi.

Pourquoi ?

Parce qu'à leur âge, les fonctions digestives sont réduites et que le cacao KWATTA est un aliment complet dont la digestion ne nécessite aucun travail.

100 gr. de beefsteak ne donnent que 300 calories, alors que 100 gr. de cacao KWATTA représentent 347 calories.

L'enfant y trouve les éléments voulus pour activer sa croissance. Pour l'adulte, c'est un stimulant et un régénérateur puissant.

Enfin, le cacao KWATTA apporte son précieux réconfort aux vieillards, aux convalescents et aux d. primés.

Bref, le cacao KWATTA est un aliment indispensable qui nourrit sans fatiguer l'estoma et qui fortifie efficacement l'organisme.

Des bons-primés se trouvent dans tous les sachets de cacao KWATTA qualité fine et extra-fine.

Demandez le catalogue illustré des primes dans tous les dépôts et à la



S.A. CACAO & CHOCOLAT
KWATTA
A BOIS D'HAINNE-HAINAUT

STUDIO
HAYAS

PONTIAC

(Produit de General Motors)

1932



1932

Une étonnante 6 cylindres d'un tout nouveau modèle, cette splendide voiture carrossée par Fischer comporte de grandes améliorations sur les modèles précédents

Elle est livrée avec un équipement particulièrement intéressant, notamment: 6 roues métalliques à rayons et 6 pneus; pare-chocs AV et AR; porte-bagages; malle; phare de secours; protège-radiateur, etc., etc.

Prix: de 51.000 francs à 55.900 francs

Avant d'acheter une voiture concurrente de 60.000 à 70.000 fr. voyez donc la « PONTIAC » et faites des comparaisons.

PAUL-E. COUSIN, S. A.

237, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES
— TÉLÉPHONE: 37.31.20 (6 LIGNES) —